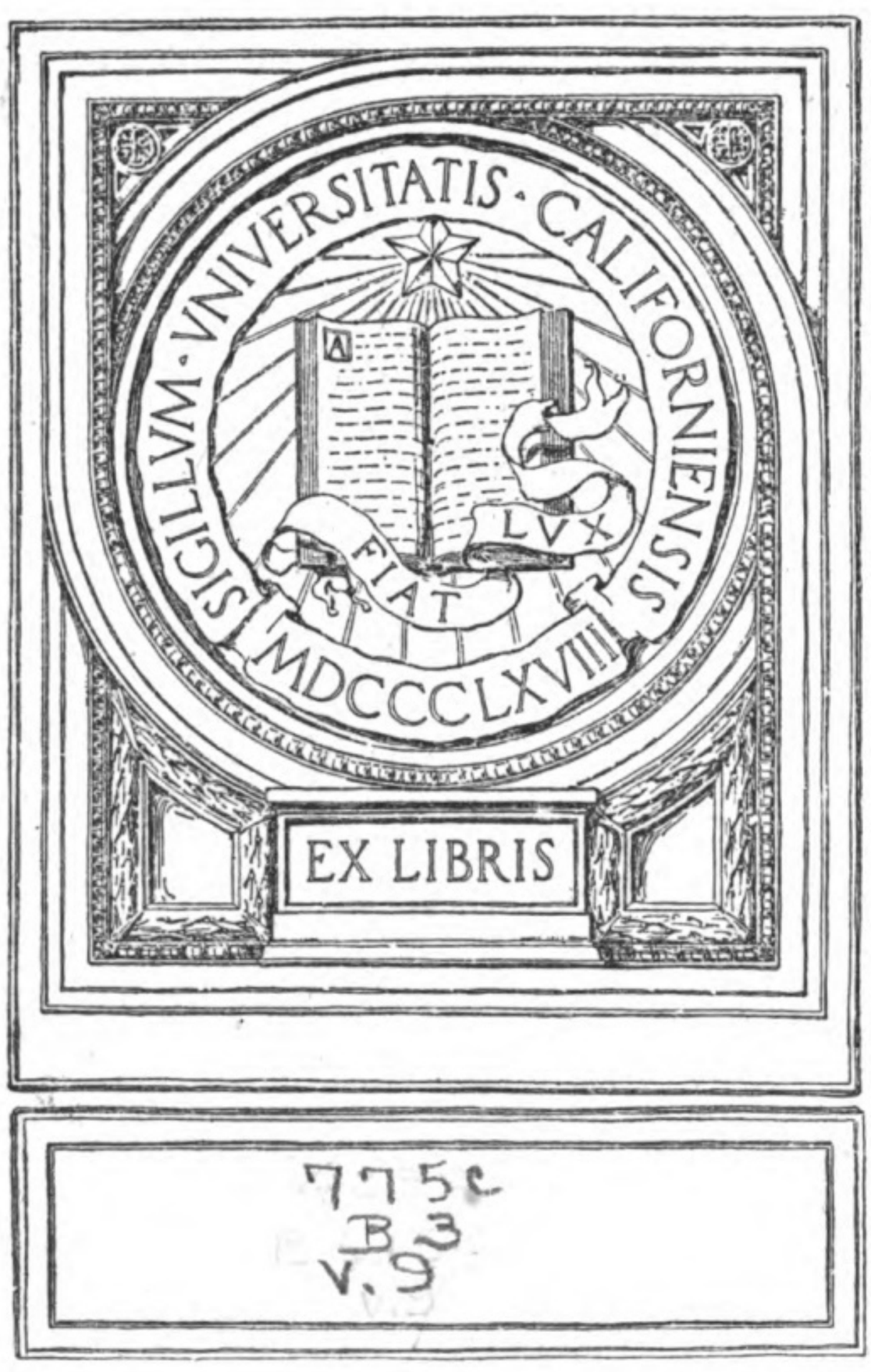
UC-NRLF
B 3 025 900

Digitized by Google
Original from
UNIVERSITY OF CALIFORNIA



775c
B3
v.9

Digitized by Google
Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

Digitized by Google

Original from
UNIVERSITY OF CALIFORNIA

Digitized by Google

Original from
UNIVERSITY OF CALIFORNIA

BEITRÄGE ZUR GESCHICHTE
DER ROMANISCHEN SPRACHEN UND LITERATUREN
HERAUSGEGEBEN VON PROF. DR. MAX FRIEDRICH MANN
IX

DER STREIT UM VERS UND PROSA IN DER FRANZÖSISCHEN LITERATUR DES XVIII. JAHRHUNDERTS

VON
BRUNO PETERMANN

HALLE A. S.
VERLAG VON MAX NIEMEYER
1913

Digitized by Google
Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

Digitized by Google

Original from
UNIVERSITY OF CALIFORNIA

Inhaltsverzeichnis.

	Seite
Bibliographie	V—IX
Einleitung: Die Abwendung vom Vers zur Prosa (Mittelalter bis zum 17. Jahrhundert)	1—18
Erstes Kapitel: Die Zeit der *Querelle des Anciens et des Modernes*	19—22
Zweites Kapitel: Die Bewegung zu Gunsten der Prosa in der ersten Hälfte des 18. Jahrhunderts	23—39
Drittes Kapitel: Die Gegenbewegung	40—50
Viertes Kapitel: Die Bewegung zu Gunsten der Prosa in der zweiten Hälfte des 18. Jahrhunderts	51—68
Fünftes Kapitel: Die Gegenbewegung	69—78
Zusammenfassung	79—86
Schluß: Ausblick auf das 19. Jahrhundert	87—88
Namenverzeichnis	89—90

283723

Digitized by Google

Original from
UNIVERSITY OF CALIFORNIA

Digitized by Google

Original from
UNIVERSITY OF CALIFORNIA

Bibliographie.

Ich bin ausgegangen von den bibliographischen Angaben, die Lanson, *Manuel bibliographique* III nr. 8615—8629 über den Streit um Vers und Prosa macht. Zur Erweiterung des dort skizzierten Rahmens habe ich Lansons *Manuel* Bd. I—IV und die *Nouvelle Biographie générale* (Didot) 1851 ff., 46 vol. benutzt.

1. Allgemeine Literatur.

Annales de la Société J.-J. Rousseau. (1905 ff.)

Ch. Arnaud, Étude sur l'abbé d'Aubignac et sur les théories dramatiques du 17e siècle. 1887.

A. Batereau, Georges de Scudéry als Dramatiker. Diss. Leipzig 1902.

Ch. Baudelaire, Petits Poèmes en prose. (Œuvres complètes, Paris, Calmann-Lévy. IV.)

Bausset, Histoire de Fénelon. 1808 f. 3 vol.

L. Béclard, Séb. Mercier. 1903.

Bibliothèque du Théâtre français, Dresde 1768. 3 vol.

E. Boehmer, Über Dantes Schrift De vulgari eloquentia. Halle 1868.

Boileau, Œuvres p. p. Gidel. Paris 1873. 4 vol.

Brunetto Latini, Li Livres dou Tresor, p. p. P. Chabaille. Paris 1863.

E. Chasles, La Comédie en France au 16e siècle. 1862.

G. Collas, Jean Chapelain. Paris 1912.

P. Corneille, Œuvres p. p. Marty-Laveaux 1862 ff. 12 vol.

Creizenach, Geschichte des neueren Dramas. 1901 ff.

Dante, De vulgari eloquentia, per cura di P. Rajna. Edizione minore. Firenze 1897.

Darmesteter et Hatzfeld, Le 16e siècle en France.[9]

Du Castre d'Auvigny, La Tragédie en prose, ou la Tragédie extravagante, comédie. Paris 1730.

P. Dupont, Houdart de La Motte. 1898.

Egger, L'Hellénisme en France. 1869. 2 vol.

Eloesser, Das bürgerliche Drama, seine Geschichte im 18. und 19. Jh. Berlin 1898.

E. Faguet, La Tragédie française au 16e siècle. 1883. Réimpr. 1897.

Digitized by Google

Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

A. Font, Favart et l'opéra-comique. 1894.
P. Fort, Ballades françaises. 1897 ff.
V. Fournel, Le Théâtre au 17e siècle. I. La comédie. Paris 1892.
F. Gaiffe, Le drame en France au 18e siècle. Paris 1910.
L. Gautier, Les Épopées françaises[2]. Paris 1878. 4 vol.
Gosselin, Histoire littéraire de Fénelon. 1843.
Goujet, Bibliothèque française. 1740 ff. 18 vol.
Grimarest, Vie de Molière 1705. Réimpr. p. Liseux 1877.
Gröber, Grundriss der romanischen Philologie.
L. Günther, L'œuvre dramatique de Sedaine. Paris 1908.
M. Guyau, L'art au point de vue sociologique[2]. Paris 1889.
F. Hennebert, Histoire des Traducteurs français d'auteurs grecs et latins pendant le 16e et le 17e siècles. Gand 1858.
Hervieux, Les Écrivains français jugés par les contemporains.
Irailh, Querelles littéraires. 1761. 4 vol.
G. Lanson, Manuel bibliographique. 1909 ff. 4 vol., bes. nr. 8615—29.
— Histoire de la littérature française[11]. Paris 1909.
— Nivelle de La Chaussée 1887; 2e éd. 1903.
Lebourgo, Un homme de lettres au 18e siècle, Duclos. Bordeaux 1902.
Liéby, Etude sur le théâtre de M.-J. Chénier. 1901.
Livet, Précieux et Précieuses[4]. Paris 1895.
Maigron, Fontenelle. 1906.
J. Marsan, La Pastorale dramatique en France. Paris 1905.
A. de Maubuy, Histoire des troubles et démêlés littéraires. 1779.
Molière, Œuvres p. p. Despois et Mesnard. Paris 1873 ff.
H. Morf, Geschichte der neueren französ. Literatur. I. 16. Jh. Straßburg 1898.
— Die romanischen Literaturen. (Kultur der Gegenwart, hrsg. v. P. Hinneberg Teil I, Abt. XI, I. 1909.)
D. Mornet, Le Sentiment de la nature en France de J.-J. Rousseau à Bernardin de St-Pierre. Paris 1907.
F. Neri, La Tragedia italiana del Cinquecento. Florenz 1904.
Frères Parfaict, Histoire du Théâtre français. 1745 ff. 15 vol.
K. Philipp, P. Du Ryers Leben und dramat. Werke. Diss. Leipzig 1905.
F. S. Quadrio, Della Storia e della ragione d'ogni poesia. Milano 1743.
Quérard, La France littéraire. 1827 ff. 10 vol.
H. Rigault, Querelle des Anciens et des Modernes. 1859.
Rocafort, Les Doctrines littéraires de l'Encyclopédie. Bordeaux 1890.
J.-J. Rousseau, Œuvres. Paris (Hachette) 1873. 13 vol.
E. Roy, Charles Sorel. 1893.
Melin de Saint-Gelais, Œuvres, éd. Blanchemain. Paris 1873.
Bernardin de Saint-Pierre, Œuvres, Paris 1825 f.
F. v. Schack, Geschichte der dramat. Literatur u. Kunst in Spanien. 1845 f.
Schlensog, Lucelle von Louis Le Jars und Lucelle von J. Duhamel. Diss. Greifswald 1906.
F. Schwartz, Somaize u. seine Précieuses ridicules. Diss. Königsberg 1903.

Digitized by Google
Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

Souriau, Évolution du vers français au 17e siècle. 1893.
Suchier—Birch-Hirschfeld, Geschichte der französ. Literatur. Leipzig 1905.
Th. Süpfle, Geschichte des deutschen Kultureinflusses auf Frankreich. Gotha 1886 ff. 2 vol.
Vian, Histoire de Montesquieu. 1878.
Viollet Le Duc, Ancien Théâtre français. 1854 ff.
H. Zimmer, Die keltischen Literaturen. (Kultur der Gegenwart, hrsg. von P. Hinneberg. Teil I, Abt. XI, I. 1909.)

2. Literatur zum Streit um Vers und Prosa.

Th. de Banville, Petit Traité de poésie française. Paris 1881.
Basnage de Beauval, Histoire des Ouvrages des savants. 1687 ff.
Beaumarchais, Œuvres de Théâtre. Paris 1854.
De Belloy, Œuvres. 1779.
Paolo Beni, Disputatio in qua ostenditur praestare comoediam atque tragoediam metrorum vinculis solvere. 1600.
Bibliothèque des Sciences et des Beaux-Arts. Bd. 40 (1773). Bd. 49 (1778).
Bitaubé, Joseph. Paris 1767. 2 vol.
— Guillaume de Nassau. Amsterdam 1773.
— L'Iliade et l'Odyssée, trad. en fr. 1780 ff.
— Les Bataves. Paris 1797.
R. Bouchet, Sidère, Pastorelle. Paris 1609.
Cervantes, Don Quijote, comentado por Don Diego Clemencin. Madrid 1854.
Chapelain, Lettres p. p. Tamizey de Larroque. 1880 ff. 2 vol.
— Les 12 derniers chants de La Pucelle p. p. H. Herluison. Orléans 1882.
Chateaubriand, Œuvres complètes. Paris 1826.
M.-J. Chénier, Œuvres 1824 ff. 8 vol.
Clément, Essais de critique sur la littérature ancienne et moderne. Amsterdam 1785. 2 vol.
Ch. Collé, Journal et Mémoires p. p. Bonhomme. Paris 1868. 3 vol.
Condillac, Œuvres complètes. Paris 1798 f.
Th. Corneille, Poèmes dramatiques. 1692.
Cubières de Palmézeaux, Œuvres dramatiques. Paris 1810. 4 vol.
Dacier, Poétique d'Aristote, trad. en fr. 1692.
Mme Dacier (Mlle Le Fèvre), Anacréon, trad. en fr. 1681.
— L'Iliade, trad. en fr. 1711.
— L'Odyssée, trad. en fr. 1716.
D'Alembert, Œuvres, éd. Belin. Paris 1821. 5 vol.
D'Aubignac, Zénobie, tragédie en prose. Paris 1647.
— Pratique du Théâtre 1657; 2e éd. 1715.
Desessarts, Les Siècles littéraires. Paris 1801.
Desfontaines, Le Nouvelliste du Parnasse. 1730 ff.
P. Desforges-Maillard, Œuvres en vers et en prose. Amsterdam 1759. 2 vol.

Digitized by Google
Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

P. Desforges-Maillard, Œuvres nouvelles. Nantes 1882. 2 vol.
Diderot, Œuvres p. p. Assézat et Tourneux. 1875 ff. 20 vol.
D'Olivet, Remarques de grammaire sur Racine. 1738.
Dubos, Réflexions critiques sur la poésie et la peinture. Utrecht 1732.
Du Ryer, Bérénice, tragicomédie en prose. 1645.
De Féletz, Mélanges de philos., d'hist. et de litt. Paris 1828.
Fénelon, Œuvres. 1820 ff.
— Télémaque. 1717.
— Lettre à l'Académie p. p. A. Cahen[5]. Paris (Hachette) 1911.
Fontenelle, Œuvres. 1790 f. 8 vol.
Fréron, Année littéraire. 1760. 1773.
Furetière, Roman bourgeois, éd. Fournier. Paris 1854.
Gacon, Anacréon et Sapho, trad. en fr. 1712.
Gin, Œuvres compl. d'Homère (Iliade). 1784. 8 vol.
Grimm, Correspondance littérare, éd. Tourneux. 1877 ff. 16 vol.
Guéret, Le Parnasse réformé, 2e éd. 1699.
Huet, De l'Origine des Romans (1670). In: Mme de La Fayette, Zayde. Paris 1764.
V. Hugo, Orientales et Ballades. Bruxelles 1832.
— Préface de Cromwell, p. p. Souriau. Paris 1897.
Jean Le Bel, Chronique p. p. Viard et Déprez. Paris 1904 f. 2 vol.
Journal des Savants. 1730.
La Chapelle, Œuvres. Paris 1700. 2 vol.
La Grange-Chancel, Œuvres. Paris 1758. 5 vol.
La Harpe, Eloge de Fénelon. Copenhague 1771.
— Lycée ou Cours de littérature. Paris An VII. 12 vol.
— Correspondance littéraire. 1806 f. 6 vol.
La Motte, Œuvres. Paris 1754. 10 vol.
— Paradoxes littéraires, éd. Jullien. Paris 1859.
La Serre, Thomas Morus, tragédie en prose. 1642.
— Le Martyre de sainte Cathérine, tragédie en prose. 1643.
Jean de La Taille, Œuvres p. p. R. de Maulde. Paris 1878 ff. 4 vol.
Le Noble, Télésis, tragédie chinoise en prose. 1751.
Longepierre, Discours sur les Anciens. Paris 1687.
De Longue, Raisonnemens hazardés sur la poésie française. 1737.
Marmontel, Œuvres. Paris 1819 f. 18 vol.
Mémoires de Trévoux. 1717. 1730.
Mémoires de l'Académie des Inscriptions. 1729.
Ménagiana, 3e éd. Amsterdam 1713.
Mercier, Du Théâtre ou Nouvel Essai sur l'art dramatique. 1773.
— De la Littérature et des Littérateurs. Suivi d'un nouvel examen de la Tragédie française. Yverdon 1778.
— Mon Bonnet de Nuit. 1784. 4 vol.
— Tableau de Paris. Amsterdam 1782 f. 8 vol.
De J.-J. Rousseau. 1791. 2 vol.
Mercure de France. 1717. 1731. 1782.

Digitized by Google
Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

Métra, Correspondance secrète. Londres 1788.
Montesquieu, Œuvres. Paris (Hachette), 1905 ff.
Nadal, Œuvres mêlées. Paris 1738. 3 vol.
Notices et Extraits des Mss. de la Bibliothèque Nationale et autres Bibliothèques. Paris. Bd. 33, 1.
Palissot, Mémoires pour servir à l'histoire de notre litt. Paris 1803.
Ch. Perrault, Parallèle des Anciens et des Modernes. 2e éd. Paris 1692 f.
R. Rapin, Réflexions sur la poétique et ce temps. 1675.
Abbé de Reyrac, Hymne au Soleil. 1781.
— Œuvres. 1799.
Rochefort, L'Iliade, trad. en fr. 1766.
— L'Odyssée, trad. en fr. 1777..
Roedel, V. Hugo und der Conservateur littéraire. Diss. Heidelberg 1902.
J. B. Rousseau, Œuvres complètes. 1795.
Sabatier, Les trois Siècles de notre littérature. 1772.
Sallengre, Mémoires de litt. et d'hist. Paris 1726.
R. de Saint-Mard, Réflexions sur la Poésie en général. La Haye 1734.
Baudeau de Somaize, Les Précieuses Ridicules de Molière, mises en vers. 1660.
Ch. Sorel, Le Berger extravagant. Rouen 1639.
— Maison des Jeux. Paris 1657.
— Bibliothèque française. 1667.
— De la Connoissance des bons Livres. Amsterdam 1672.
Mme de Staël, Œuvres complètes. 1820.
— De l'Allemagne. Paris (Flammarion).
Stendhal, Racine et Shakespeare. Paris (Calmann-Lévy).
Terrasson, Dissertation critique sur l'Iliade d'Homère. 1715. 2 vol.
Trublet, Mémoires pour servir à l'histoire de MM. de Fontenelle et de La Motte. Amsterdam 1759.
— Essais. Paris 1762. 4 vol.
Turgot, Œuvres. Paris 1810.
Vauquelin de La Fresnaye, L'Art poétique p. p. G. Pellissier. 1885.
Voltaire, Œuvres éd. L. Moland. 52 vol.
Watelet, Recueil de quelques ouvrages. Paris. 1784.

Digitized by Google
Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

Digitized by Google

Original from
UNIVERSITY OF CALIFORNIA

UNIV. OF
CALIFORNIA

Einleitung.

Die Abwendung vom Vers zur Prosa (Mittelalter bis 17. Jahrhundert.)

Im Mittelalter herrscht in der französischen Literatur der Vers. Er beherrscht auch das gelehrte Schrifttum.

Die französische Prosa ist im 12. Jh. entstanden und hat sich zuerst an der Bibelübersetzung entwickelt. Es stellt sich bald das Gefühl für die Freiheit der Prosa und den Zwang des Verses ein. Im 13. Jh. spricht Brunetto Latini es in seinem *Trésor* aus: *La voie de prose est large et pleniere, si comme est ore la commune parleure des gens; mais li sentiers de rime est plus estroiz et plus fors, si comme cil qui est clos et fermez de murs et de paliz, ce est à dire de poinz et de numbre et de mesure certaine de quoi on ne puet ne ne doit trespasser.*[1])

Seit 1200 etwa läßt sich eine bewußte Ablehnung des Verses beobachten, wobei die Vorstellung leitend ist, daß im Verse die Wahrheit Schaden leide.

Der Schriftsteller Pierre von Beauvais ist der erste, der uns als Verächter der Literatur in Versen entgegentritt. In seiner Prosaübersetzung des *Bestiaire* äußert er sich: *Pour ce que rime se vieut afaitier de moz concueilliz hors de vérité, mist il sanz rime cest livre selonc le latin.*[2]) Derselbe Satz kehrt in einer Prosaübersetzung des *Pseudoturpin* wieder, die 1206 für den Grafen Renaut von Boulogne hergestellt wurde und die deshalb vermutlich auch von Pierre ist.[3])

---

[1]) *Li Livres dou Tresor*, p. p. P. Chabaille. Paris 1863. S. 481.

[2]) *Notices et Extraits des Mss. de la Bibliothèque Nationale et autres Bibliothèques.* Bd. 33, 1. S. 22.

[3]) Ebenda S. 31 f.

Digitized by Google
Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

Der Verfasser einer andern Prosaübersetzung des *Pseudo-turpin* (vor 1205), vielleicht der am Schluß genannte Nicolas von Senlis, macht ebenfalls einen Ausfall gegen die Versdichtung: *Nus contes rimés n'est verais, tot est menssongie ço qu'il en dient, quar il non sevient rien fors par oïr dire.*[1])

Interessant ist der Versprolog zu der verlorenen Prosachronik über Philipp August, einer Übersetzung aus dem Lateinischen des Guillaume Breton. Der unbekannte Übersetzer beruft sich für die Wahl der Prosa auf den Lancelotroman

Ou il n'a de rime un seul mot. (v. 102.)

Er bevorzugt die Prosa

Por mielz dire la verité
Et por tretier sans fauseté;
Quar anviz puet estre rimée
Estoire ou n'ait ajostée
Mançonge por fere la rime. (v. 103—107.)[2])

Da Verse *mençonges* enthalten, bevorzugte auch die Gräfin Blanca von der Champagne die Prosa. In dem Prolog zu der Prosabearbeitung der *Vie des pères*, die für sie angefertigt wurde, heißt es:

Les autres dames de cest mont,
Qui plus pensent aval qu'amont,
Si font les mençonges rimer
Et les paroles alinier . . . . .
Dame, de ce n'avez-vos cure;
De mençonge, qui cuers oscure
Et corrunpent (!) *la clarté d'ame,*
N'en aiez cure, douce dame.[3])

---

[1]) *Zeitschrift für rom. Phil.* I, 262.

[2]) *Romania* VI, 494 ff. — Arturromane in Prosa gab es schon am Ende des 12. Jhs. Vgl. Suchier-Birch-Hirschfeld, *Gesch. der franz. Lit.*, Leipzig 1905. S. 160 f. H. Zimmer vermutet, daß die Entstehung des französischen Arturromans in Prosa von der keltischen Form der epischen Dichtung durch bretonische Vermittlung beeinflußt worden sei. „Gemeinkeltische Form der epischen Dichtung ist die Erzählung in Prosa." (*Kultur der Gegenwart*, hrsg. von P. Hinneberg. Teil I, Abt. XI, I. 1909. S. 61 f. u. S. 64 f.)

[3]) Gröber, *Grundriß der roman: Phil.* II, 1. S. 717 f. Der Prolog ist abgedruckt bei L. Holland, *Crestien von Troies.* Tübingen 1854. S. 55.

Digitized by Google
Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

Der Vorwurf, daß die Verse zum Lügen verleiten, scheint nicht unberechtigt gewesen zu sein. Der Dichter der *Mort Aimeri de Narbonne* macht das Geständnis:

Nus hom ne puet chançon de geste dire
Que il ne mente la ou li vers define
As mos drecier et a tailler la rime. (v. 3055—3057.)[1])

Diese Bewegung zugunsten der Prosa leitet die Entwicklung der französischen Prosa ein. Sie gewinnt große Gebiete der Geschichtschreibung, des Romans, der Novelle und trägt den Ruhm Frankreichs ins Ausland. Dante in seinem Traktat *De Vulgari Eloquentia* rühmt von der französischen Sprache: *Allegat ergo pro se lingua oïl, quod propter sui faciliorem ac delectabiliorem vulgaritatem quicquid redactum sive inventum est ad vulgare prosaicum, suum est: videlicet Biblia cum Troyanorum Romanorumque gestibus compilata et Arturi regis ambages pulcerrime et quamplures alie ystorie ac doctrine.*[2])

Am nachdrücklichsten wurde die Prosa für die gelehrte Literatur gefordert. Dafür liegt noch ein Zeugnis aus dem 14. Jh. vor vom Chronisten Jean Le Bel, dem Vorläufer Froissarts. In der Einleitung zu seiner Chronik verurteilt er eine gereimte Geschichte über König Eduard von England, weil darin sei *grand plenté de parolles controuvées et de redictes pour embelir la rime* und *grand plenté de bourdes.* Er verlangt vielmehr: *on doibt parler le plus à point que on pœut et au plus prez de la vérité,* und schreibt deshalb in Prosa.[3])

---

[1]) *La Mort Aimeri de Narbonne,* hsg. von J. Couraye Du Parc in der *Société des anciens textes français.* Paris 1884.

[2]) *Il trattato De Vulgari Eloquentia* di Dante Alighieri, per cura di P. Rajna. Edizione minore. Firenze 1897. Lib. I. Cap. X, 2. S. 19. P. Rajna ist der Meinung, daß *prosa* hier die Bedeutung von unstrophischer Epik habe (*Romania* XXVI, 38 ff.). G. Paris (ebenda X, 479, Anm. 2) und E. Boehmer (*Über Dantes Schrift de vulgari eloquentia.* Halle 1868. S. 7. Anm. 2) vertreten die Ansicht, *prosa* bedeute hier ungebundene Rede. Dante gebraucht an drei anderen Stellen das Wort Prosa unzweideutig im heutigen Sinne: *De Vulg. Eloquentia,* Lib. II. Cap. I, 1. S. 39; Lib. II. Cap. VI, 6. S. 54; *Vita Nuova,* Kap. 25.

[3]) La *Chronique de Jean Le Bel,* p. p. J. Viard et E. Déprez. 2 vol. Paris 1904—05. I, 1—4.

Digitized by Google
Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

Dem Vordringen der Prosa konnten auch die *Chansons de geste* nicht standhalten.[1]) Ihre Laissenform wurde als zu altertümlich der modernen Prosa gegenüber empfunden, und der hohe Adel, der Auftraggeber der Dichter, verlangte im 15. Jh. laut die Beseitigung des Verses. Der Verfasser des *Charlemagne et Anseïs* in Prosa gesteht: *L'acteur de ce present livre s'est esmeü paoureusement de .... translater de rime en prose à l'appetit et cours du temps.* Ein anderer spricht sich ähnlich aus: *Dieu donne que je puisse translater de vieilles rimes en ceste prose l'histoire d'Aimeri de Beaulande. Car plus volontiers s'i esbat l'en maintenant qu'on ne souloit, et plus est le langaige plaisant prose que rime. Ce dient ceulx auxquieulx il plaist qu'ainsi le veulent avoir.* Am lehrreichsten ist der Prolog zu einer Geschichte Karl Martells aus dem Jahre 1448; denn der Verfasser sagt, er habe die Verse in Prosa umgewandelt, *pource que au jourd'huy les grans princes et autres seigneurs appetent plus la prose que la ryme, et pour le langaige qui est plus entier et n'est mie tant constraint.*[2])

Jene Zeit war der Prosa in der erzählenden Dichtung äußerst günstig, und in der ersten Hälfte des 16. Jhs., zur Zeit Rabelais', bedient diese sich fast garnicht mehr des Verses.[3]) Erst die Plejade, vom Altertum geleitet, bringt ihn wieder in Aufnahme.

Im 16. Jh. versucht die Prosa ein neues Gebiet zu erobern, die dramatische Poesie. Der Anstoß hierzu ging von den Italienern aus, die seit Ariost ein Prosalustspiel besaßen.[4]) Hierbei war wie in Italien[5]) die Vorstellung wirksam, es sei

---

[1]) Schon im 13. Jh. begegnet man einer Prosafassung der *Chanson du Chevalier au Cygne.* Der Verfasser hat aber den Vers nur aufgegeben, um zu kürzen: *La rime est moult plaisans et moult bele; mais moult est longue.* Vgl. L. Gautier, *Les Epopées françaises.* II². Paris 1892. S. 546.

[2]) Die drei Zitate aus L. Gautier, a. a. O. II². S. 556—557.

[3]) Vgl. H. Morf, *Gesch. der neueren französ. Literatur.* I. 16. Jh. Straßburg. 1898. S. 62.

[4]) Vgl. Creizenach, *Gesch. des neueren Dramas.* II (1901). S. 232 f.

[5]) Bibbiena hat im Prolog zu seinem Lustspiel *Calandria* den Grund angeführt, warum in Prosa zu schreiben sei: *Rappresentandovi la commedia cose familiarmente fatte e dette, non è parso all' autore usare il verso, considerato che si parla in prosa con parole sciolte, e non legate.*

Digitized by Google

Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

wahrscheinlicher und natürlicher, Personen auf der Bühne in Prosa statt in Versen reden zu lassen.

Bei der Einführung der Prosa in die dramatische Dichtung gehen die Übersetzer italienischer Stücke voran. Die *Ingannati* der Senesischen „Intronati“ werden von Charles Estienne (1543, *Les Abusés*),[1]) Ariosts *Suppositi* von Jean Pierre de Mesme (1552) und Trissinos *Sophonisba* von Melin de Saint-Gelais (um 1555, veröffentlicht 1559) in französische Prosa übertragen.[2]) Estienne verteidigt sie in der Vorrede, die an den Dauphin, den späteren Heinrich II., gerichtet ist. Er lobt die Verfasser der *Ingannati*, weil sie die *belle prose* gewählt haben; denn *le vers oste la liberté du langage et propriété d'aucunes phrases.*[3]) Aus Gründen der Wahrscheinlichkeit läßt Melin de Saint-Gelais den Vers nur in den Chören seiner Tragödie zu, verwendet dagegen im Dialog die Prosa.[4]) Seine Sprache ist einfach und kräftig. Jean de La Taille, der Ariosts *Negromante* in Prosa übersetzt hat, hat die erste Originalkomödie in französischer Prosa geschaffen, *Les Corrivaux* (gedruckt 1573).[5]) Er nennt sie *faite au patron, à la mode, et au pourtrait des anciens Grecs, Latins et quelques nouveaux Italiens.*[6])

Estiennes Bestrebungen, den Vers von der Bühne zu verdrängen, fanden ihren eifrigsten Vertreter in Pierre de Larivey, dem Vorläufer Molières im 16. Jh. Seine Komödien, von denen sechs im Jahre 1579, drei weitere 1611 erschienen, sind sämtlich in Prosa.[7]) Bei ihm ist der italienische Einfluß am stärksten. Er nennt sein Werk *bâti à la moderne et sur*

---

[1]) Der Titel *Comédie du Sacrifice*, unter dem das Stück auch geht, bezieht sich auf die vorausgehende Maskerade.

[2]) Die *Ingannati* und Ariosts *Suppositi* sind in Prosa, Trissinos *Sophonisba* ist in *endecasillabi sciolti* abgefaßt.

[3]) Estiennes Vorrede ist zum Teil abgedruckt bei E. Chasles, *La comédie en France au 16e siècle.* Paris 1862. S. 41 f. Die angeführten Zitate ebenda S. 45.

[4]) Melin de Saint-Gelais, *Œuvres*, éd. P. Blanchemain. Paris 1873. III, 159 f. Von der 3. Intermedie ab spricht der Chor zuweilen auch in Prosa.

[5]) Jean de La Taille, *Œuvres*, p. p. R. de Maulde. Paris 1878—82. IV.

[6]) Ebenda IV, 5.

[7]) Viollet Le Duc, *Ancien théâtre français.* 1854—1857. V, VI, VII.

Digitized by Google
Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

le patron de plusieurs bons auteurs italiens.[1]) Die italienischen Autoren, die er mit Namen anführt, sind alle Verfasser von Prosalustspielen. Bemerkenswert ist, daß er von seinen Vorgängern im Übersetzen Kenntnis hat: *Je sçay qu'assez de bons ouvriers, et qui méritent beaucoup par la promptitude de leur esprit, en ont traduict quelques-unes* (von den *comédies en prose*).[2]) Komödien in Versen zu schreiben, lehnt er ab, weil er dies für einen Verstoß gegen die Wahrscheinlichkeit hält. *Le commun peuple, qui est le principal personnage de la scène, ne s'estudie tant à agencer ses paroles qu'à publier son affection, qu'il a plutost dicte que pensée.*[3]) Die Verse haben eine *trop grande affectation et abondance de parolles superflues.*[4]) Wirklich liegt sein Hauptverdienst in der Sprache, „die in ihrer Frische, Ursprünglichkeit und Volkstümlichkeit nicht die Übersetzung verrät. Sein Bestreben, den echt französischen, den malerischen, populären Ausdruck zu setzen, ist unverkennbar und glücklich."[5]) Hierdurch vor allem verdient er es, Molières Vorläufer genannt zu werden. *Il annonce la prose de Molière,* sagen Darmesteter und Hatzfeld.[6])

Das Vorbild der Italiener veranlaßte auch Louis Le Jars, die erste französische Tragikomödie in ungebundener Rede zu schreiben, *Lucelle* (1576). Er hält es ebenfalls für wahrscheinlicher, auf der Bühne die Prosa zu verwenden: *S'il est ainsi qu'en la Tragédie ou Comédie on s'efforce de représenter les actions humaines au plus pres du naturel, il me semble .... estre plus sceant les faire reciter en proze qu'en vers.* Von *valletz, chambrieres et autres leurs semblables* könne man nicht erwarten, daß sie miteinander in Versen sprechen. Dem Verse macht er denselben Vorwurf wie Charles Estienne. *La difficulté du vers contraint quelquefois de telle façon ceux qui n'ont la poésie de nature, et leur oste si bien la liberté du langage, et propriété d'aucunes phrases qu'ils sont contraincts se retrancher en plusieurs bons discours propres*

---

[1]) Aus der Vorrede an François d'Amboise. Abgedruckt bei Darmesteter et Hatzfeld, *Le 16e siècle en France.*3 *Morceaux choisis.* S. 365.

[2]) Ebenda S. 366. [3]) Ebenda S. 366. [4]) Ebenda S. 367.

[5]) H. Morf, a. a. O. S. 223.

[6]) *Le 16e siècle en France.*3 S. 179.

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

à expliquer l'effect et le sens de ce qu'ils ont envie d'exprimer.[1]) Die Sprache des Stückes ist ungleich, doch erreicht Le Jars stellenweise den natürlichen Ausdruck, den er erstrebt, z. B. in der Hauptscene des Stückes, in welcher Lucelle dem Ascagne ihre Liebe gesteht (II, 2).

Diese Versuche erreichten nicht, daß die dramatische Prosa sich durchsetzte. Mit Le Jars' Lucelle, deren Stoff wohl beliebt war, wußte man nichts Besseres anzufangen, als sie in Alexandriner umzuarbeiten. Dies tat Jacques Duhamel (1607).[2]) Vauquelin de La Fresnaye verrät in seinem *Art poétique* (1605) keine Kenntnis von den Bestrebungen, für Lustspiele die ungebundene Rede zu verwenden; er rühmt vielmehr, in der Komödie hätte der französische Vers die italienische Prosa übertroffen.

Mais les Italiens, exercés davantage,
En ce genre eussent eu le laurier en partage,
Sans que nos vers présents nous représentent mieux
Que leur prose ne fait cet argument joyeux;[3])

Der italienische Einfluß besteht jedoch weiter und äußert sich auf dem Gebiete der Pastorale. Hier begegnen seit 1600 einige Versuche in Prosa. Meist sind Verse untergemischt, wie z. B. in Montchrétiens *Bergerie.* Bouchet, der Verfasser der Pastorale *Sidère*, ist der Meinung, daß die Prosa sich auf dem Theater halten könne. *J'ai voulu experimenter*, sagt er im Vorwort zu seinem Stücke, *si la naturelle beauté de nostre langue rempliroit la Scene sans estre relevée de nombres, de mesures et de rimes. Et certes elle peut en cela esgaler l'Italienne.*[4])

---

[1]) Die Zitate sind aus der Vorrede. Diese ist abgedruckt bei H. Schlensog, *Lucelle, tragicomédie en prose fr. von Louis Le Jars* (1576) *und Lucelle, tragicomédie mise en vers fr. par Jacques Duhamel* (1607) ... Diss. Greifswald. 1906. S. 7.

[2]) Einen Vergleich der Prosa- und Versfassung bietet H. Schlensog, a. a. O.

[3]) Vauquelin de La Fresnaye, *L'Art poétique*, p. p. G. Pellissier. Paris 1885. III, v. 103—106.

[4]) R. Bouchet, Sieur d'Ambillou, *Sidère, Pastorelle.* Paris 1609. Prosa und Verse. — Weitere Pastoralen in Prosa sind angegeben in der *Bibliothèque du Théâtre français*, Dresde 1768. I, 297; I, 448; I, 372; I, 477; II, 375 ff.; II, 505 ff.

Digitized by Google
Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

Vauquelin hat wohl die Anschauung seiner Zeit ausgesprochen, wenn er die Verskunst über die Prosa stellt.

Comme on void que les voix fortement entonnées
Dans le cuyvre étrecy des trompettes sonnées,
Jettent un son plus clair, plus haut, plus souverain,
Pour estre l'air contraint dans les canaux d'erain:
Ainsi les beaux desseins plus clairs on fait entendre,
De les soumettre aux loix qu'en prose les étendre.
Premier cette raison fist asservir les voix,
Soubs l'air de la syllabe à compter par ses doigs.[1])

Er nimmt aber Rücksicht auf die erzählende Dichtung in Prosa, weil er weiß, daß Aristoteles das Wesen der Dichtkunst nicht im Gebrauche des Versmaßes sieht.

En Prose tu pourras poëtiser aussi:
Le grand Stragiritain[2]) *te le permet ainsi.*
Si tu veux voir en Prose une œuvre Poétique,
D'Héliodore voy l'histoire Ethiopique:
Cette Diane encor, qu'un pasteur Espagnol,
Bergère, mène aux champs avecques le Flageol.
Nos Romans seroient tels, si leur longue matière
Ils n'alloient deduisant, comme une histoire entière . . .[3])
A l'heure Lancelot, en Prose Héroïque,
Montroit de nos maieurs la fureur poétique.[4])

Hiermit findet die Romandichtung eine Anerkennung, wie sie für jene Zeit kaum zu erwarten war.

Im 17. Jh. ist für die Prosa zuerst Chapelain eingetreten. Auch er beruft sich auf das Altertum. *Je vous diray en passant,* schreibt er an Mlle de Gournay am 10. Dez. 1632, *sans taxer la foiblesse du siècle, que j'estimerois estre le premier qui lui auroit fait connoistre que les principales vertus de la poésie ne sont pas dans le vers, lequel, au jugement des premiers hommes de l'antiquité, a esté tenu mesme non nécessaire*

---

[1]) Vauquelin de La Fresnaye, a. a. O. I, v. 83—90.
[2]) *Stragiritain* für *Stagiritain.*
[3]) Vauquelin de La Fresnaye, a. a. O. II, v. 261—268. Über Aristoteles vgl. unten S. 17.
[4]) Ebenda II, v. 991—992.

Digitized by Google
Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

pour constituer l'essence du poème.[1]) Hierbei ist Chapelain geblieben. Noch in der Vorrede zu den zwölf letzten Gesängen der *Pucelle* sagt er: *Quant aux vers et au langage, ce sont des instruments de si petite considération dans l'épopée, qu'ils ne méritent pas que de si graves juges s'y arrêtent ... (Le poète) doit penser que, prenant les choses à la rigueur, le poème ne seroit pas moins poème quand il ne seroit point escrit en vers.*[2]) Da Chapelain von der Verskunst so gering denkt, fragt Boileau mit Recht in der *9. Satire:*

Il se tue à rimer: que n'écrit-il en prose?

Fénelon wird sein Epos *Télémaque* in Prosa schreiben.

Durch seine Verteidigung der Wahrscheinlichkeitstheorie und der *règle des 24 heures* ist Chapelain dazu gekommen, auch in der dramatischen Dichtung die ungebundene Rede zu fordern.[3]) Wieder ist das Beispiel Italiens wirksam. Chapelain beruft sich auf Paolo Beni, der 1600 eine *Disputatio, in qua ostenditur praestare Comœdiam atque Tragœdiam metrorum vinculis solvere,*[4]) veröffentlicht hatte.

---

[1]) *Lettres* de Chapelain, p. p. Tamizey de Larroque. 1880—1883. I, 18.

[2]) *Les 12 derniers chants de La Pucelle,* p. p. H. Herluison. Orléans 1882. S. LXXXVI.

[3]) In dem Briefe an Godeau vom 29. November 1630 (*Démonstration de la règle des 24 heures et réfutation des objections.*) Zum ersten Male gedruckt von Ch. Arnaud, *Etude sur l'abbé d'Aubignac et sur les théories dramatiques du 17e siècle,* 1887. *Appendice* IV. Die angeführten Zitate S. 346–347.

[4]) Paolo Beni vertritt auch die Theorie der Wahrscheinlichkeit: *Illud imitationis genus probandum est in Tragœdia et Comœdia quo optime et opportune valemus humanas actiones imitari: illud improbandum, quo illas minus opportune atque adeo praepostere imitamur. Sed in Comœdia et Tragœdia humanas actiones oratione soluta, recte, carminibus adstricta, minus recte, immo praepostere imitamur. Soluta itaque oratio retinenda, adstricta repudianda est ..... Et sane quis verisimile illud iudicet, ut ganeo aut servus, stolidus fingatur interdum, ebrius, stultus, et tamen horas integras bonos elaboratosque versus subito et ex tempore fundat?* (S. 2r.) — Er war nicht der erste, der in Italien mit einer solchen Schrift für die dramatische Prosa eintrat. Schon 1592 hatte Agostino Michele einen *Discorso* veröffentlicht, *in cui contra l'opinione di tutti i più Illustri Scrittori dell' Arte Poetica chiaramente si dimostra, come si possono scrivere con molta lode le Commedie e le Tragedie in Prosa.* Vgl. F. Neri, *La tragedia italiana del Cinquecento.* Firenze 1904. S. 132.

Digitized by Google

Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

Chapelain hält den Vers und besonders den Reim auf dem Theater für eine *absurdité. Notre langue se peut dire plus malheureuse qu'aucune autre, estant obligée, outre le Vers, à la tyrannie de la Rime, laquelle oste toute la vraisemblance au Théâtre et toute la créance à ceux qui y portent quelque estincelle de jugement.* Er lobt es, daß die italienischen Komödien und Tragödien fast alle in Prosa oder reimlosen Versen seien. Er glaubt, daß alle Spanier, außer dem *rimeur* Lope de Vega, ebenfalls nur Prosa und reimlose Verse verwendet hätten.[1]) Wie das französische Theater aus diesem zurückgebliebenem Zustande herauskommen soll, weiß er nicht zu sagen: *Nous seuls, les derniers des Barbares, sommes encor en cet abus, et qui pis est, je ne voy pas comment nous le pourrions quitter.*

Außer Chapelain verteidigt die Prosa Charles Sorel, der Verfasser des *Francion*, dessen Äußerungen so weit gehen, daß er als La Mottes Vorläufer gelten kann. Seine Ausfälle gegen den Vers beginnen in dem satirischen Roman *Le Berger extravagant* (1627—1628).[2]) Die gebundene Rede verachtet er vollständig: *Il faut avoir le courage bien bas pour employer toute sa vie à limer des vers.*[3]) Die *petites Poésies*, wie z. B. das Sonett, seien nur für diejenigen *qui n'ont pas l'esprit assez fort pour entreprendre quelque chose de longue haleine . . . se peut-il treuver une chose plus inutile et plus méprisable?*[4]) Eine der Personen dieses Romans, Clarimond, sagt sich mit einem Sonett *„Adieu à la Poésie"* von der Dichtkunst los. Diese redet Clarimond an:

---

[1]) Darin irrt sich Chapelain. Vgl. *Archiv für d. Stud. d. neueren Sprachen.* Bd. 115. S. 430, Anm. 1 u. A. F. v. Schack, *Gesch. der dramat. Lit. u. Kunst in Spanien.* Berlin 1845. I, 220—221. II, 82.

[2]) Der *Berger extravagant* ist eine Nachahmung des *Don Quijote* von Cervantes. Letzterer ist auch schon für die Prosa eingetreten. Die epische Poesie *también puede escribirse en prosa como en verso . . . por donde pudieran guiarse y hacerse famosos en prosa, como lo son los dos príncipes de la poesia griega y latina.* (*Don Quijote. Comentado por Don Diego Clemencin.* Madrid 1854. III, 392—393.) In der Anm. zu S. 392 ist darauf hingewiesen, daß Cervantes mit seiner Ansicht in Spanien nicht allein steht.

[3]) *Le Berger extrav.* Rouen 1639. Teil I, 401.

[4]) Ebenda Teil I, 401.

Digitized by Google
Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

Inutile mestier, maudite Poésie,
Entretien des oysifs, idole de la Cour.[1])

Den Reim, *invention barbare et grossière,*[2]) trifft die größte Schuld. Er hindere meistens die Dichter, frei ihre Gedanken auszusprechen. *Au lieu d'exprimer ce qu'ils désireroient, il faut qu'ils s'accommodent à un autre sens où la Rime les attache.*[3]) Sorel vertritt die Theorie, daß die Verskunst etwas Unnatürliches sei. *Puisque les Écrits sont les images des Discours de vive voix, et que dans le commerce ordinaire de la vie on ne parle point en Vers, il ne semble point nécessaire de mettre jamais par écrit des paroles rangées dans les mesures de la Poésie, ce qui est mesmes une difficulté et une contrainte.*[4]) Den vulgären Vorwurf, daß die Prosa etwas ganz Ungebundenes und Freies sei, wehrt er ab. *La Prose qui est bonne et bien faite, n'a que des libertéz reglées; la longueur de ses périodes doit estre accommodée au sujet que l'on traite, et à la lenteur ou à la promptitude des mouvemens nécessaires. On prend garde encore que toutes les parties en soient bien sonantes et bien compassées.*[5]) Sorel stellt unbedingt die Prosa über den Vers: *Tant qu'on trouvera de bons Ouvrages en Prose, l'on se peut passer de ceux de la Poésie.*[6])

Es nimmt nicht Wunder, daß er den Roman durchaus als Dichtung anerkennt.[7]) Auch für die dramatische Poesie fordert

---

[1]) Ebenda Teil I, 228.

[2]) *De la Connoissance des bons Livres.* Amsterdam 1672. S. 207. Vgl. auch *Le Berger extrav.* Rouen 1639. Teil I, 401.

[3]) *De la Connoissance des bons Livres.* Amsterdam 1672. S. 209.

[4]) Ebenda S. 205.

[5]) Ebenda S. 204—205.

[6]) Ebenda S. 212.

[7]) Ebenda S. 224. *Les Romans sont des Poèmes en prose. — Le Berger extrav.*, Rouen 1639. Teil III. Buch 13. S. 29. *Ces livres s'appellent des Romans, et c'est proprement une Poésie en prose.* Ebenso urteilen später auch Furetière und Huet. *Un Roman n'est rien qu'une Poésie en prose.* (Furetière, *Roman bourgeois*; éd. E. Fournier, Paris 1854. S. 27.) — *Suivant la maxime d'Aristote, qui enseigne que le Poète est plus Poète par les fictions qu'il invente, que par les vers qu'il compose, on peut mettre les Faiseurs de Romans au nombre des Poètes.* (Huet, *De l'Origine des Romans.* Brief an M. de Segrais vom Jahre 1670. Gedruckt vor Mme de La Fayettes *Zayde.* Paris 1764. S. IV.)

Digitized by Google
Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

er die ungebundene Rede. *La Comédie est une représentation de la vérité . . . c'est pourquoy il ne faudroit pas que l'on y parlast autrement que l'on n'a accoustumé de faire.*[1]) Es komme nur darauf an, die bisherige Gewohnheit aufzugeben. *Si les Comédiens estoient accoustumez à réciter de la Prose, et que le Peuple fust aussi accoustumé à l'ouyr, il n'y a point de doute que les Pièces de Théâtre réussiroient autant en Prose qu'en Vers, mesmes pour les Sujets Tragiques et Sérieux.*[2]) Er schlägt auch vor, die gebundene und ungebundene Rede im Drama zu mischen, indem man Götter, Halbgötter und große Personen in Versmaß und Reim, niedere dagegen in Prosa sprechen ließe.[3]) Noch einmal spricht er aus, wie hoch er die Prosa schätzt. *Quelque majesté que vous vous puissiez figurer dans leur nombre* (der Verse), *la douceur et la naïveté d'une bonne prose valent mieux.*[4]) Auf die Frage, wer denn solche Prosastücke schreiben solle, antwortet er, die besten Autoren seien nicht zu gut dafür.[5]) Seine Meinung rechtfertigt er durch den Hinweis, daß in Italien und vereinzelt auch in Spanien die ungebundene Rede dramatisch verwendet worden sei.[6])

Chapelains und Sorels Worte fanden im 17. Jh. Gehör bei einigen Dramatikern. Puget de La Serre verfaßte sieben Prosastücke, Tragödien und Tragikomödien.[7]) Trotzdem es nur eilige Machwerke sind, wurden sie doch auf die Bühne gebracht. Da Richelieu der Aufführung des *Thomas Morus, une ridicule pièce en prose*, mehrmals beiwohnte, tadelt Tallemant des Réaux seinen schlechten Geschmack.[8]) Guéret, in seinem *Parnasse réformé*, verspottet La Serre, indem er ihn sagen läßt: *J'ay donné au Théâtre plusieurs Tragédies en prose, sans savoir ce que c'étoit que Tragédie.*[9])

---

[1]) *La Maison des Jeux.* Paris 1657. I, 434.

[2]) *De la Connoissance des bons Livres.* Amsterdam 1672. S. 244.

[3]) Ebenda S. 238—239. Das ist die Form von Shakespeares Dramen.

[4]) *La Maison des Jeux.* Paris 1657. I, 434—435.

[5]) Ebenda I, 442. [6]) Ebenda I, 436.

[7]) Eine Liste davon in der *Bibliothèque du Théâtre français,* Dresde 1768. II, 273 f.

[8]) *Les Historiettes.* 2e éd. p. p. Monmerqué, II, 207.

[9]) *Le Parnasse réformé.* 2e éd. Paris 1669. S. 41. — Guéret tritt der Prosa entgegen: *Confisquons toutes Epigrammes, Satyres, Epopées,*

Digitized by Google
Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

Eine Zeit lang trat auch der Abbé d'Aubignac, der vier Prosatragödien geschrieben hat,[1]) für die neue Form der dramatischen Poesie ein. Eine Vorrede zur *Zénobie* (1647), in der er die Prosa gegen den Vers verteidigte, hat er zurückgezogen und nicht veröffentlichen lassen.[2]) Man weiß aber, daß er Aristoteles' Regeln streng zu befolgen meinte.[3]) Von diesem Wege scheint ihn Corneilles Einfluß abgebracht zu haben. In seiner *Pratique du Théâtre* (1657) bekennt er sich zu der herrschenden Ansicht: *Les grands Vers de 12 syllabes . . . doivent être considerez au Théâtre comme de la prose.* Auf der Bühne gäben die Alexandriner ein Bild der gewöhnlichen Umgangssprache.[4])

D'Aubignac hat wahrscheinlich Georges de Scudéry zur Verwendung der Prosa angeregt.[5]) Dieser hatte die Verse zu verteidigen gesucht. *Cependant . . . 3 ou 4 Ouvrages de cette espèce (Prosa) ont si avantageusement réussi, qu'il a fallu donner les mains et rendre les armes et confesser ingénuement à l'avantage de la Prose, que ses forces sont plus grandes que je n'avois cru, et qu'elle est capable d'aller plus loin que je ne l'avois pensé.*[6])

Odes, Tragédies qui se trouveront en Prose, comme marchandise de contrebande. (S. 130.)

[1]) Eine Liste davon in der *Bibliothèque du Théâtre français,* Dresde 1768. III, 18 f.

[2]) Vgl. *Zénobie, tragédie en prose.* Paris 1647. *Advis au lecteur.*

[3]) Vgl. Les Frères Parfaict, *Histoire du Théâtre français* 1745—1749. VI, 388.

[4]) *Pratique du Théâtre,* 1657. S. 344. — Corneille, im *Avis au lecteur* zu seiner Komödie *La Veuve,* sagt: *La comédie n'est qu'un portrait de nos actions et de nos discours, et la perfection des portraits consiste en la ressemblence . . . Ici donc tu ne trouveras en beaucoup d'endroits qu'une prose rimée.* (*Œuvres,* p. p. Marty-Laveaux, I, 377) und im *Examen d'Andromède: Les vers qu'on récite sur le théâtre sont présumés être prose: nous ne parlons pas d'ordinaire en vers, et sans cette fiction leur mesure et leur rime sortiroient du vraisemblable.* (Ebenda V, 309.) Vgl. auch Racans *Lettre à Ménage, touchant la poésie dramatique,* vom 17. Okt. 1654. (*Œuvres de Racan,* p. p. Latour. 1857. I, 354—355.)

[5]) Vgl. Livet, *Précieux et Précieuses.* 4e éd. Paris 1895. S. 237 und G. de Scudéry, *Axiane, tragicomédie en prose.* Paris 1644. *Au Lecteur.* — Schon 1635 hat Scudéry die Prosa neben dem Verse in der *Comédie des Comédiens* benutzt.

[6]) *Axiane, tragicomédie en prose.* Paris 1644. *Au Lecteur.*

Digitized by Google
Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

Wie Scudéry haben sich auch einige andere Schriftsteller herbeigelassen, versuchsweise ein Stück in Prosa zu schreiben: Desmarets de Saint-Sorlin[1]), La Calprenède[2]), Du Ryer. Letzterer erklärt in der Vorrede zur *Bérénice, tragicomédie en prose*, es sei ein Glückspiel Prosastücke zu verfassen, und selten schreibe man zwei mit demselben Erfolge. Doch er liebt die Prosa und gesteht: *Je l'élève par-dessus les Vers autant que les choses utiles doivent l'emporter par-dessus les délectables.*[3])

Keines dieser Prosastücke ist von Bedeutung. Sie sind alle mit Recht in Vergessenheit gesunken. Der Vers siegte durch Corneilles Kunst. Was in ungebundener Rede vorhanden war, wurde zum Teil in Alexandriner umgearbeitet.[4])

Die Prosa auf dem Theater heimisch gemacht zu haben, ist erst Molières Verdienst.[5]) Er macht sichtlich eine Entwicklung vom Verse zur Prosa durch. Bis 1663 überwiegt die gebundene Rede; nur die *Précieuses ridicules*, die *Critique de l'école des femmes* und das *Impromptu de Versailles* sind in Prosa. Seit 1664 herrscht die ungebundene Rede vor, die auch durch Molières Tätigkeit als Hofdichter begünstigt wurde. In der *Princesse d'Elide* (1664) bleiben neben dem Anfang in Versen (I und II, 1) fast vier Akte in Prosa stehen.[6]) Die Prosa erscheint nun dem Verse gleichberechtigt und weist

---

[1]) *Erigone, tragicomédie en prose.* Paris 1639 u. 1642.

[2]) *Herménigilde, tragédie en prose.* 1643.

[3]) *Bérénice, tragicomédie en prose.* Paris 1645. *Préface.*

[4]) Vgl. Les Frères Parfaict, a. a. O. VI, 219—220. VI, 242. VI, 384. VIII, 327—331.

[5]) Vor Molière spielt die Prosakomödie gar keine Rolle im 17. Jh. Es lassen sich nur wenige anführen, z. B. N. Dupeschier (d. i. de Barry), *La Comédie des comédies* (1629). (Neugedr. von Viollet Le Duc, *Ancien Théâtre français.* IX, 231 f.); Adrien de Montluc, *La Comédie des Proverbes* (1633). (Neugedr. ebenda IX, 5 f.); Cyrano de Bergerac, *Le Pédant joué* (1654). Diese stehen alle der Farce sehr nahe, die auch durch italienischen Einfluß im 17. Jh. zum Teil zur Prosa übergegangen war. Über die Farce vgl. Lanson, *Revue de Paris*, 1901. 3.

[6]) Dieses Nebeneinander von Vers und Prosa erklärt Marigny durch die geringe Zeit, die dem Dichter bei der Ausarbeitung zur Verfügung stand. *Œuvres de Molière,* p. p. *Despois et Mesnard* IV, 256.

Digitized by Google

Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

Meisterwerke auf wie *Don Juan* (1665), *L'Avare* (1668) und *Le Bourgeois Gentilhomme* (1670).[1])

Molières Prosa fand Bewunderer, welche sie weit über seine Verse stellten. Ménage urteilte: *La Prose de Molière vaut beaucoup mieux que ses Vers.*[2]) Von Boileau berichtet Monchesnay einen Ausspruch, der nicht im Einklang mit der 2. Satire steht: *Boileau trouvait la prose de Molière plus parfaite que sa poésie, en ce qu'elle était plus régulière et plus châtiée, au lieu que la servitude des rimes l'obligeait souvent à donner de mauvais voisins à des vers admirables.*[3]) Derselben Meinung war Fénelon: *J'aime bien mieux sa prose que ses vers. Par exemple, l'Avare est moins mal écrit que les pièces qui sont en vers.*[4])

Ehe Molière aber zu solcher Anerkennung gelangte, mußte er den heftigen Widerstand seiner Zeit überwinden, der für uns deutlich erkennbar ist. Gleich seine erste Prosakomödie *Les Précieuses ridicules* wurde 1660 von A. Baudeau de Somaize in Verse gebracht[5]), welcher meinte, daß ihr dieses *agrément* noch fehlte, *pour . . . . mériter avec un peu plus de justice les applaudissements qu'elle a reçus de tout le monde, plutôt par bonheur que par mérite.*[6]) Jedoch gesteht Somaize selbst in der *Préface*, daß ihm die Verse nicht gut geraten seien, wovon auch die Lektüre seiner Fassung leicht überzeugt.[7])

Durch einen unbekannten Bearbeiter wurde Molières Lustspiel *Le Mariage forcé* versifiziert und 1676 veröffentlicht.[8])

---

[1]) Über den rhythmischen Charakter von Molières Prosa vgl. Souriau, *Evolution du vers français au 17e siècle.* 1893. S. 330 f. und A. Font, *Favart et l'opéra comique aux 17e et 18e siècles.* Paris 1894. S. 26.

[2]) *Ménagiana.* 3e éd. Amsterdam 1713. S. 45.

[3]) *Bolœna.* Angeführt bei V. Fournel, *Le Théâtre au 17e siècle.* I. La comédie. Paris 1892. S. 167.

[4]) *Lettre à l'Académie française,* p. p. A. Cahen. Paris 1911. S. 104—105.

[5]) *Les Précieuses ridicules, comédie . . . Nouvellement mise en vers.* 1660.

[6]) *Epître dédicatoire.* — Über Somaizes Verhältnis zu Molière vgl. H. Morf, *Zeitschrift für neufranz. Spr. u. Lit.* IV, 222 (1882).

[7]) Beide Fassungen vergleicht F. Schwarz, *Somaize und seine Précieuses ridicules.* Diss. Königsberg. 1903. S. 17.

[8]) Angeführt *Bibliothèque du Théâtre français.* Dresde 1768. III, 91. Ist mir nicht erreichbar gewesen.

Digitized by Google
Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

Bei seinem *Don Juan* vereinigte sich der Widerstand gegen den Inhalt mit dem gegen die Form. Thomas Corneille milderte das Stück und schrieb es in Alexandriner um.[1]) Seine Fassung wurde seit 1677 gespielt und hat sich bis zur Mitte des 19. Jhs. auf der Bühne gehalten. Erst 1841 griff das *Théâtre de l'Odéon* auf Molières Werk mit seiner kraftvollen Prosa zurück, 1847 folgte das *Théâtre français.*

Bei der ersten Aufführung des *Avare* erhob das Publikum laut Widerspruch, wie Grimarest berichtet: *Comment! disoit M. le Duc de ...., Molière est-il fou, et nous prend-il pour des benêts, de nous faire essuyer cinq actes de prose? A-t-on jamais vu plus d'extravagance? Le moyen d'être diverti par de la prose!*[2]) Molière verstand es jedoch, sich durchzusetzen, und das Publikum ließ sich belehren. Robinet lobt den *Avare*:

Cette prose est si théâtrale
Qu'en douceurs les vers elle égale.[3])

Molières unmittelbarer Einfluß auf die dramatische Produktion ist gering. Auf ihn weist Jean de La Chapelle hin, der Verfasser einer einaktigen Prosakomödie *Les Carosses d'Orléans* (1680), und sagt, Molière habe die Prosa auf dem Theater *comme naturalisée.*[4])

Zu einer Prosatragödie, *Télésis,* ist durch ihn Eustache Le Noble angeregt worden.[5]) Dieser behauptet, Molières *Princesse d'Elide* und *Amants magnifiques* könnten trotz ihres Titels als Trauerspiele angesehen werden. Wie seinen Vorgängern ist es ihm auch zu unwahrscheinlich *que des personnages héroïques occupés des plus grands intérêts s'amusent puérilement à contourner leurs discours d'une manière aussi pénible qu'elle est inutile pour se faire entendre.* Der französischen Versifikation wirft er *monotonie languissante* vor, wie es im 18. Jh. oft getan wird, und nennt es eine *ridicule nécessité de*

---

[1]) *Le Festin de Pierre, comédie de Molière, mise en vers.* Paris 1683.

[2]) *Vie de Molière* (1705). Réimprimée par Liseux 1877. S. 58.

[3]) *Lettre du 15 septembre* 1668. Bei Hervieux, *Les Ecrivains français jugés par les contemporains.* I, 383.

[4]) *Œuvres,* Paris 1700. II, 368.

[5]) Die *Télésis, tragédie chinoise,* erschien anonym 1751. Quérard, *La France littéraire,* V 163, gibt Le Noble (1643—1711) als Verfasser an. Die Zitate aus dem Prolog (S. 2—6).

Digitized by Google
Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

fatiguer méthodiquement l'oreille de sons concertés qui n'ajoutent rien, et qui font perdre souvent beaucoup aux pensées. Bei ihm wird zum erstenmal für die Abschaffung des Verses oder wenigstens des Reimes auf dem Theater neben dem Beispiel der Italiener und Spanier das der Engländer angeführt.

Ohne die Prosakomödie zu bekämpfen, ziehen doch viele das Lustspiel in Versen vor. J.-B. Rousseau ist der Meinung, daß die gebundene Rede *une sorte de dignité* verleihe, *qui donne tout un autre relief que la prose à une action réglée et à des personnes au-dessus du commun.* Seinen *Flatteur*, der 1696 in Prosa aufgeführt wurde, hat er später in Verse umgeschrieben, um ihn *plus digne d'être présenté au public* zu machen.[1]) Noch ist die Tradition mächtig, und Voltaire wird es sich angelegen sein lassen, diese aufrecht zu erhalten.

An der Abwendung vom Vers zur Prosa ist, wie Vauquelin, Chapelain und D'Aubignac zeigen, das Altertum, besonders Aristoteles, beteiligt. Auf ihn wird sich auch das 18. Jh. und noch Chateaubriand berufen. In der Tat bot die Aristotelische *Poetik* die Möglichkeit, in einem der Prosa günstigen Sinne ausgelegt zu werden.[2]) Es mag für das Ende des 17. Jhs. bezeichnend sein, daß Dacier in dem Kommentar zu seiner Übersetzung (1692) ausdrücklich der Prosa das Wort redet. Das umstrittene *ψιλοὶ λόγοι* faßt er als ungebundene Rede auf. Er verteidigt es, daß Aristoteles epische Dichtung in Prosa zuläßt, und fügt hinzu: *Nos Romans ne le sont-ils pas?*[3]) Daß die französische Tragödie nur über den Alexandriner verfügt, sieht er als ein Unglück an. *Si nos oreilles n'étoient pas corrompues par une longue habitude, on le trouveroit peu naturel dans la Tragédie, dont le langage doit ressembler autant qu'il est possible à celuy de l'entretien familier.*[4]) Die Tragödie rechne man nicht wegen des Verses

---

[1]) *Œuvres complètes.* 1795. III, 4.

[2]) Aristoteles' *Poetik* enthält den Widerspruch, daß der Vers als unwesentlich für die Poesie hingestellt, aber für die Tragödie das „verschönte Wort" gefordert wird. Die italienischen Kommentatoren des 16. Jhs. sind für den Vers eingetreten. Vgl. *Archiv f. d. Stud. d. neueren Sprachen.* Bd. 128. S. 181.

[3]) *La Poétique d'Aristote, traduite en français avec des Remarques.* Paris. 1692. S. 11, Anm. 22.

[4]) Ebenda S. 54—55, Anm. 45.

Digitized by Google
Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

zur Dichtung; deshalb könne sie zweifellos ohne diesen bestehen.[1]) Gegen Prosaübersetzungen hat Dacier nichts einzuwenden. *On auroit beau démonter les vers de l'Iliade, ce seroit toujours un Poème en prose.*[2]) Das Versmaß trägt in keiner Weise dazu bei, daß jemand Dichter genannt zu werden verdient.[3])

In dieser Übersetzung sind alle die Fragen aufgeworfen, die in dem Streit um Vers und Prosa eine Rolle spielen werden. La Motte hat es nicht unterlassen, sie in seiner *Ode à Messieurs de l'Académie française* zu rühmen.

Aristote sous un nuage
Cachant un sens trop peu rendu,
Même en parlant notre langage,
N'étoit pas encore entendu:
Mais un Œdipe infatigable
Nous a de ce Sphinx respectable
Découvert le sens le plus beau:
Sur les obscurités antiques
Ses laborieuses critiques
Ont cent fois porté le flambeau.[4])

---

[1]) Ebenda S. 84—85, Anm. 12. Vgl. ebenda S. 103, Anm. 58.
[2]) Ebenda S. 136, Anm. 3.
[3]) Ebenda S. 145, Anm. 19.
[4]) *Œuvres.* Paris 1754. I, 9.

Digitized by Google
Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

Erstes Kapitel.

Die Zeit der *Querelle des Anciens et des Modernes.*

In der *Querelle des Anciens et des Modernes*, die 1687 ausgebrochen war, ist die Prosa zum ersten Male Gegenstand des Streites. Hauptsächlich handelt es sich um die Frage, ob man antike Dichtungen in Prosa übersetzen dürfe. Diese Diskussion kann man als ein Vorspiel zu dem literarischen Streite ansehen, den Fénelon und La Motte entfacht haben.

Longepierre, der zur Partei der *Anciens* gehörte, verneint die Frage entschieden. *La Poésie et la Prose sont des langages entièrement différents; l'un est celuy des Dieux, l'autre celuy des hommes. Il est impossible de pouvoir faire passer les graces du premier dans l'autre.*[1]) Die beste Prosaübersetzung könnte nicht die geringste Vorstellung von Homers Schönheiten geben.[2])

Die entgegengesetzte Meinung vertrat Ch. Perrault, der Führer der *Modernes.* Der Zwang des Verses nötige an tausend Stellen, den Sinn des Originals zu ändern. Von einer geschickten Prosaübersetzung dagegen behauptet er, *qu'on y voit aussi bien les sentimens et les pensées de l'Auteur que dans ses propres paroles.*[3]) Den modernen Roman vergleicht er mit dem antiken Epos. *Comme les Comédies qui sont en prose ne sont pas moins des Poèmes dramatiques, que les Comédies qui sont en vers, pourquoy les histoires fabuleuses que l'on raconte en prose, ne seroient-elles pas des poèmes aussi*

---

[1]) *Discours sur les Anciens.* Paris 1687. S. 117.
[2]) Ebenda S. 116.
[3]) *Parallèle des Anciens et des Modernes.* II². Paris 1693. S. 5.

Digitized by Google
Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

bien que celles que l'on raconte en vers? [1]) Die *Ilias* und *Odyssee* könne man für nichts anderes halten als für *romans en vers.*[2]) Perrault hütet sich, den Vers zu hoch zu schätzen: *Les vers ne sont qu'un ornement de la Poésie, très grand à la vérité, mais ils ne sont point de son essence.*[3])

Perraults Parteigänger Fontenelle hat sich zwar nicht zu der Frage der Übersetzung geäußert, hat aber entschieden die künstlerische Notwendigkeit von Versmaß und Reim geleugnet. Ihm genügt für die Tragödie die natürliche Schönheit der Rede: *la justesse et la vivacité des pensées, l'heureux choix des expressions. A tout cela l'art de la poésie ajoute, sans aucune nécessité, sans aucun besoin pris dans la chose, les rimes et les mesures.*[4]) Die Versifikation hat für ihn sogar etwas Lächerliches: *il y a de la puérilité à gêner son langage uniquement pour flatter l'oreille, et à le gêner au point que souvent on en dit moins ce qu'on vouloit, et quelquefois autre chose.* Diese *puérilité mal placée* finde sich in der ernsten Dichtung, z. B. dem Epos; in der galanten und scherzhaften Poesie sei die Verskunst immer am Platze.[5]) Durch mündlichen Verkehr hat Fontenelle sicher mit seinen Ansichten auf La Motte eingewirkt.

Für Prosaübersetzungen trat wie Perrault auch Mme Dacier ein, die der Partei der *Anciens* angehörte. Schon in ihrer Anacreonübersetzung (1681; in Prosa) macht sie den Versübertragungen den Vorwurf, daß sie der Vorlage zu wenig treu seien.[6]) In der Vorrede zur Übersetzung der

---

[1]) Ebenda III. Paris 1692. S. 148—149. — Boileau gibt in seinem Versöhnungsschreiben an Ch. Perrault (1700) zu, daß es moderne Gattungen der Poesie gäbe, die den Alten unbekannt gewesen wären, *comme par exemple ces poèmes en prose que nous appelons Romans.* (*Œuvres,* p. p. A. Ch. Gidel 1870—1873. IV, 217.)

[2]) Ebenda II², 128. [3]) Ebenda III, 149.

[4]) *Œuvres,* 1790. III, 160. *Réflexions sur la Poétique,* geschrieben zwischen 1691 und 1699, gedruckt 1742 (nach Lanson, *Manuel bibliographique.* Paris 1909 ff. III. nr. 8617.)

[5]) Ebenda III, 196. *Sur la Poésie en général.* — Fontenelle hat auch eine unbedeutende Tragödie in Prosa, *Idalie*, verfaßt. (Ebenda III, 503 ff.)

[6]) *Les Poésies d'Anacréon et de Sapho, traduites en français.* Paris 1681. *Préface* S. 1 und 3. — Über Prosaübersetzungen vgl. Goujet, *Bibliothèque française,* 1740—1756, Bd. IV, V, VI, und F. Hennebert, *Histoire*

Digitized by Google
Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

Ilias (1699; in Prosa) steigert sich ihr Unwille zu dem Ausspruch: *Les poètes traduits en vers cessent d'estre poètes,*[1]) der sicher zu ihrer Zeit einige Berechtigung hatte. Die Schuld an dem Mißlingen der Versübersetzungen mißt sie der französischen Dichtkunst bei. *Nostre poésie n'est pas capable de rendre toutes les beautez d'Homère et d'atteindre à son élévation.*[2]) Die Prosa aber sei dazu imstande. *Elle peut suivre toutes les idées du poète, conserver la beauté de ses images, dire tout ce qu'il a dit.*[3]) *. . . il y a souvent dans la prose une précision, une beauté et une force, dont la poésie ne peut approcher.*[4]) Zu ihrer Rechtfertigung zitiert Mme Dacier Aristoteles und andre antike Schriftsteller. Sie meint, man müsse sich nach dem Vorbild der alten Hebräer richten, *qui . . . ont fait de leur prose une sorte de poésie par un langage plus orné, plus vif et plus figuré.*[5]) Deren Dichtung könne keiner in Verse bringen. *Les livres des Prophètes et les Pseaumes, dans la vulgate mesme, sont pleins de passages, que le plus grand poète du monde ne sçauroit rendre en vers sans leur faire perdre de leur majesté et de leur énergie.*[6])

Gegen Mme Dacier ist Gacon aufgetreten. Er hält die Prosaübersetzungen für äußerst gefährlich. *Je suis persuadé que les Traductions en Prose, prenant une fois le dessus sur les Traductions en Vers, peuvent abâtardir les Esprits, et contribuer au mépris, où les Anciens tombent chaque jour.* Um zu beweisen, *que la Poésie est plus digne que jamais de prendre le pas sur la Prose,* schreibt er Mme Daciers Vorrede

---

des traductions françaises d'auteurs grecs et latins, pendant le 16e et le 17e siècles. Bruxelles 1861. S. 227—229.

[1]) *L'Iliade d'Homère, traduite en français.* Paris 1711. I. *Préface* S. XXXIX.

[2]) *L'Iliade d'Homère . . .* Paris 1711. I. *Préface.* S. XXXVIII, f.

[3]) Ebenda S. XXXIX. [4]) Ebenda S. XLI.

[5]) Ebenda S. XL.

[6]) Ebenda S. XLI. Was Mme Dacier von der Übersetzung ausgeführt hat, hat sie nicht vom Epos gelten lassen. Sie definiert es als *discours en vers*; denn *l'expérience a fait voir que les vers luy conviennent davantage, parce qu'ils donnent plus de majesté et de grandeur, et qu'ils fournissent plus de ressources que la prose.* (*L'Odyssée d'Homère, traduite en français.* Paris 1716. I. *Préface.* S. XII.) Diese Behauptung wird bald Widerspruch finden.

Digitized by Google
Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

zur Ilias ab und setzt, wie er selbst sagt, das Wort „Poesie“ statt „Prosa“ ein.[1]) So kommt er zu seiner entgegengesetzten Schlußfolgerung. Er wünscht eine strenge Scheidung zwischen Poesie und Prosa; keine solle auf das Gebiet der andern übergreifen. Der Prosa bliebe genug zu tun, wenn sie die alten Prosaïker übersetzte.[2])

La Motte versucht, beiden Parteien gerecht zu werden. Er muß der Prosa große Zugeständnisse machen. *Je trouve d'abord que la prose seule est capable des traductions littérales. Jamais la tyrannie de la rime ne permettra de suivre les tours et les expressions d'un auteur aussi exactement que la prose le peut faire. Je trouve ensuite que la prose peut s'élever à une grande élégance; qu'elle peut imiter les hardiesses de la poésie et conserver avec cela plus de fidélité que les vers n'en souffrent. Je conviens encore qu'à la longue, la prose fatigueroit moins que les vers, parce que l'harmonie de l'une est plus naturelle et plus variée, et que celle des autres est plus contrainte et plus uniforme.* Trotzdem habe Mme Dacier Unrecht. *L'on n'a pas raison de prétendre que la versification ne puisse suivre par des équivalens les pensées d'Homère.* Ein Prosaübersetzer würde zeigen, wie fehlerhaft Homer bisweilen sei. Daher sei es kein großer Schade, wenn man ihn nicht so wörtlich übertrage. Beim Übersetzen in Versen sei es leichter, ihn zu verbessern, wie La Motte es selbst getan hat.[3])

Die Prosaübersetzung ist durch diesen Widerspruch nicht zurückgedrängt worden. Sie spielt vielmehr eine große Rolle im 18. Jh.

---

[1]) *Les Odes d'Anacréon et de Sapho en vers français par le Poète sans fard.* Rotterdam 1712. *Préface.* S. CLXII.

[2]) Ebenda S. CLXXXII.

[3]) *Discours sur Homère. Œuvres,* Paris 1754. II, 118—119.

Digitized by Google

Original from
UNIVERSITY OF CALIFORNIA

Zweites Kapitel.

Die Bewegung zu Gunsten der Prosa in der ersten Hälfte des 18. Jahrhunderts.

An dem Beginne des Streites um Vers und Prosa steht eine Dichtung, die wie kaum eine andere auf die französische Literatur eingewirkt hat: Fénelons *Télémaque*. Von diesem ist die Bewegung zugunsten der Prosa ausgegangen, die das 18. Jh. durchzieht.

Von Fénelon war zu erwarten, daß er sein Epos nicht in Versen schriebe; denn seine Meinung war, *notre scrupuleuse versification rend les beaux vers presque impossibles dans un long ouvrage*, wie er am 4. Mai 1714 an La Motte schreibt.[1]) Der *Projet de poétique* in seinem berühmten Briefe an die französische Akademie stellt ausführlich dar, daß ihm die *perfection de la versification française* fast unmöglich erscheint.[2]) Dabei fällt, wie bei Sorel, die Hauptschuld auf den Reim. *Notre versification perd plus ... qu'elle ne gagne par les rimes: elle perd beaucoup de variété, de facilité et d'harmonie. Souvent la rime, qu'un poète va chercher bien loin, le réduit à allonger et à faire languir son discours; il lui faut deux ou trois vers postiches pour en amener un dont il a besoin. On est scrupu-*

---

[1]) *Lettre à l'Académie*, p. p. A. Cahen.[5] Paris (Hachette) 1911. (Enthält im Anhang Fénelons Briefe an La Motte.) S. 226. Vgl. ebenda S. 221: *Nos vers héroiques ... fatiguent l'oreille par leur uniformité.* — R. Rapin hat dieselbe Ansicht ausgesprochen: *La monotonie de nostre vers alexandrin peut devenir ennuyeuse dans des pièces de longue haleine, à moins que d'estre soutenue ou par la grandeur du sujet, ou par la force du génie. Réflexions sur la poétique de ce temps.* Paris 1675. S. 92.

[2]) Ebenda S. 54.

Digitized by Google
Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

leux pour n'employer que des rimes riches, et on ne l'est ni sur le fond des pensées et des sentiments, ni sur la clarté des termes, ni sur des tours naturels, ni sur la noblesse des expressions. La rime ne nous donne que l'uniformité des finales, qui est ennuyeuse, et qu'on évite dans la prose, tant elle est loin de flatter l'oreille. Cette répétition de syllabes finales lasse même dans les grands vers héroïques, où deux masculins sont toujours suivis de deux féminins.[1]) Diese Verurteilung des Reimes wiederholt Fénelon in einem Briefe an La Motte vom 26. Januar 1714.[2]) Er wünscht auch, daß die französische Sprache mehr Inversionen gestatte. *On s'est mis à pure perte dans une espèce de torture pour faire un ouvrage. Nous serions tentés de croire qu'on a cherché le difficile plutôt que le beau. Chez nous un poète a autant besoin de penser à l'arrangement d'une syllabe qu'aux plus grands sentiments, qu'aux plus vives peintures, qu'aux traits les plus hardis.*[3]) Daß Fénelon Molières Prosakomödie gelobt hat, ist schon erwähnt worden (oben S. 15). Er hätte wohl auch die Prosatragödie gestattet, denn er klagt: *Notre versification trop gênante engage souvent les meilleurs poètes tragiques à faire des vers chargés d'épithètes pour attraper la rime.* Die unnatürlichen *périphrases outrées* rauben dem Schauspiel jede Wahrscheinlichkeit.[4]) Mit Nachdruck weist er darauf hin, daß die ganze Bibel voller Poesie sei *dans les endroits mêmes où l'on ne trouve aucune trace de versification.*[5])

Von vornherein hat Fénelon die schlechte Meinung, die Voltaire und La Harpe später von seiner Prosadichtung gehabt haben, abgelehnt, indem er sie mit den antiken Epen gleichstellt. *Pour Télémaque, c'est une narration fabuleuse en forme de poème héroïque, comme ceux d'Homère et de Virgile.*[6])

---

[1]) Ebenda S. 55—57.

[2]) Ebenda S. 221. *La rime gêne plus qu'elle n'orne les vers.* — E. Faguet vermutet, daß Fénelons Abneigung gegen den Reim von Molières Verskomödien eingegeben sei. *Revue polit. et litt.* 1909. II, 585. Sicher ist aber dabei auch die antike Verskunst im Spiele. Vgl. *Lettre à l'Académie.* S. 60.

[3]) Ebenda S. 61. [4]) Ebenda S. 92.

[5]) Ebenda S. 53. Unter Fénelons Werken befindet sich eine Prosaübersetzung des 5. bis 10. Buches der Odyssee. *Œuvres*, 1820 ff. XXI, 331—429.

[6]) Cardinal de Bausset, *Histoire de Fénelon.* 1808. II, 196. — Boileau hat den *Télémaque* als Dichtung anerkannt. *Il y a de l'agrément dans ce*

Digitized by Google
Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

Die erste rechtmäßige Ausgabe des *Télémaque* (1717) sucht die ungewöhnliche Form dieser Dichtung zu verteidigen. Sacy nennt sie in seiner *Approbation* ein *poème épique, quoiqu'en prose.*[1]) In dem voraufgehenden *Discours de la poésie épique, et de l'excellence du poème de Télémaque* nimmt Ramsay lebhaft Partei für die ungebundene Rede, indem er sich auf das Altertum beruft. *Ce qui fait la poésie, n'est pas le nombre fixe et la cadence réglée des syllabes; mais le sentiment qui anime tout, la fiction vive, les figures hardies, la beauté et la variété des images. C'est l'enthousiasme, le feu, l'impétuosité, la force; un je ne sais quoi dans les paroles et les pensées, que la nature seule peut donner.* Er weist darauf hin, welchen Beifall La Motte in seiner *Ode à Messieurs de l'Académie française* diesem Werke gespendet hat.

Notre âge retrouve un Homère
Dans ce poème salutaire,
Par la vertu même inventé;
Les nymphes de la double cime
Ne l'affranchirent de la rime
Qu'en faveur de la vérité.[2])

Die öffentliche Zustimmung ließ nicht auf sich warten. Terrasson, der die höchste Meinung vom *Télémaque* hatte, erklärte: *Si le bonheur du genre humain pouvoit naître d'un poème, il naîtroit de celui-là.*[3])

Im Januar 1717 brachte der *Mercure* eine *Dissertation sur le Poème épique* vom Abbé de Pons, die gegen Mme Dacier gerichtet ist (vgl. S. 21 Anm. 6). Der Verfasser lehnt

---

livre et une imitation de l'Odyssée que j'approuve fort . . . M. de Cambray me paroît beaucoup meilleur poète que théologien. Œuvres, p. p. Gidel, Paris 1873. IV, 425. (*Lettre* à Brossette, 10. Nov. 1699.) Basnage de Beauval urteilt weniger günstig. Er nennt Fénelons Werk *un Poème épique en forme; il n'y manque que la mesure des vers. . . . Il* (*Fénelon*) *chausse trop haut le cothurne. Il y a des descriptions brillantes et hyperboliques qu'on ne pardonne qu'aux Poètes. Histoire des Ouvrages des savants.* Juni 1699.

[1]) *Œuvres* de Fénelon. XX, S. XVIII.

[2]) Ebenda XX, S. LXXXIV.

[3]) *Dissertation critique sur l'Iliade d'Homère.* Paris 1715. I, 277. Vgl. aber ebenda I, 276—277: *Il y auroit sans doute quelque avantage de plus . . . que ce Poème fût en vers.*

Digitized by Google
Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

die Verskunst vollständig ab. *A quoi bon cet art pénible, qui fait perdre aux pensées leur vérité et leur grace naturelles? Depuis quand s'est-on avisé de faire plier la raison sous le joug d'un langage follement mesuré? ce qu'on peut me dire avec élégance dans l'idiome ordinaire, sans se donner beaucoup de peine, pourquoi me le présenter dans un langage effrayant, qui porte avec lui l'appareil du travail et de l'affectation? Le retour importun de la rime, la répétition des mêmes nombres dans chacune de vos frases, me fatiguent et m'ennuyent.*[1]) Seit Fénelons *Télémaque* hätte er nicht vermutet, daß jemand Vers und Prosa nicht als gleichberechtigt ansehe. *Ce poème devroit avoir fait soupçonner aux Gens de Lettres, que les Vers n'ont aucunes richesses, qui n'appartiennent pas à la Prose, et dont elle ne sçache user avec succès.*[2]) Für die Verwendung der ungebundenen Rede gibt es keine Grenzen. Sie hat ein Recht auf alle Gattungen der Poesie. *Forcés de parler le langage dicté par la nature, nous traiterions tous les genres en Prose, avec d'autant plus de convenance et de vérité, que la variété de nos signes répondroit mieux à la variété de nos sentiments et de nos pensées; avec d'autant plus d'élégance, que nous ne serions jamais impuissants à exprimer ce que le génie nous offriroit d'heureux; avec d'autant plus de clarté, que, maîtres de nos constructions, nous présenterions toujours les idées dans leur ordre naturel.*[3])

Bei der Ankündigung der *Télémaque*-Ausgabe im Mai 1717 erklärten sich auch die *Mémoires de Trévoux* für die neue Form des Epos. *La versification ne lui est point essentielle. La véritable, la grande poésie est indépendante des vers d'une mesure affectée ou de la rime. On est Poète, quand on feint avec art, quand on peint avec force, quand on imagine avec hardiesse, quand on s'exprime d'une manière sublime figurée avec feu, avec enthousiasme.*[4])

Von Fénelon scheint Montesquieu beeinflußt zu sein, wenn er in seinen *Lettres persanes* (1721) sagt, das *métier* der Dichter bestünde darin, *de mettre des entraves au bon*

---

[1]) *Mercure*, Januar 1717. S. 58 f.
[2]) Ebenda S. 70. [3]) Ebenda S. 72 f.
[4]) *Mémoires de Trévoux*, Mai 1717. S. 810 f.

Digitized by Google
Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

sens et d'accabler la raison sous les agrémens. Von allen Menschen sei der Poet der verächtlichste, *le grotesque du genre humain, le plus ridicule des hommes.*[1])

Gleich dem Dichter des *Télémaque* verurteilt Chansierges den Reim in seiner *Dissertation sur la rime*[2]) (1726). *La Rime ne dégrade-t-elle pas une belle poésie? Peut-on s'amuser à rimer en un sujet noble et sérieux?* Wie Sorel, auf den er hinweist, hält er ihn für eine Erfindung der barbarischen Völker.[3]) Für umfangreiche erzählende Dichtungen sei er ganz unbrauchbar.[4]) Man müsse ihn beschränken auf Epigramme, Lieder und andere kleine Gattungen.[5]) Dadurch würde die epische und die dramatische Kunst ganz bedeutend gewinnen. *Si l'on pratiquoit ... dans la Poésie une cadence libre et généreuse, dont le Poète seroit le père, et dont il auroit tout l'honneur, parce qu'il ne la devroit qu' à la justesse de son oreille, on liroit sans se lasser les plus longs Poèmes. ... Cette manière donneroit aux sentiments une vérité que la rime leur ôte, et surtout dans le Poème dramatique.*[6]) Wenn einmal die Mode des Reims vorüber wäre, was würde dann aus den Werken der großen Dichter, z. B. Corneilles und Racines, werden? Chansierges antwortet: *Mettez-les tous deux en une prose qui réponde à la majesté du sujet; l'un sera toujours grand, et sans doute encore plus grand; l'autre sera toujours pathétique, et sans doute encore plus pathétique.*[7]) La Motte wird dies versuchen. Das Wesen der Poesie bestehe in der *harmonie plus soutenue, plus recherchée,* der *vivacité des images* und der *richesse des expressions,* wie die der alten Hebräer zeigt.[8]) Diese Poesie könne sich sowohl in der Prosa wie im Verse finden.[9])

---

[1]) *Œuvres,* Paris (Hachette), 1905 ff. III, 161 f. III, 55. Montesquieu hat Fénelons Stil in zwei Prosadichtungen nachgeahmt, *le Temple de Gnide* (1725) und *Voyage à Paphos* (1727). Die anonyme *Lettre critique sur le Temple de Gnide* (1725) ist mir nicht erreichbar gewesen. Sie verteidigt die Prosa. Vgl. Goujet, *Bibliothèque française.* III, 356.

[2]) In: De Salengre, *Mémoires de litt. et d'hist.* Paris 1726. II, 2. S. 430 ff.

[3]) Ebenda S. 431 u. 434.
[4]) Ebenda S. 438 f.
[5]) Ebenda S. 444.
[6]) Ebenda S. 445.
[7]) Ebenda S. 446.
[8]) Ebenda S. 444 f.
[9]) Ebenda S. 430 f.

Digitized by Google
Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

Diese Verachtung der Reimkunst kehrt wieder in den *Réflexions critiques sur la Poésie et la Peinture* des Abbé Dubos. *Peut-on ... ne point regarder le travail bizarre de rimer comme la plus basse des fonctions de la mécanique de la Poésie? ... La nécessité de rimer est la règle ..., dont l'observation coûte le plus et jette le moins de beautés dans les vers. La rime estropie souvent le sens du discours et elle l'énerve presque toujours.*[1]) Er wünscht für den Dichter möglichst viel Freiheit. *Moins l'imagination du poète est gênée par le travail mécanique, mieux cette imagination prend l'essort. Moins elle est resserrée, plus il lui reste de liberté pour inventer.*[2]) Dubos erkennt denn auch die Möglichkeit einer Poesie in Prosa an. *Nous avons l'obligation à la poésie en prose de quelques ouvrages ... qui n'auroient peut-être jamais vu le jour s'il eût fallu que les auteurs eussent assujetti leur génie à la rime et à la mesure.* Als Beispiele dafür zitiert er die *Princesse de Clèves* der Mme de La Fayette und den *Télémaque.* Den Roman definiert er als *poème à la mesure et à la rime près* und vergleicht ihn mit der *estampe*, welche ein Gemälde ohne Farbe zu nennen sei.[3])

Zum lauten Wortführer dieser Bewegung hat sich Houdart de La Motte gemacht. Damit ist die gute Sache der Prosa in schlechte Hände gekommen. Ihm ist vollkommene Verkennung der Poesie vorzuwerfen. *J'entens par Poésie les expressions audacieuses, les figures hyperboliques, tout ce langage reculé de l'usage ordinaire, et particulier aux Ecrivains qui font profession d'idées rares et de peintures énergiques. .... Dans le sens dont il s'agit, il y a, sans comparaison, beaucoup plus de Poésie dans M. Fléchier que dans M. Racine.*[4]) Lanson urteilt über ihn: *La Motte parle de la poésie comme un aveugle des couleurs.*[5])

Von Fénelon ist auch ihm der Anstoß gekommen. Schon früh hat er ihn in seiner *Ode à Messieurs de l'Académie*

---

[1]) *Réflexions critiques sur la Poésie et la Peinture.* Utrecht 1732. I, 188. Vgl. ebenda I, 191. *La rime ... doit son origine à la barbarie de nos ancestres.*

[2]) Ebenda I, 176. [3]) Ebenda I, 389.

[4]) *Œuvres,* Paris 1754. IV, 413 u. 415.

[5]) *Histoire de la Litt. fr.*[11] Paris 1909. S. 640.

Digitized by Google
Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

française gepriesen (vgl. oben S. 25). Was dieser für das Epos getan hat, möchte er für die Tragödie unternehmen. *Si M. de Fénelon ne s'étoit mis au-dessus du préjugé qui veut que les Poèmes soient en Vers, nous n'aurions pas le Télémaque, si brillant cependant des beautés mêmes qu'on appelle poétiques, qu'on ne s'avise pas d'y souhaiter la parure des Vers.*[1]) In dem *Discours*, der seine Prosatragödie *Œdipe*[2]) begleitet, zeigt er, welche Vorteile die ungebundene Form mit sich brächte. Wie seine Vorgänger im 17. Jh. tritt er für die Wahrscheinlichkeit[3]) ein. *N'est-il pas ... contre nature, qu'un Héros, qu'une Princesse asservissent tous les discours à un certain nombre de sillabes; qu'ils y ménagent scrupuleusement des repos reglés; qu'ils affectent, jusques dans le détail de leurs intérêts ou dans leurs passions les plus impétueuses, le retour exact des mêmes sons qui ne peut être que le fruit d'une recherche aussi puérile que pénible? Que cette mascarade du discours est étrange!*[4]) Es ermutigt ihn, daß die Komödie den Schritt vom Vers zur Prosa schon getan hat. Diese sei für den würdevollen Stil des Trauerspiels nicht weniger geeignet als für den ungezwungenen des Lustspiels.[5]) Befreit vom Zwange

---

[1]) *Œuvres* de La Motte. IV, 396. Vgl. ebenda I, 563 f. *Les vers, surtout dans les longs ouvrages, dégénèrent en une monotonie insupportable.*

[2]) La Motte hat nicht gewagt, seine Prosatragödie auf die Bühne zu bringen. Er hat sie vielmehr versifiziert und so aufführen lassen. Dieses Vorgehen beurteilt er selbst zutreffend: *C'est lâcheté; mon exemple, pour peu qu'il eût été heureux, en eût encouragé de plus habiles. On ne tentera guères de nouveautés utiles, s'il ne se trouve pas des auteurs assez généreux, pour risquer de déplaire au public, en essayant de l'enrichir.* (Ebenda IV, 391.) Zwei Gründe haben ihn gehindert: *l'habitude des auditeurs qui n'entendent des Tragédies qu'en Vers,* und *l'habitude des acteurs mêmes qui n'en représentent pas d'autres.* (Ebenda IV, 390 f.) — Desfontaines berichtet, daß man damals je eine Tragödie von Racine und Corneille in Prosa übertragen und aufzuführen versucht habe, aber ohne Erfolg. *Le Nouvelliste du Parnasse.* 2e éd. Paris 1734. S. 3 f.

[3]) Vgl. auch: *Œuvres* I, 555 f. *Les passions ... seroient toujours d'autant mieux imitées qu'on leur feroit parler leur vraye langue: or les passions originales n'ont jamais parlé en vers. Cela implique contradiction: elles sont naïves, impatientes de s'énoncer, incompatibles avec toute recherche de tours et d'expressions; et dès qu'on est vivement ému, on a aussitôt parlé que senti.*

[4]) *Œuvres* IV, 392. [5]) Ebenda IV, 393.

Digitized by Google
Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

des Verses, könnte man alle Zeit auf Ausarbeitung des Inhalts und der Sprache verwenden. *Jamais on ne seroit forcé d'adopter un mot impropre avec connoissance de cause par l'impossibilité d'ajuster à son gré le mot nécessaire. On pourroit toujours donner à un raisonnement sa gradation et sa force, au lieu que le caprice des rimes contraint souvent d'y mêler quelques foiblesses ou quelque inutilité.*[1]) Dadurch würden auch die Dramatiker Zugang zum Theater finden, die genug Phantasie und Geist haben, um ein Stück zu schreiben, *mais qui ne se sont jamais exercés à la versification, ou qui par bon sens s'en sont rebutés de bonne heure par la perte de tems qu'elle coûte. Quel dommage que tout ce mérite soit perdu pour le Théâtre!*[2])

Da der Vers ein *agencement étudié* sei, *qui vous distrait de l'Acteur pour admirer le Poète,* die Prosa aber eine *élégance naturelle et proportionnée aux rangs, aux intérêts, aux passions*[3]) besitze, hat La Motte die erste Scene von Racines *Mithridate* in ungebundene Form umgeschrieben in der Erwartung, daß sie nichts von ihrer Schönheit verliere.[4]) In den beigefügten Betrachtungen bekämpft er es noch einmal, *que nous apprécions trop le mérite accessoire de la versification ... le vain mérite de la difficulté,*[5]) und läßt einen Einblick tun in die niedrige Arbeitsweise des Dichters. *Je demande pardon à mes confrères, si j'expose ici la manière humiliante dont nous travaillons la plupart. Nous pensons vaguement à la matière que nous voulons traiter; nous y tendons notre esprit pour appeler les idées. S'il s'offre quelque chose de raisonnable, nous tâchons de découvrir aux environs de notre pensée quelques rimes, qui nous fassent entrevoir un sens aisé à lier avec ce que nous avons déjà dans l'esprit. S'il ne s'en présente que d'éloignées, nous les rejettons bien vite, en désespérant de les assujettir à nos vues. S'il s'en présente une plus heureuse, elle devient une espèce de bout-rimé qu'il faut remplir. Nous marchons ainsi de tâtonnement en tâtonnement pour trouver notre compte; et l'on peut dire que le hazard des rimes détermine une grande partie du sens que nous employons. De là ces ongles rongés,*

---

[1]) *Œuvres* de La Motte. IV, 394. [2]) Ebenda IV, 396.
[3]) Ebenda IV, 393 f. [4]) Ebenda IV, 406. [5]) Ebenda IV, 408.

Digitized by Google
Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

ce front sourcilleux, ces gestes irréguliers qui sont comme le véhicule des idées, et qu'on appelle si mal à propos enthousiasme.[1])

Der Meinung, daß die Prosa nicht für alle Gattungen zu verwenden sei, ist La Motte mit einer Ode in Prosa *La libre Éloquence* entgegengetreten. Sie ist *par une espèce de défi* entstanden. La Motte kann sich rühmen, daß sie in der französischen Akademie, welcher er angehörte, Beifall gefunden hat.[2]) Nach einer Huldigung an den Cardinal de Fleury entlädt sich seine Empörung gegen die gebundene Rede. *Rime, aussi bizarre qu'impérieuse, mesure tyrannique, mes pensées seront-elles toujours vos esclaves? Jusques à quand usurperez-vous sur elles l'empire de la raison? Dès que le nombre et la cadence l'ordonnent, il faut vous immoler, comme vos victimes, la justesse, la précision, la clarté. Ou si je m'obstine à les conserver malgré vous, par quelles tortures ne vous vengez-vous pas de ce que je vous résiste? Je vois le soleil se lever, se coucher, se relever plus d'une fois, avant que j'aye pû vous réconcilier avec une pensée qui valoit à peine quelques momens. C'est à toi seule, Eloquence libre et indépendante, c'est à toi de m'affranchir d'un esclavage si injurieux à la raison.*[3]) Die angerufene Göttin der Beredsamkeit erscheint und befreit den unglücklichen Dichter: *Renonce donc à cette rime si lente et si capricieuse, à cette mesure intraitable .... Tu perdras moins que je ne te rendrai. Travaille sous mes seuls auspices; prens un essor hardi; te voilà libre.* Die Göttin verschwindet wieder, und der Dichter ist entschlossen, fortan alle Gattungen in Prosa zu schreiben.[4])

Um die Sache seiner Partei zu stützen, hat La Motte endlich noch die *Ode en faveur des Vers* seines Freundes La Faye in Prosa umgesetzt und mit ausführlichen Bemerkungen versehen.[5]) Es hat aber unmöglich der Poesie in

---

[1]) Ebenda IV, 411. [2]) Ebenda I, 530. [3]) Ebenda I, 531 f.

[4]) Ebenda I, 533 f.

[5]) Ebenda I, 549 ff. *La Poésie qui n'est autre chose que la hardiesse des pensées, la vivacité des images et l'énergie de l'expression, demeurera toujours ce qu'elle est, indépendamment de toute mesure. Le Cocu imaginaire est versification sans Poésie, et le Télémaque est Poésie sans versification* (I, 553 f.). — *La rime et la mesure sont toujours des entraves pour la*

Digitized by Google
Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

Prosa gedient, wenn er hier die Notwendigkeit der Poesie überhaupt leugnet. Er ruft seinen Dichtergenossen zu: *Un peu plus de modestie, et reconnoissons de bonne foi notre inutilité! .... Les grands hommes n'ont pas besoin des Poètes; ce sont plutôt les Poètes qui ont besoin des grands hommes.*[1])

Als La Motte im Jahre 1730 die erwähnten Abhandlungen und Versuche in Prosa veröffentlichte[2]), erreichte der Streit seinen Höhepunkt.[3]) Voltaire ergriff das Wort, um die bedrohte Verskunst zu retten. La Motte hielt sich aber nicht für besiegt, sondern antwortete in der *Suite des Réflexions sur la Tragédie* (1730): *Vous vantez le charme de la versification en général, mais vous ne touchez à rien de ce que j'ai dit; et vous pourriez avoir raison dans tout ce que vous alléguez, sans en avoir moins de tort avec moi.*[4]) Er wehrt sich gegen den Vorwurf, daß er mit seinen Ausführungen die Poesie selbst getroffen habe; nur auf die Verstechnik seien seine Überlegungen zu beziehen.[5]) An der Möglichkeit der Prosadichtung hält er auch jetzt noch fest. *Quand on interdiroit les Vers aux génies poétiques, ils trouveroient bien encore l'occasion et les moyens d'être Poètes en Prose.*[6]) Der Vers ist entbehrlich, wie die hebräische Kunst zeigt.[7]) Sein letzes Wort in diesem Streite ist gewesen: *Laissons la liberté des stiles, afin de contenter tous les goûts.*[8])

Trotz Voltaires Einspruch fand La Motte Beifall. Dabei ist zu bemerken, daß sich das Interesse zunächst nur der Prosatragödie zuwendet. Das *Journal des Savants*, das im April 1730 La Mottes *Œuvres de théâtre* ankündigte, ist ihm sehr günstig gesinnt. *Si un Auteur, qui n'auroit jamais exercé le métier des vers, s'émancipoit à en mal parler, il y auroit lieu*

---

justesse; et le meilleur succès qu'on puisse attendre en s'y assujettissant, c'est de paroître n'avoir pas été gêné. Ne vaudroit-il pas autant ne pas l'être en effet et dire aussi bien avec moins de peine? (I, 569).

[1]) Ebenda I, 560 f.

[2]) *Œuvres de Théâtre, avec plusieurs Discours sur la Tragédie.* 1730.

[3]) 1730 erschien auch eine Komödie von Du Castre d'Auvigny, *La Tragédie en prose, ou la Tragédie extravagante,* in der La Mottes Ideen aber nicht verspottet werden. Vgl. *Avertissement* S. 4.

[4]) *Œuvres* de La Motte. IV, 449. [5]) Ebenda IV, 423.

[6]) Ebenda IV, 424. [7]) Ebenda IV, 445. [8]) Ebenda IV, 455.

Digitized by Google
Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

de s'en méfier, mais quand un Poète, et un Poète célèbre s'exécute lui-même là-dessus, il n'y a rien à dire. Es vermutet, daß ihm seine Prosatragödie manchen Parteigänger gewinnen wird.[1]) Ebenso urteilen die *Mémoires de Trévoux* (Mai 1730). *Est-ce de savoir si une tragédie en prose ne pourroit pas plaire? Pourquoi non? puisque M. de La Motte a fait son Œdipe en prose, que plusieurs ont lu avec plaisir, et quelques-uns même avec plus de plaisir que la traduction en vers.* Da der Geschmack in Bezug auf die Versifikation in der Komödie sich geändert hat, so könnte dasselbe auch einmal für die Tragödie eintreten.[2])

Auch der Père Tournemine stimmte der Prosatragödie uneingeschränkt zu. In einem Briefe an La Motte (1730) schreibt er von dessen *Œdipe*: *Il m'a encore convaincu qu'une Tragédie en prose réussiroit, pourvu qu'elle fût de main de maître; car pour soutenir la prose dans le tragique, il faut assurément un esprit plus sublime, plus pathétique, une éloquence plus naturelle, plus forte et plus serrée, que pour faire goûter une Tragédie en vers. De combien de traits vifs et enlevans la rime et la mesure n'émoussent-elles pas la pointe?*[3])

Am lebhaftesten wurde La Motte verteidigt durch Soubeiran de Scopon, einen Advokaten aus Toulouse. Dieser trat für ihn im *Mercure de France* (April 1731) mit seinen *Réflexions* ein, als Voltaire in der *Préface* zu seinem *Brutus* auf den Streit zurückgekommen war. Er wiederholt vielfach La Mottes Ansichten. Den Vers lehnt er wegen des langweiligen und unerträglichen Reimes ab.[4]) Richtig bemerkt er, daß es sich beim Streit um Vers und Prosa um eine Frage der Gewohnheit handelt. *C'est à la coûtume, qui est la Reine du monde, à changer le goût des Nations, et à tourner en plaisirs les objets de notre aversion.*[5]) Deshalb weist er La Mottes Versuch zurück, Racines Verse in Prosa umzuschreiben. *Il ne faut point essayer la Prose sur de beaux Vers connus de tout le monde; on y reviendra par goût, et surtout par*

---

[1]) *Journal des Savants,* April 1730. S. 201.
[2]) *Mémoires de Trévoux,* Mai 1730. S. 771 f.
[3]) Trublet, *Mémoires pour servir à l'hist. de MM. de Fontenelle et de La Motte.* Amsterdam 1759. S. 411.
[4]) *Mercure,* April 1731. S. 636. [5]) Ebenda S. 649.

Digitized by Google
Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

habitude.[1]) Umgekehrt würde sich ebensowenig ein *Télémaque* in Versen Geltung verschaffen können.[2]) Höchstens Oden in Prosa könnte man umzuschreiben versuchen. An diese werde man sich wohl noch lange nicht gewöhnen.[3]) Von der Einführung der Prosatragödie hofft er, daß durch sie der Verfall des Trauerspiels, der seit Racine eingetreten sei, aufgehalten werde.[4]) Man müßte aber hiermit etwas Geduld haben. *Il n'y a qu'à essayer de faire des Tragédies en Prose; et si après l'essay, toutes choses d'ailleurs égales, la Poésie rimée l'emporte, il faudra encore attendre que l'habitude à la Prose ait été formée, pour que l'on puisse juger sans prévention.*[5]) Man brauche nicht zu fürchten, daß eine zu große Anzahl solcher Stücke entstünde. *La belle Prose est aussi rare que la belle Poésie.*[6]) Und er rühmt von ihr: *La belle Prose est noble, douce, facile, naturelle; elle persuade, elle touche; c'est le langage de la raison et l'organe de la vérité.*[7])

Die Poesie in Prosa hat eine Art Poetik gefunden in den *Raisonnemens hazardés sur la Poésie françoise* von Pierre De Longue (1737).[8]) Der Verfasser legt sich die Frage vor, ob der Reim für die französische Poesie wesentlich sei[9]), und verneint sie. *Il est étonnant que le François, si curieux de se perfectionner, ne rougisse pas encore du badinage de la rime, tout gotique qu'il soit.*[10]) Den Reim will er nur so weit gelten lassen, als er als etwas Zufälliges erscheint.[11]) Sonst ist der Zwang des Reimes dem Dichter nur schädlich. *La recherche des rimes n'échauffe pas le génie, elle ne le soutient pas; elle*

---

[1]) Ebenda S. 640. [2]) Ebenda S. 641.
[3]) Ebenda S. 642. [4]) Ebenda S. 643 ff.
[5]) Ebenda S. 646. [6]) Ebenda S. 647.
[7]) Ebenda S. 648. Scopon hat noch *Observations critiques à l'occasion des Remarques de grammaire sur Racine de M. l'abbé D'Olivet,* Paris 1738 veröffentlicht. Diese sind mir nicht erreichbar gewesen. Sie enthalten den oben besprochenen Artikel aus dem *Mercure* und einen *Discours sur la Tragédie,* in dem er La Motte verteidigt. Vgl. Quérard, *La France littéraire.* IX, 218.

[8]) De Longue hat schon früher Äußerungen über die Prosa getan. Diese sind mir nicht zugänglich gewesen. Vgl. Goujet, *Bibliothèque française.* III, 373.

[9]) *Raisonnemens hazardés* . . . Paris 1737. S. 4.

[10]) Ebenda S. 25. [11]) Ebenda S. 32.

Digitized by Google
Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

l'abrutit plutôt et le glace.[1]) De Longue hat von dem Dichter eine höhere Meinung: *Etre né Poète, c'est se trouver un fond d'esprit et d'imagination tourné au merveilleux, un goût de peindre ses idées avec grâce, en termes vifs, pompeux et cadencés.*[2]) Der Poesie schlägt er einen neuen Stil vor, *la prose nombreuse, une poésie sans consonances finales.*[3]) .... *C'est une chaîne nouvelle de vers libres dégagés des fers de la rime; un troisième stile, échappé aux profondes lumières de nos critiques; une prose nombreuse, et poétique à juste titre, quand elle sera soutenue d'expressions nobles et des figures les plus vives.*[4]) Dieser Stil sei in drei Gattungen anzuwenden, in den *pièces d'éloquence*, dem Epos und auf dem Theater, und De Longue fügt hinzu: *Ce seroit exécuter ce que M. de La Motte a projetté longtemps.*[5])

La Mottes lyrischer Versuch in Prosa fand Nachahmung bei Desforges-Maillard, welcher 1750 eine *Ode en prose* an ihn richtete, *sur ce qu'il a prétendu, contre le sentiment de M. de Voltaire, qu'on pouvoit faire d'aussi beaux ouvrages de poésie, en prose qu'en vers.*[6]) Sie enthält ein begeistertes Lob des verstorbenen Dichters.

Grand et fameux La Motte, aigle rapide, dont l'œil, noblement audacieux, va défier les regards même du Père brûlant, par qui la lumière est engendrée; soutiens le vol timide d'un

---

[1]) Ebenda S. 90.

[2]) Ebenda S. 90. Vgl. ebenda S. 95: *Tout Auteur qui réussit à donner du brillant à sa pensée, est toujours Poète dans sa façon, même sans rimer.*

[3]) Ebenda S. 26. — La Motte hat auch die Vorstellung gehabt, daß die Prosa sich aller Rhythmen des Verses bedienen könne: *Ne retranchons rien des droits de la prose. Toutes les mesures du discours sans exception sont ... de son domaine qu'elle n'a jamais aliéné; c'est une usurpation des vers de s'en être approprié certaine mesure, et c'est une tirannie de vouloir les interdire à la prose dont elles sont empruntées. Œuvres*, I, 570.

[4]) *Raisonnemens hazardés ...* S. 103.

[5]) Ebenda S. 106 ff. Vgl. ebenda S. 110: *Cet illustre Académicien (La Motte) naquit Poète sans doute; mais la Rime l'a trop maîtrisé.*

[6]) *Œuvres en vers et en prose.* Amsterdam 1759. I, 116—119. — In einem Briefe vom Juni 1732 schätzt Desforges-Maillard La Motte als Dichter sehr gering ein. Vgl. *Œuvres nouvelles*, p. p. A. de La Borderie et R. Kerviler. Nantes 1882. II, 8. Unter seinen Werken findet sich kein zweiter Versuch ähnlicher Art.

Digitized by Google
Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

foible tiercelet, et viens, d'un coup de ton aile secourable, le pousser avec toi jusqu'au dévorant séjour du feu. . . . . .

Comme l'indomptable Hercule purgea autrefois l'étable infectée du riche et superbe Augias, ainsi tes travaux innombrables ont dégagé notre poésie affreusement accablée sous le joug tyrannique de la rime. Tu l'as tirée de la prison obscure et étroite, dans laquelle, plongée depuis si longtems, elle poussoit des plaintes aussi touchantes que stériles. Ta main laborieuse a brisé ses entraves cruelles, et l'a délivrée du poids honteux de ses chaînes; elle respire l'air tranquille et serein de la liberté désirée depuis tant de siècles. . . . .

Zur Prosa wird gesagt: *Chante à jamais ta liberté recouvrée. Chante la pénible défaite de la rime orgueilleuse qui t'a détenue dans les fers. Mais célèbre surtout, par des productions plus durables que le marbre et le bronze, l'invincible La Motte, et fais pleuvoir les lauriers et les roses sur la tête de ton valeureux Libérateur.*

Lui seul s'est armé pour ta défense; et les traits qu'ont lancés des bras de géans, se sont émoussés sur sa poitrine invulnérable. Il paroît, il combat, il frappe, il foudroye. C'est Tancrède qui fait mordre la poudre à Clorinde; c'est Renaud qui triomphe d'Armide, et de vaillans et nombreux chevaliers, qui devoient, au prix du sang de ce Héros, conquérir à l'envi le cœur de cette Héroïne inhumaine. . . . . .

Homer, Virgil und Tasso erscheinen vor La Motte. *Ils te prient avec instance de briser la mesure inutile de leurs vers, d'écarter loin de leur style ces nombres ridiculement réguliers, qui ne répètent que les mêmes sons à l'oreille fatiguée, et par le moyen dont tu es l'inventeur, de prêter à leur poésie cette même beauté, dont tu viens d'enrichir la nôtre.*

Continue, ô généreux vainqueur de la rime! moissonne à plein poing les précieuses javelles des lauriers immortels; chemine à pas hardis au temple rayonnant de la gloire, en dépit de tes rivaux consternés. Cours y suspendre les dépouilles que tu leur as arrachées, encore souillées d'une poussière honorable; et qu'eux-mêmes se trouvent enfin forcés de couronner ton front triomphant, de leurs propres mains.

Ein treuer Anhänger Fénelons und La Mottes war auch der Abbé Trublet. Den ersteren nennt er *un des premiers*

Digitized by Google
Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

Poètes de son siècle und tritt lebhaft für seine Dichtung ein. *On peut être grand Poète, sans être Versificateur. Les Aventures de Télémaque ..... en sont une preuve évidente. Les tours poétiques et hardis, les idées gracieuses et touchantes, les peintures fortes et animées que M. de Fénelon a répandues dans son Poème avec une espèce de prodigalité, dédommagent avec usure de la rime qui lui manque.*[1]) In gleicher Weise verteidigt er später La Motte. *L'opinion de M. de La Motte, que tous les genres d'écrire, traités jusqu'à présent en vers, et même la tragédie, pouvoient l'être heureusement en prose, a trouvé ... plus d'un adversaire, quoiqu'évidemment vraye. Car, peut-on douter qu'une tragédie en prose ne touchât et n'intéressât, si elle étoit touchante et intéressante? or dès-lors elle réussiroit.*[2])

La Mottes System hat er in seinen *Essais sur divers sujets de littérature et de morale* auseinandergesetzt. Dichten und Versemachen hält er für etwas ganz Unvereinbares. *La contrainte des vers est plus souvent une occasion de fautes que de beautés ... il est donc assez singulier qu'on ait obligé les Poètes à être Versificateurs, et les Versificateurs à être Poètes; car l'un est par lui-même un obstacle à l'autre. N'est-ce point avoir exigé l'impossible? ... On pourroit dire que les Poètes ont les mains liées pour le bien, et libres pour le mal.*[3]) Nur die Gewohnheit halte die Überlieferung aufrecht. *L'habitude seule nous empêche d'en sentir le ridicule.*[4]) Die notwendige Freiheit des Ausdrucks habe der Dichter jedoch in der ungebundenen Rede. *En prose on dit ce qu'on veut, et en vers ce qu'on peut.*[5]) Von demjenigen, der in Versen schreibt, vermutet Trublet, daß er nicht genug Geist habe. *Tel qui s'est fait de la réputation par les vers, n'avoit pas assez d'esprit pour s'en faire par la prose.*[6]) Denn in der Prosa komme es vor allem auf den Inhalt an. *Dans la prose, ce qu'il y a de plus important, c'est le fond des choses; dans les vers, c'est la forme et le stile. Ainsi il faut plus de*

---

[1]) *Réflexions critiques sur les Aventures de Télémaque. Mercure,* Juni 1717. S. 108 und S. 117 f.

[2]) *Mémoires pour servir à l'hist. de MM. de Fontenelle et de La Motte.* Amsterdam 1759. S. 347.

[3]) *Essais* ... Paris 1762. IV, 191 ff.

[4]) Ebenda S. 194. [5]) Ebenda S. 193. [6]) Ebenda S. 195 f.

Digitized by Google
Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

pensées et d'esprit dans la prose que dans les vers.[1]) Deshalb mache es nichts aus, wenn man Dichtungen in Prosa übersetze. *La moindre perte que peut faire un Poète traduit en prose, c'est celle de la versification, et si chez lui les choses valoient le stile, s'il pensoit aussi bien qu'il écrit, il plairoit encore beaucoup dans une bonne traduction en prose.*[2]) Es gäbe gar keine Verse, die sich mit Prosa vergleichen ließen. *La plus grande louange qu'on pût donner à des vers, ce seroit peut-être de dire qu'ils valent de la prose, mais je n'en connois point de tels. Les excellens Vers touchent, charment, enlèvent; il n'appartient qu'à la prose de satisfaire.*[3]) Von der Beseitigung des Verses erwartet er einen Fortschritt des menschlichen Geistes. *Quand on ne fera plus de vers, il y a bien des sottises qu'on ne dira plus, parce qu'on n'oseroit les dire en prose. Ainsi, comme la chute des vers sera une des suites du perfectionnement de l'esprit humain, elle servira à son tour à ce perfectionnement.*[4])

Trublet hat den Mut gehabt, Voltaires *Henriade* zu verurteilen und ihr Fénelons Epos als Muster gegenüberzustellen. *Le Télémaque est encore plus lu que la Henriade; non qu'il vaille mieux, mais il est en prose. ... On a osé dire de la Henriade, et on l'a dit sans malignité: Je ne sais pourquoi je bâille en la lisant. ... Ce n'est pas le poète qui ennuye et fait bâiller dans la Henriade, c'est la poésie, ou plutôt les vers.*[5]) Er sähe es lieber, wenn sie auch eine Prosadichtung wäre. *Je voudrois que M. de Voltaire eût composé la Henriade en prose. Jamais personne ne fut plus capable que lui*[6]) *de la sorte de prose convenable à un pareil ouvrage, d'une prose qui auroit toutes les beautés de celle de M. de Fénelon, sans en avoir les défauts; aussi coulante, aussi gracieuse, et aussi*

---

[1]) Ebenda S. 194 f. [2]) Ebenda S. 199.

[3]) *Lettre à Mme T. D. L. F. sur M. de La Motte;* in: *Œuvres* de La Motte, I, S. XV. Vgl. *Essais* S. 209: *En comparaison de la bonne prose, les meilleurs vers sont mal écrits.*

[4]) *Essais* S. 212 f. [5]) Ebenda S. 202 f.

[6]) Vgl. ebenda S. 198: *Un bon Poète, homme d'esprit, sera toujours bon Prosateur, et même encore meilleur Prosateur que Poète, pourvu qu'il soit également exercé dans les deux genres; témoin M. de Voltaire, dont bien des gens estiment encore plus la prose que les vers.*

Digitized by Google
Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

harmonieuse, mais plus rapide, plus serrée, plus forte, plus fine, plus pensée, plus travaillée.[1])

Trublet hat noch einmal ausdrücklich die Prosatragödie empfohlen. *Les vers, surtout les vers rimés, n'ont pas ... l'air sérieux. Par conséquent ils conviennent moins que la prose à la tragédie, dont le but principal est de toucher le cœur.*[2]) Man dürfe nicht die Wahrscheinlichkeit verletzen. *Le discours en vers n'étant pas un discours naturel, les vers ne conviennent point, lorsqu'il faut parler naturellement.*[3]) Diese Meinung nennt er eine *vérité aujourd'hui assez généralement reconnue.*[4]) Aber er fügt sofort hinzu: *Notre Théâtre n'a point de tragédie en prose.* Vielleicht trage seine Schrift dazu bei, die Dramatiker auf diese Bahn zu lenken. *Mon écrit, en réveillant les esprits, aujourd'hui mieux disposés, ne pourroit-il point en procurer une? Si le début étoit heureux, elle seroit bientôt suivie de plusieurs autres.*[5]) Und dabei richten sich seine Blicke auf Voltaire, dessen Ansehen ausreiche, um die Prosatragödie in Frankreich einzuführen. *Avec ses talens et sa réputation, il (Voltaire) eût été le maître d'introduire avec succès tout ce qu'il auroit voulu en ce genre. ... Je le répète, tout ce qu'il auroit voulu.*[6])

---

[1]) Ebenda S. 203. — Voltaire hat Trublet dafür verspottet:

„Vous m'avez endormi", disait ce bon Trublet;
Je réveillai mon homme à grands coups de sifflet.
Je fis bien: chacun rit, et j'en ris même encore.

Œuvres, éd. Moland. X, 428.

[2]) *Essais.* S. 343.

[3]) Ebenda S. 342 f. Vgl. ebenda S. 344.

[4]) Ebenda S. 348. [5]) Ebenda S. 348. [6]) Ebenda S. 217.

Digitized by Google

Original from
UNIVERSITY OF CALIFORNIA

Drittes Kapitel.

Die Gegenbewegung.

Die Bewegung zugunsten der Prosa ist von Anfang an von heftigem Widerspruch begleitet. Gegen den Abbé de Pons und Fénelon ist die *Deffense de la Poésie françoise* gerichtet, die der *Mercure* im Februar 1717 brachte.[1]) Der Verfasser erklärt, daß es im Reiche der Poesie für die *prosateurs* keinen Platz gäbe. *Notre patrie à nous autres Poètes ... c'est le Parnasse. On ne peut supprimer les vers, qu'il ne soit ruiné de fond en comble; car pour Messieurs les Prosateurs ... ils y tiennent un si petit rang, si même ils y en tiennent aucun, qu'à peine les y compte-t-on pour quelque chose. Les Poètes au contraire y sont les seigneurs dominants; Apollon ne s'y communique qu'à eux. ... Pégase enfin, tout cheval qu'il est, ne s'y laisse monter que par les Poètes.*[2]) Wenn er auch zugibt, daß bei Racine und Boileau mangelhafte Verse vorkommen, so weigert er sich doch, mit Fénelon daraus zu schließen, daß die Vervollkommnung der französischen Verskunst unmöglich sei. *Qui nous a dit qu'il ne viendra pas après nous des génies heureux, qui, aidés des lumières, des leçons et des exemples que leur ont laissés nos meilleurs Poètes, porteront l'art de la versification encore plus haut, que ceux-ci ne l'ont porté, et toucheront de plus près à ce point de perfection où tend l'art?*[3]) Der Versdichter habe den Vorteil, daß er auf den Ausdruck eines Gedankens mehr

---

[1]) Der Verfasser bezeichnet sich als Révérend Père D. C. de la Compagnie de Jésus.

[2]) *Mercure,* Februar 1717. S. 8f.

[3]) Ebenda S. 19f.

Digitized by Google

Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

Arbeit verwenden müsse. *Il tournera sa pensée en cent façons, l'envisagera dans tous les sens dont elle paroîtra susceptible, s'échauffera l'imagination pour en tirer des termes. ... Or quoy de plus propre à cultiver l'esprit, à l'élever, à le perfectionner, à enrichir l'imagination, et à lui donner cette fécondité qui multiplie en quelque sorte le même objet dans son idée par les différents regards!*[1]) Vom Reime weiß der Verfasser nur Gutes zu sagen: *Elle (la rime) fait souvent trouver au bon (poète), des idées naïves et des saillies heureuses, qu'il n'auroit jamais imaginées sans cet aiguillon.*[2]) Er lehnt es ab, mehr Freiheit im Reimen zu gewähren, wie Fénelon vorgeschlagen hatte. *Une pareille indulgence ne serviroit qu'à multiplier les mauvais Poètes, et à faire dégénérer les bons.*[3]) Hiermit glaubt er, den Vers genügend verteidigt zu haben. *Il ne s'y trouve rien qui ne doive plaire, et qui ne plaise en effet.*[4])

Der Abbé Fraguier hielt im August 1719 in der *Académie des Inscriptions et Belles-Lettres* eine Rede, deren Thema lautete: *Qu'il ne peut y avoir de Poèmes en prose.*[5]) Er verkündet feierlich, daß Vers und Prosa durch eine *borne éternelle qui les sépare essentiellement* geschieden sei. Ein Dichter könne nicht anders als in Versen schreiben. *Le Poète par sa nature n'est pas seulement imitateur, de sorte qu'il ait le choix libre des moyens qu'il employera pour imiter, mais qu'il est assujetti à employer les vers pour faire son imitation.*[6]) *Comme les couleurs sont essentielles au tableau, de même les vers sont essentiels au poème.*[7]) Die Prosa poetisch zu gestalten ist verboten. *Tout cet appareil poétique n'est pas moins interdit à la prose, que la prose elle-même est défendue à la poésie; et je ne sçais quel est le plus vicieux ou de la prose poétique, ou de la poésie prosaïque.*[8]) Fraguier lehnt denn auch Übersetzungen,[9]) Komödien,[10]) Romane[11]) in Prosa als Dichtungen ab. Fénelon sei kein Dichter. ***Je suis persuadé,***

---

[1]) *Mercure,* Februar 1717. S. 25. [2]) Ebenda S. 27.
[3]) Ebenda S. 42. [4]) Ebenda S. 42.
[5]) *Mémoires de l'Académie des Inscriptions.* 1729.
[6]) Ebenda S. 266. [7]) Ebenda S. 274.
[8]) Ebenda S. 271. [9]) Ebenda S. 275.
[10]) Ebenda S. 273. [11]) Ebenda S. 276.

Digitized by Google
Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

sagt er, *que l'illustre auteur du Télémaque n'a jamais prétendu faire un poème ... Si l'on est Poète pour écrire en prose, tout le monde voudra être Poète.*[1])

La Motte erfuhr den ersten Widerspruch durch die *Ode en faveur des vers*[2]) seines Freundes La Faye (vgl. oben S. 31). Von dieser hat die elfte Strophe unter den Verteidigern des Verses am meisten Beifall gefunden.

De la contrainte rigoureuse
Où l'esprit semble resserré,
Il acquiert cette force heureuse
Qui l'élève au plus haut degré.
Telle dans des canaux pressée,
Avec plus de force élancée,
L'onde s'élève dans les airs;
Et la règle qui semble austère,
N'est qu'un art plus certain de plaire,
Inséparable des beaux vers.[3])

La Mottes großer Gegner war Voltaire, der 1730 in der *Préface d'Œdipe* seine Ansichten, besonders die Prosatragödie, bekämpfte. Er hält La Mottes Auftreten gegen den Vers für höchst gefährlich, da es allen denen entgegenkomme *à qui la poésie ne paraît qu'une folie ingénieuse. Si ces personnes apprennent qu'un homme de mérite, qui a fait cinq ou six volumes de vers, est de leur avis, ne se croiront-elles pas en droit de regarder tous les autres poètes comme des fous, et celui-là comme le seul à qui la raison est revenue? Il est donc nécessaire de lui répondre, pour l'honneur de l'art, et ... pour l'honneur d'un pays qui doit une partie de sa gloire, chez les étrangers, à la perfection de cet art même.*[4]) Er schätzt den Vers wegen der dadurch überwundenen Schwierigkeit. *Le grand mérite des vers ... c'est cette extrême difficulté surmontée qui charme les connaisseurs: réduisez les vers en prose, il n'y a plus ni mérite ni plaisir.*[5]) Der Reim sei dem Menschen

---

[1]) Ebenda S. 276. [2]) Abgedruckt in: *Œuvres* de La Motte. I, 541.
[3]) Dazu bemerkt La Motte: *Les comparaisons pèchent toujours par quelqu' endroit; mais on peut dire qu'en vers elles pèchent par plus d'endroits et plus impunément qu'en prose. Œuvres* I, 566.
[4]) *Œuvres,* éd. Moland. II, 54.
[5]) Ebenda II, 55.

Digitized by Google
Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

so natürlich, daß er sich selbst bei wilden Völkern finde.[1]) Das Französische könne ihn nicht, wie das Englische und Italienische, entbehren. *Le génie de notre langue est la clarté et l'élégance .... Nous avons donc un besoin essentiel du retour des mêmes sons pour que notre poésie ne soit pas confondue avec la prose.* Wer nicht, wie Corneille und Racine, den Reim verwenden wolle, zeige damit seine Unfähigkeit an.[2]) La Fayes Ode ist ganz nach seinem Sinne und bedeutet ihm einen Sieg des Verses über die Prosa.[3])

In der *Préface* zum *Brutus*, die Mylord Bolingbroke gewidmet ist (1731), kommt Voltaire auf die Streitfrage zurück. Er gibt zu: *L'Anglais dit tout ce qu'il veut, le Français ne dit que ce qu'il peut;* denn letzterer steht unter dem *esclavage de la rime.* Dennoch hält er daran fest, daß ohne Reim nicht zu dichten sei. *Nous ne pourrons jamais secouer le joug de la rime; elle est essentielle à la poésie française.*[4]) Eine Prosatragödie hält er für etwas Unmögliches. *Il y a grande apparence qu'il faudra toujours des vers sur tous les théâtres tragiques, et, de plus, toujours des rimes sur le nôtre. C'est même à cette contrainte de la rime et à cette sévérité extrême de notre versification que nous devons ces excellents ouvrages que nous avons dans notre langue.*[5]) Selbst für die Komödie sei Versmaß und Reim vorzuziehen. *Elle (la rime) embellit nos comédies mêmes. Un bon mot en vers en est retenu plus aisément: les portraits de la vie humaine seront toujours plus frappants en vers qu'en prose.*[6])

In späteren Schriften verspottet Voltaire La Motte. Dieser kommt zum *Temple du Goût* mit seinem Oedipus.

Tout doucement venait La Motte-Houdard,
Lequel disait d'un ton de papelard:
„Ouvrez, messieurs, c'est mon Œdipe en prose.
Mes vers sont durs, d'accord, mais forts de chose:
De grâce, ouvrez; je veux à Despréaux
Contre les vers dire avec goût deux mots.“[7])

---

[1]) *Œuvres,* éd. Moland. II, 54. [2]) Ebenda II, 56.
[3]) Ebenda II, 57 f. [4]) Ebenda II, 312.
[5]) Ebenda II, 313. [6]) Ebenda II, 314.
[7]) Ebenda VIII, 564.

Digitized by Google
Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

In der *Pucelle* verbietet Voltaire, Oden in Prosa zu dichten.

Que chaque troupe en ce moment compose
Un hymne en vers, non pas une ode en prose.
Houdard a tort; il faut dans ces hauts lieux
Parler toujours le langage des Dieux.[1])

Das *Dictionnaire philosophique* enthält die kurze Bemerkung: *Il (La Motte) donna une ode en prose, et une tragédie en prose: on se moqua de lui.*[2])

Voltaires Urteil über La Motte ist für das 18. Jh. maßgebend gewesen. Man hatte im allgemeinen nur Spott für ihn übrig. *Voici un des plus beaux cas de l'influence de l'individu dans l'évolution littéraire. Par la séduction de son esprit, par la sincérité de sa conviction, par sa facilité brillante de versificateur, et l'éclat de ses premiers poèmes, Voltaire réduisit les théories de La Motte à passer pour des paradoxes sans conséquence.*[3])

Voltaire hat es nicht unterlassen, die übrigen Vertreter der Poesie in Prosa zu kritisieren. Er hat sich stets geweigert den *Télémaque* als Epos anzuerkennen. *On confond toutes les idées, on transpose les limites des arts, quand on donne le nom de poème à la prose. Le Télémaque est un roman moral.* Fénelon selbst habe ihn nie *poème* genannt.[4]) Die poetische Prosa verurteilt er als eine *espèce bâtarde qui n'est ni poésie ni prose, et qui, étant sans contrainte, est aussi sans grande beauté.*[5]) *Le Télémaque est écrit dans cette prose poétique que personne ne doit imiter, et qui n'est convenable que dans cette suite de l'Odyssée, laquelle a l'air d'un poème grec traduit en prose.*[6]) Für ihn hat Fénelon gar keine künstlerische Bedeutung. *Il (Fénelon) condamnait notre poésie, parce qu'il ne pouvait écrire qu'en prose; il n'avait nulle connaissance du rythme et de ses différentes césures, ni de toutes les finesses qui varient la cadence de nos grands vers.*[7]) Voltaire bezeugt aber, welche

---

[1]) *Œuvres* IX, 256. [2]) Ebenda XVII, 418.
[3]) Lanson, *Histoire de la Litt. fr.*[11] Paris 1909. S. 641.
[4]) *Œuvres* VIII, 361. [5]) Ebenda XXIII, 337.
[6]) Ebenda XXIII, 162.
[7]) Ebenda XXXIII, 226. Vgl. ebenda XVII, 417: *Fénelon fit son Télémaque en prose, parce qu'il ne pouvait le faire en vers.* — Gegen

Digitized by Google
Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

große Rolle Fénelon spielte. *Tous nos stériles partisans de la prose poétique triomphent d'avoir dans leur parti l'auteur du Télémaque, et vous disent hardiment qu'il y a dans nos vers une monotonie insupportable.*[1]) Im *Temple du Goût* streicht Fénelon den Titel *poème épique* von seinem Werke fort und gesteht, daß es keine Prosadichtung gebe.[2])

Von dem Verfasser des *Temple de Gnide* denkt Voltaire nicht besser. *Montesquieu, dans ses Lettres persanes, se tue à rabaisser les poètes. Il voulait renverser un trône où il sentait qu'il ne pouvait s'asseoir.*[3])

Die Verfasser von Prosakomödien hat Voltaire in dem Verdacht, daß sie das Leichte dem Schweren vorziehen. *Je demanderai ... pourquoi les Grecs et les Romains firent toutes leurs comédies en vers, et pourquoi les modernes ne les font souvent qu'en prose? N'est-ce point que l'un est beaucoup plus aisé que l'autre, et que les hommes en tout genre veulent réussir sans beaucoup de travail?*[4]) Er vermutet — ohne Grund —, daß Molière seinen *Avare*[5]) noch habe versifizieren wollen; nur die Schauspieler, die das Stück so spielen wollten, wie es war, hätten ihn daran gehindert. Voltaire bezeugt, daß zu seiner Zeit nur Th. Corneilles Fassung von Molières *Don Juan* gespielt wurde, und hat nichts dagegen einzuwenden. Die Prosa will er in kleinen Lustspielen wie *George Dandin* hinnehmen. *Dans les grandes pièces remplies de portraits, de maximes, de récits, et dont les personnages ont des caractères fortement dessinés, telles que le Misanthrope, le Tartuffe, l'Ecole des femmes, celle des maris, les Femmes savantes, le Joueur, les vers me paraissent absolument nécessaires; et j'ai toujours été de l'avis de Michel Montaigne, qui dit que „la*

Voltaire erschien eine anonyme Verteidigung Fénelons: *Apologie du Télémaque contre les sentiments de M. de Voltaire,* Paris 1736, die mir aber nicht erreichbar gewesen ist.

[1]) *Œuvres* XXXIII, 226. [2]) Ebenda VIII, 577.
[3]) Ebenda XXXXVI, 212. [4]) Ebenda XVII, 417.
[5]) Ebenda XXIII, 114 sagt Voltaire über den *Avare*: *Il peut y avoir de fort bonnes comédies en prose, et ... il y a peut-être plus de difficulté à réussir dans ce style ordinaire, où l'esprit seul soutient l'auteur, que dans la versification, qui, par la rime, la cadence et la mesure, prête des ornements à des idées simples que la prose n'embellirait pas.*

Digitized by Google
Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

sentence, pressée aux pieds nombreux de la poésie, s'eslance bien plus brusquement, et me fiert d'une plus vive secousse".[1])

Von der hebräischen Poesie glaubt Voltaire, daß sie Verse verwendet habe. *Moïse est le premier poète que nous connaissions ... son beau cantique qu'il chanta avec sa sœur Maria en sortant du fond de la mer Rouge est le premier monument poétique en vers hexamètres que nous ayons.*[2])

Voltaire hat auch stets die Prosaübersetzungen bekämpft. *Il est certain qu'on ne devrait traduire les poètes qu'en vers. Le contraire n'a été soutenu que par ceux qui, n'ayant pas le talent, tâchaient de le décrier; vain et malheureux artifice d'un orgueil impuissant.*[3]) Aber bisweilen hat er wenig Hoffnung gehabt, daß es je gute Versübersetzungen geben würde. *Je doute qu'on les traduise jamais heureusement en vers (Virgile, Horace etc.). Ce ne serait pas assez d'avoir leur génie: la différence des langues est un obstacle presque invincible.*[4])

Ebenso wenig wie Voltaire wollte auch La Grange-Chancel von der Tradition abweichen. *Le sentiment de M. de Voltaire doit l'emporter sur celui de M. de La Motte, puisque le premier a l'usage pour lui. ... Nous sommes si accoutumés à la rime, qu'elle est devenue inséparable de la poésie, et qu'elle en fait souvent le plus grand mérite.*[5]) Dennoch erwägt er, ob es nicht möglich sei, daß eine Prosatragödie gelingen könnte. *La licence des vers ïambes que les Grecs et les Latins emploient à leurs poèmes dramatiques, pourroit autoriser cette croyance. ... Peut-on disconvenir que cette mesure irrégulière n'approchât beaucoup de la prose?* Und La Grange weist darauf hin, daß La Serres Prosatragödie *Thomas Morus* einst Erfolg gehabt hat.[6]) Lebhafte Prosadialoge würden sogar auf die Zuschauer mehr Eindruck machen als *des vers allongés par des épithètes.* Nur für Er-

---

[1]) *Œuvres* XVII, 418. Das Zitat aus Montaignes *Essais* I, Kap. 25.

[2]) *Œuvres* XX, 231. Vgl. ebenda XXV, 203.

[3]) Ebenda XXIII, 420. Vgl. ebenda XII, 246; XXIII, 207 f.; XXXIII, 548.

[4]) Ebenda XIV, 102. — Vgl. zu dem ganzen Abschnitt über Voltaire, *Archiv für d. Stud. d. neueren Sprachen.* Bd. 119. S. 125—127.

[5]) *Œuvres,* Paris 1758. III, 148.

[6]) Ebenda S. 146 f.

Digitized by Google
Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

zählungen innerhalb eines Stückes bestehe die Gefahr, daß sie in Prosa langweilig würden.[1])

La Mottes Idee, Oden in Prosa zu dichten, wurde von J.-B. Rousseau verspottet. Apollo ist durch den Vortrag von Ronsards Oden gelangweilt.

Messieurs, dit-il, je n'y vois qu'un défaut,
C'est que l'auteur devait les faire en prose.[2])

Kurze Zeit nach La Mottes Tod (1731) erschien eine Entgegnung von La Chaussée, *Epître à Clio, au sujet des opinions répandues depuis peu contre la Poésie.* Sie ist ganz in Voltaires Sinn abgefaßt.[3]) Die Verskunst ist notwendig als ein Stachel, der zum Denken antreibt.

L'esprit veut être un peu mis à la gêne;
C'est l'aiguillon qui le tient en haleine,
Qui, par l'obstacle irritant son ressort,
Occasionne un plus heureux effort,
Et lui fait prendre un essor qui l'étonne.

Ihre Wirkungen sind ganz wunderbar.

... l'esprit, dans ses difficultés,
Semble augmenter encor ses facultés;
À son profit il tourne les obstacles,
Et la contrainte enfante des miracles.
Méprisez donc des projets surannés,
Que le bon sens a déjà condamnés.[4])

An Genauigkeit übertreffe der Vers die Prosa und heiße deshalb *le langage des Dieux.*[5]) Er sei dadurch ausgezeichnet, daß er sich tief ins Gedächtnis grabe und unveränderlich dort verbleibe.

Ainsi l'esprit, dans un vers séduisant,
Peut, sans travail, s'instruire en s'amusant,
Et s'abbreuver des plus grandes maximes.[6])

---

[1]) *Œuvres,* Paris 1758. III, 147 f.

[2]) Angeführt bei L. Günther, *L'œuvre dramatique de Sedaine.* Paris 1908. S. 272.

[3]) Vgl. *Œuvres* de Voltaire. XXXIV, 55.

[4]) *Œuvres* de La Chaussée, Paris 1762. V, 160 f.

[5]) Ebenda S. 164.

[6]) Ebenda S. 164 f. Über den Erfolg dieser *Epître* vgl. Lanson, *Nivelle de La Chaussée.* 1887. S. 22.

Digitized by Google
Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

Auf die Seite von Voltaire und La Chaussée stellte sich der Abbé Desfontaines. Auch er verurteilt die Mischung der Gattungen. *C'est abuser des termes et renoncer aux idées claires et distinctes, que de donner sérieusement le nom de Poésie à la prose poétique, telle que celle du Télémaque. ... Point de Poésie sans mesure.*[1]) La Mottes Meinung, daß Prosatragödien Erfolg haben könnten, will er nicht ganz abweisen. *C'est peut-être un essai à faire.* Bis ein Versuch damit gemacht ist, will er sich Voltaires Ansicht anschließen. Die in Prosa umgeschriebene Scene aus Racine beweise augenscheinlich die Überlegenheit der Verse auf dem Theater. Diese bestehe auch für die Komödie, *où une heureuse versification donne toujours de la vivacité et de l'agrément à des choses qui paroitroient souvent froides et communes, si elles étoient exprimées en prose. C'est une vérité d'expérience dont tout le monde convient.*[2]) La Chaussées *Epître à Clio* hat seinen Beifall gefunden. *Ce petit Ouvrage est digne de son succès ... parce qu'il est écrit en faveur de la vérité, et pour le soutien du bon goût.*[3])

Zur Verteidigung der Verskunst hat auch der Abbé Nadal das Wort ergriffen. Er glaubt, daß der Reim den Sieg davontragen wird. *Elle (la rime) a toujours prévalu, et le goût de la nation sur cela est aussi immuable que sa destinée.* Corneille und Racine hätten ihn als etwas Gegebenes hingenommen. *C'est par elle (la rime) ... qu'ils ont monté le sublime, comme on monte le diamant.*[4]) An La Mottes *Œdipe en prose* lobt er wohl die Wahl des Stoffes, *sujet riche de son propre fonds et tout plein de beautés, même indépendantes de l'harmonie,*[5]) tadelt aber die Prosa, *qui, dépouillée du nerf de la Poésie aussi bien que de l'harmonie de la rime, ne peut être que très foible et très languissante.*[6])

Rémond de Saint-Mard findet La Mottes System so '*absurde*', daß er sich kaum auf eine Widerlegung einlassen möchte. Für ihn steht es fest, daß man sich mit Versmaß

---

[1]) *Le Nouvelliste du Parnasse*[2]. Paris 1734. I, 198.
[2]) Ebenda I, 200. [3]) Ebenda II, 486.
[4]) *Œuvres mêlées*, Paris 1738. I, 328.
[5]) Ebenda I, 328.
[6]) Ebenda II, 151 f.

Digitized by Google
Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

und Reim am angenehmsten und deshalb am besten ausdrückt. Wenn man annehme, daß eine Prosatragödie ein Meisterwerk der Kunst sei, so fehlen ihr doch zwei Arten von Schönheit: *le plaisir de l'harmonie mécanique* und *le mérite de la difficulté vaincue.* Diese könnte ihr erst die Poesie geben. *Donc la Tragédie mise en vers, acquerra des graces qu'elle ne pouvoit pas avoir lorsqu'elle n'étoit qu'en Prose.*[1])

Für Versübersetzungen trat der Président Bouhier ein in der *Préface sur le Poème de Pétrone* (1737). *Les vers ne peuvent jamais être agréablement rendus que par d'autres vers.* Doch will er Prosaübersetzungen gelten lassen, wenn sie in Fénelons Stil gehalten sind.[2]) Bouhier nimmt Gelegenheit, die *harmonie poétique* und besonders den Reim zu verteidigen.[3]) Die Schwierigkeit des Reimes mache einen großen Teil des dichterischen Ruhmes aus.[4])

Zur Unterstützung des Président Bouhier richtete an ihn der Abbé D'Olivet seine *Lettre critique* vom 4. März 1737.

---

[1]) *Réflexions sur la poésie en général.* La Haye 1734. S. 43 Anm. Vgl. ebenda S. 29. *Une idée qui est belle, au milieu des chaînes (la rime et la versification) qu'on lui a mises, nous en paroît encore plus belle: nous l'en aimons mieux, de ce que la contrainte où on l'a réduite, ne lui a rien fait perdre de ses graces.*

[2]) *Préface sur le Poème de Pétrone.* 1737. S. IV.

[3]) Ebenda S. VI.

[4]) Ebenda S. X. — Eine Entgegnung brachte das *Journal des Savants* im Februar 1737. Es meint, man dürfe nur Werke geringen Umfangs in gereimte Verse übertragen (S. 97). Für große Dichtungen schlägt es reimlose Verse vor (S. 97 f.). Über die *Henriade* und den *Télémaque* urteilt es wie Trublet. *On lit tout de suite le Télémaque. On ne peut lire la Henriade même que par partie; et fût-elle encore plus parfaite, ce seroit toujours la même chose. Cela vient un peu sans doute de la mesure de nos vers, qui est moins variée que celle des vers grecs et latins, mais . . . cela vient encore plus de la rime* (S. 99). Es verteidigt auch die Prosatragödie: *Cette parure des vers est presque perdue au théâtre . . . En général les bons Comédiens ne font presque point sentir les vers . . . Ce n'est donc guères la peine d'en faire pour le théâtre.* Der Dichter müsse frei sein in der Wahl des Ausdrucksmittels (S. 102). La Mottes *Œdipe en prose* hätte aufgeführt werden müssen. Dann würde man die Wirkung der Prosa kennen. Es genüge nicht zu wissen, daß manche ihn mehr als einmal mit Vergnügen gelesen haben (S. 103). Es sei Molières geringstes Verdienst, seine besten Stücke wie den *Misanthrope,* den *Tartuffe* usw. in Versen geschrieben zu haben (S. 103).

Digitized by Google
Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

Wenn es auch nicht leicht sei, gute Verse zu machen, so müsse ein Dichter sich gerade im Überwinden von Schwierigkeiten hervortun. *Puisqu'un Poète est ... un esprit supérieur, c'est à lui qu'il est réservé de vaincre les difficultés.*[1]) An dem Reime zeige sich, wer ein echter Dichter ist. *Pour quiconque est né Poète, la rime est une esclave, dont il se fait obéir. Si cette esclave se révolte, c'est contre des gens qui n'ont nul droit de lui commander.*[2]) Die *prose poétique* lehnt er als ein Zwittergebilde ab.[3])

---

[1]) Abgedruckt in seinen *Remarques de grammaire sur Racine.* Paris 1738. S. 150 f.

[2]) *Remarques de grammaire sur Racine.* S. 158.

[3]) Ebenda S. 155.

Digitized by Google

Original from
UNIVERSITY OF CALIFORNIA

Viertes Kapitel.

Die Bewegung zu Gunsten der Prosa in der zweiten Hälfte des 18. Jahrhunderts.

Den Verteidigern des Verses ist es nicht gelungen, die Gegenpartei zu besiegen. Diese hat in der zweiten Hälfte des 18. Jhs. so viele Anhänger, daß De Belloy, der auf Voltaires Seite steht, zugibt: *L'esprit de La Motte (et c'est là notre malheur) a toujours survécu à ses défaites; il renaît encore de ses cendres, et c'est une hydre qu'il est presque impossible de détruire ..... La Motte s'est reproduit dans une foule de sectateurs, dont le crédit s'augmente tous les jours.*[1]) Rief doch Duclos aus, um Verse, die ihm gefielen, zu loben: *Cela est beau comme de la prose*[2]), und von Buffon wird dasselbe berichtet.[3])

Wenn Voltaire auch das Schicksal der Prosatragödie bestimmt hat, so ist er doch nicht imstande gewesen, die Anerkennung und Nachahmung des Prosaepos zu verhindern.[4]) Fénelons Ruhm verkündet Sabatier de Castres. *Avant lui notre Nation étoit réduite à admirer chez les Anciens ou les*

---

[1]) *Œuvres complètes.* 1779. VI, 160. (*Fragmens d'un traité sur la tragédie.*) La Motte ist für ihn ein *ingénieux charlatan. Sans M. de Voltaire, c'étoit fait de la Poésie, et la Motte perdoit la Littérature entière.* (Ebenda VI, 158.)

[2]) L. Lebourgo, *Un homme de lettres au 18e siècle: Duclos.* Bordeaux 1902. S. 140.

[3]) Rocafort, *Les doctrines littéraires de l'Encyclopédie.* Bordeaux 1890. S. 119.

[4]) Über die Nachahmungen des *Télémaque* vgl. D. Mornet, *Le sentiment de la nature en France, de J.-J. Rousseau à Bernardin de S. Pierre.* Paris 1907. S. 409 u. 411.

Digitized by Google
Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

Etrangers les beautés du Poème épique. Fénelon parut, et nous lui dûmes la gloire de pouvoir offrir en ce genre un chef-d'œuvre propre à surpasser peut-être, ou du moins à balancer ceux qui l'avoient précédé.[1]) Denen gegenüber, die den *Télémaque* nicht als Dichtung gelten lassen wollen, spricht er die Überzeugung aus, daß dieser zu den schönsten Epen gehöre.[2]) Der Vers könne unmöglich das Poetische ausmachen. *Nous avons tant de Versificateurs et si peu de Poètes. Il est bien plus naturel et plus juste de regarder la mesure et la rime comme des ornemens de convention, agréables, il est vrai, point du tout essentiels.* Das Genie sei nicht an die bestehenden Regeln gebunden. *Les règles sont des obstacles au génie, et le génie sait s'élever au-dessus des règles, sans cesser d'être ce qu'il est.*[3]) Fénelons Werk habe den Vorzug, daß es auf den Leser nie ermüdend wirke. *La Jérusalem délivrée, le Paradis perdu, la Henriade fatiguent, dégoûtent même dans une longue lecture par la monotonie de la versification; le Télémaque se fait lire toujours avec le même intérêt.*[4])

Die auf Fénelon beruhende Prosadichtung erfuhr neue Anregung durch Gessners Einwirkung auf Frankreich, dessen Werke *Abels Tod, Daphnis* und die *Idyllen*, Huber und Turgot[5]) seit 1761 übersetzten. Wie sehr diese gefielen, beweisen die unzähligen Nachahmungen.[6]) Auch J.-J. Rousseau schrieb

---

[1]) *Les 3 siècles de notre littérature.* Amsterdam 1772. II, 14.

[2]) Ebenda II, 15. [3]) Ebenda II, 16.

[4]) Ebenda II, 22. — J.-S. Maury, *Eloge de Fénelon* (1771) und Doigni du Ponceau, *Eloge de Fénelon* (1771) urteilen ebenso günstig. Vgl. D. Mornet a. a. O. S. 409.

[5]) Turgot hat eine Abhandlung über die *Prose mesurée* geschrieben. Er glaubt nicht, daß diese im Französischen glücklich zu verwenden sei. *Une prose construite sur ce principe, ne seroit qu'une suite de vers sans rime, tous de douze ou de huit syllabes, à l'exception de quelques occasions rares où l'oreille permettroit de jetter de loin en loin quelques vers de mesure différente .... Cette prose ... sans rimes avec une partie de la versification, n'auroit presque aucune de ses beautés, et n'en dédommageroit pas par une plus grande variété.* (*Œuvres*, Paris 1810. IX, 238 f.)

[6]) Vgl. D. Mornet, a. a. O. S. 411 f. Vgl. auch ebenda S. 410. — Grimm kündigt im Januar 1762 die Idyllen an und fügt hinzu: *Cet ouvrage a mis le comble à la réputation de M. Gessner. Ces idylles sont autant de chefs-d'œuvre.* (*Correspondance littéraire*, p. p. Tourneux V, 11.)

Digitized by Google
Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

eine Prosadichtung *le Lévite d'Ephraïm*[1]), die ihm sehr am Herzen lag, aber nicht veröffentlicht wurde, und Bernardin de Saint-Pierre plante die groß angelegte *Arcadie*, die er selbst eine *espèce de poème épique*[2]) nennt.

Von nun an dienen Fénelon und Gessner gemeinsam als Muster der poetischen Prosa.

Auf Gessners Vorbild beruft sich Bitaubé, der drei Prosadichtungen *Joseph* (1767), *Guillaume* (1773) und *les Bataves* (1797) verfaßt hat. *L'Allemagne n'a pas disputé à M. Gessner le titre de poète, quoique ses ouvrages ne soient point écrits en vers. Je pourrois même nommer parmi les François des auteurs célèbres, qui pensent à cet égard comme l'Allemagne.*[3]) Die Prosa stehe dem Verse nicht allzu weit nach: *Elle imite la cadence des vers, et si elle a moins d'harmonie, d'une autre part elle offre plus de variété. On ne sait pas toujours quelles excellentes idées les poètes ont été obligés de sacrifier à la rime.*[4]) Ihre Wirkungen seien unbestreitbar. *Il est incontestable que la prose peut produire de puissans effets sur l'âme, qu'elle peut tour à tour l'élever et l'attendrir.*[5]) Besonders sei sie für die idyllische Dichtung geeignet. *Surtout, dans des sujets simples, tels que ceux qui tiennent à la poésie champêtre, la prose a peut-être plus de naturel; l'esprit, n'étant gêné par aucun joug, peut mieux s'abandonner au sentiment.*[6]) Man werfe jedoch

---

[1]) *Œuvres*, Paris (Hachette) 1873. IX, 31. Von ihm sind auch die Bruchstücke einer Prosatragödie *Lucrèce* vorhanden. (*Œuvres*, VIII, 281; V, 175 ff. und *Annales de la Société J.-J. Rousseau*, II (1906). S. 182 und S. 218 ff.) Ohne in den Streit um Vers und Prosa einzutreten, hat Rousseau doch die französische Poesie abgelehnt. *J'ai fait de temps en temps de médiocres vers; c'est un exercice assez bon pour se rompre aux inversions élégantes et apprendre à mieux écrire en prose. Mais je n'ai jamais trouvé dans la poésie française assez d'attrait pour m'y livrer tout à fait.* (VIII, 111.) *Il est inutile de m'envoyer des vers*, schreibt er an M. Guy (2. Januar 1768), *car il m'est impossible d'en soutenir la lecture.* (XII, 48.) Vgl. auch D. Mornet, a. a. O. S. 413 f. und *Annales de la Société J.-J. Rousseau*, V (1909) S. 259 ff. Die Briefe seines Romans *La Nouvelle Héloïse* hat er aber Hymnen genannt. (IV, 7.)

[2]) *Œuvres complètes.* Paris 1820. IX, 93.

[3]) *Joseph.* Berlin 1767. I. *Discours préliminaire.* S. XXII.

[4]) Ebenda S. XXIX.

[5]) *Guillaume.* Amsterdam 1773. *Discours prél.* S. XX.

[6]) *Joseph.* I. *Discours prél.* S. XXIX f.

Digitized by Google
Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

ein: *Les anciens ne connoissoient pas le genre de poèmes en prose,* worauf Bitaubé erwidert: *Cette objection est-elle bien philosophique? Ne nous seroit-il jamais permis de nous écarter de la route qu'ils nous ont tracée? .... Ceux qui vantent le plus les anciens, ne sauroient se flatter de les avoir étudiés avec plus de goût que Fénelon; et cependant il fit un poème en prose.*[1]) Das Mißlingen der Prosatragödien führt er nicht auf ihre Form zurück. *Elles (les tragédies en prose) pèchent plus par le fond que par la forme. Ne lit-on pas avec délices les tragédies de Sophocle traduites par Brumoi? Si on les produisoit sur le théâtre (et je suis étonné qu'on ne l'ait jamais tenté), le succès me paroît infaillible, malgré la différence de nos mœurs et de celles d'Athènes.*[2]) Man brauche nicht zu fürchten, daß man von Gedichten und Tragödien in Prosa überschwemmt werde. *L'on se trompe infiniment si l'on croit que ce genre soit si facile. Le nombre des grands prosateurs est-il si considérable? .... Le soin qu'exige une prose poétique n'est pas si éloigné qu'on le pense du soin de la versification. Combien de fois la prose ne se montre-t-elle pas rebelle à l'harmonie?*[3]) Bitaubé fordert aber nur, daß das *poème en prose* neben dem höher zu schätzenden Versepos geduldet werde. *Un poème versifié, toutes choses d'ailleurs égales, sera plus parfait qu'un poème en prose. Mais je ne crois pas qu'il faille exclurre le dernier. Pourquoi déclamer contre un genre, s'il plaît? On peut avoir le talent d'imaginer des situations et des tableaux, sans avoir le talent de la versification, tout comme on peut posséder celui-ci, et être dénué de l'autre.*[4])

Diese Duldung des *poème en prose* fand Beifall. *M. Bitaubé a raison,* schrieb die *Bibliothèque des Sciences et des Beaux-Arts* (1773), *de croire que, toutes choses d'ailleurs égales, un Poème versifié sera plus parfait qu'un Poème en prose, mais qu'il ne faut pas exclurre le dernier.*[5])

---

[1]) *Guillaume. Discours prél.* S. XXI.

[2]) Ebenda S. XX f. [3]) Ebenda S. XXII f.

[4]) Ebenda S. XXVI. — Für Prosaübersetzungen wünscht Bitaubé dieselbe Duldung. *Pourquoi vouloir établir des genres exclusifs? c'est diminuer les richesses de la littérature.* (*L'Iliade d'Homère, traduite en prose française.* Paris 1780. S. 107.)

[5]) *Bibliothèque des Sciences et des Beaux-Arts.* Bd. 40. S. 339.

Digitized by Google

Original from
UNIVERSITY OF CALIFORNIA

Auch Watelet weist es in seinen hervorragenden Vertretern nicht zurück. *Télémaque et le Poème d'Abel prouvent qu'il (le poème en prose) est susceptible de grandes beautés; mais ces ouvrages ne peuvent autoriser ceux qui ne sont pas aussi parfaits.*[1])

Fréron urteilt über die Prosadichtung wie Bitaubé. *En mettant ces sortes d'ouvrages (les poèmes en prose) infiniment au-dessous des véritables Poèmes, comme les Drames au-dessous des Tragédies, je ne vois pas pourquoi on les proscriroit de notre littérature. . . . Il faudra toujours un talent peu commun pour produire des ouvrages qui . . . demandent beaucoup d'imagination et de sensibilité; et les personnes mêmes qui condamnent le plus les innovations, seroient peut-être très fâchées de n'avoir pas lu la Mort d'Abel de M. Gessner et le Joseph de M. Bitaubé. En un mot, ne nous élevons pas avec une rigueur outrée contre les nouvelles sources de plaisir: il n'y en a déjà pas trop sur la terre.*[2]) Er gibt auch zu, daß Fénelons künstlerisches Vorbild stets weiter wirken wird. *Le Télémaque sera une preuve éternelle qu'il peut y avoir des ouvrages très poétiques sans vers, et qui l'emportent de beaucoup sur une infinité de Poèmes versifiés, entr'autres sur la Henriade ou l'Histoire de Henri IV en vers. Ces sortes d'ouvrages équivalent à une excellente traduction d'un véritable Poème.*[3])

Den größten Erfolg errang die poetische Prosa durch die *Hymne au Soleil* des Abbé de Reyrac, eines Geistlichen aus Orléans. 1777 erschien sie zum ersten Mal, 1782 schon in sechster Auflage. Zuletzt wurde sie 1827 gedruckt.[4]) Ihr wurde sogar die Ehre zuteil, in lateinische Verse übersetzt zu werden.

---

[1]) *Recueil de quelques ouvrages.* Paris 1784. *Note sur Silvie.*

[2]) *Année littéraire.* 1773. V, 73 f.

[3]) Ebenda II, 74.

[4]) Vgl. D. Mornet, a. a. O. S. 412 f. — Lanson, *Manuel bibliographique* III, nr. 8627 und nr. 8629 gibt an, daß für Reyracs Stellung in dem Streite um Vers und Prosa noch in Betracht kommen: *Discours sur la poésie des Hébreux,* 1760 und *La Philosophie champêtre, ode traduite de l'italien, avec des Réflexions sur la Poésie et sur quelques Pièces,* 1762. Beide Schriften sind mir nicht erreichbar gewesen. Desgleichen: Bérenger, *Eloge de l'abbé de Reyrac.* Paris 1783.

Digitized by Google
Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

Reyrac ist ein begeisterter Verehrer Fénelons. Diesen besingt er als den *Cygne de Cambrai* in dem kleinen Prosagedicht *le Verger.*[1])

O que dès-lors j'étois sensible aux charmantes douceurs de Télémaque! et combien aujourd'hui je préfère ce chef-d'œuvre à tout le sublime de ces odes pompeuses, où Pindare célèbre les triomphes des rois de Syracuse et d'Agrigente. . . . Que les tableaux de l'Homère français touchent bien mieux mon cœur! Que je goûte ses riantes peintures! Que son stile harmonieux et pur m'enchante!

Ah! si une douce philosophie fait un jour aimer mes faibles écrits, si l'on y trouve des sentimens vrais, si quelques traits heureux les distinguent de la foule, peintre divin de la vertu, pontife immortel, c'est à toi que j'en devrai la gloire.

Die Zeitgenossen waren sich einig darin, dieses Werk zu loben. Trotz einiger Einwendungen rühmt Grimm in der *Correspondance littéraire* an dem Verfasser *quelque talent pour le style poétique, du rythme, de l'harmonie, une assez grande abondance d'expressions, un goût simple et pur.*[2])

La prose de M. de Reyrac, schreibt die *Bibliothèque des Sciences et des Beaux-Arts* (1778), *est plus poétique que la plupart des vers qui ont paru en France depuis quelques années.*[3])

Desessarts ist der Meinung, daß die *Hymne au Soleil* noch mehr Erfolg verdient hätte. *Depuis le Télémaque de l'immortel Fénelon il n'avait pas paru d'ouvrage en prose poétique qui eût obtenu autant de succès, et qui en eût mérité davantage.*[4])

Für Métra beweist Reyrac, daß Poesie ebenso gut in Prosa wie in Versen möglich ist. *Que les poètes me le pardonnent,* schreibt er in der *Correspondance secrète, mais je suis loin de penser comme eux, que la poésie n'est que l'art de bien rimer. Tout ce qui m'émeut, tout ce qui trouble ou attendrit*

---

[1]) *Hymne au Soleil, suivi de plusieurs morceaux du même genre.* Amsterdam 1781. S. 84.

[2]) *Correspondance littéraire.* XII, 47.

[3]) *Bibliothèque des Sciences et des Beaux-Arts.* Bd. 49, S. 176.

[4]) *Les Siècles littéraires.* Paris 1801. V, 385.

Digitized by Google
Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

mon cœur, tout ce qui captive ou transporte mon imagination, est selon moi de la véritable poésie, que ce soit vers ou prose. Qui oseroit refuser à Télémaque le titre de poème? Et pourquoi ne l'accorderoit-on pas à tous les ouvrages auxquels il a servi de modèle, et qui réunissent comme lui le charme des images et celui de l'éloquence? N'en déplaise donc aux critiques obstinés ou insensibles, je regarderai toujours comme poésies et poésies charmantes les productions de l'abbé de Reyrac . . . On ne peut lire sans admiration la belle Hymne au Soleil.[1])

Derselben Meinung ist der *Mercure de France* (Mai 1782). Er lobt die Prosadichter vor Reyrac, Fénelon, Montesquieu, Gessner, und ermahnt: *N'excluons rien; . . . aimons la belle poésie jusque dans la prose.*[2]) *Comment pourroit-on proscrire un genre dont Télémaque est le modèle?*[3]) Der Abbé de Reyrac gehöre deutlich zu Fénelons Schule.[4])

Fénelons und Reyracs *prose héroïque* rühmt auch Gin[5]) und verwendet sie glücklich in seiner Iliasübersetzung.[6])

Als letzter hat Chateaubriand das Prosaepos verteidigt, um seinen *Martyrs* Anerkennung zu verschaffen. *On ne peut*

---

[1]) *Correspondance secrète.* Londres 1788. XIII, 33 f.

[2]) *Mercure de France,* Mai 1782. S. 36 f.

[3]) Ebenda S. 36. [4]) Ebenda S. 37.

[5]) *Œuvres complètes d'Homère,* Paris 1786. I. *Discours préliminaire.* S. XVIII f. *L'immortel Fénelon enrichit notre littérature d'un genre nouveau, la prose héroïque. Il fut imité ches les Allemands par Gessner; parmi nous, par l'immortel auteur du Temple de Gnide, et par cet homme célèbre qu'une mort prématurée nous a enlevé (l'Abbé de Reyrac, † 1782), dont la prose héroïque, digne du père de la nature qu'il chanta, allie le feu de la plus brillante imagination à cette douce aménité de mœurs qui se peint dans les écrits du sage, et que la vertu seule peut donner.*

[6]) Ebenda S. XVII f. verteidigt Gin die Prosaübersetzung. — Es herrschte damals immer noch keine Einigkeit darüber, ob poetische Werke in Prosa oder in Versen zu übersetzen seien. Rochefort, *L'Iliade d'Homère, traduite en vers,* Paris 1766, verteidigt die Versübersetzung. *Je sçais que la plus belle poésie françoise ne sçauroit rendre en aucune manière l'harmonie grecque; mais cette poésie conservera toujours plus d'enthousiasme que la prose, et le lecteur qui partagera cet enthousiasme, jugera mieux à quel degré de chaleur s'est élevé le génie original, dont les rayons, pour ainsi dire, seront réfléchis par l'ouvrage du traducteur Poète* (S. 27). Er wendet sich gegen den Abbé Desfontaines, der für die Prosaübersetzung eingetreten war (S. 26).

Digitized by Google
Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

anéantir l'autorité d'Aristote et l'exemple de Fénelon.[1]) Mit Nachdruck weist er darauf hin, daß Fénelon seinen *Télémaque* mit Homers und Virgils Werken verglichen hat[2]) (vgl. oben S. 24). Den Versen, die er in der Jugend reichlich verwendet habe, ziehe er die Prosa vor. *J'ai préféré un langage . . . qui me permettoit d'exprimer avec moins d'entraves l'enthousiasme que m'inspirent les sentiments des grands cœurs, les caractères élevés, les actions magnanimes, et le mépris souverain que j'ai voué aux bassesses de l'âme, aux petites intrigues de l'envie, et à ces affectations effrontées de courage et de noblesse, que dément à chaque pas une conduite servile.*[3])

La Mottes Ideen beeinflussen die dramatische Poesie in der zweiten Hälfte des 18. Jhs. D'Alembert gibt zu, daß die Versification Nachteile mit sich bringe. *Sur ce point La Motte avait raison; si l'obligation d'écrire en vers donne des entraves au poète, souvent elle le dispense aussi d'être fort difficile sur ce qu'il fait dire à ses personnages; ce qui en prose serait trouvé froid et commun dans leur bouche, est relevé par la cadence et l'harmonie de la versification.*[4]) Er hält die Einführung der dramatischen Prosa nicht für unmöglich. *Il se peut que la superstition littéraire et le préjugé aient trop resserré les limites des beaux-arts.*[5]) Und er versucht zu zeigen, auf welche Weise man sich an die Prosatragödie gewöhnen könnte. *Si jamais les tragédies en prose font quelque fortune parmi nous, ce ne pourra être . . . que par deux moyens. Il faudrait d'abord essayer la prose dans un sujet fort tragique, mais dont les personnages seraient des hommes du commun, tels, par exemple, que le Marchand de Londres*[6]), *une des pièces les plus intéressantes . . . Les spectateurs accoutumés peu à peu à voir des bourgeois mourans*

---

[1]) *Œuvres complètes.* Paris 1826. XVII, 100. (*Examen des Martyrs.*)
[2]) Ebenda XVII, 22. (*Préface des Martyrs.*)
[3]) Ebenda S. 102. — Von Chateaubriand sagt De Féletz: *Le jeune auteur mêlera les genres divers: il unira . . . la prose au langage de la poésie, et aux formes même du poème.* (*Mélanges de philosophie, d'histoire et de littérature.* Paris 1828. III, 292.) Vgl. auch ebenda VI, 110 f. u. 121.
[4]) *Œuvres.* Paris 1821. III, 154. (*Notes sur l'éloge de La Motte.*)
[5]) Ebenda III, 155.
[6]) Lillo, *George Barnwell, a tragedy in prose.* 1731.

Digitized by Google
Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

parler en prose, se trouveraient peut-être insensiblement préparés à entendre des princes parler le langage commun; et le tragique bourgeois servirait de passe-port à la prose pour s'élever jusqu' au tragique héroïque. Diese Stücke müßten aber so packend sein, daß der Zuschauer keine Zeit hätte zu bemerken, ob die Personen in Versen oder in Prosa sprächen [1]) Er drängt mit Recht dazu, diese Neuerung auf dem Theater zu versuchen. *Vous demandez si tel genre nouveau, telle innovation dans un genre connu, auraient le bonheur de réussir. Tentez-les et réussissez, c'est la seule manière d'avoir raison.*[2]) Von der Prosakomödie spricht D'Alembert, wie gelegentlich Voltaire (vgl. oben S. 45, Anm. 5), mit Anerkennung: *On est obligé d'avoir plus d'esprit en prose.*[3])

Für das bürgerliche Schauspiel, das Drama, das La Chaussée noch in Alexandrinern geschrieben hatte, fordert Diderot energisch die Prosa.[4]) *La tragédie domestique me semble exclure la versification.*[5]) Er läßt sich aber nicht auf eine Begründung seiner Ansicht ein. *Je me suis demandé quelquefois, si la tragédie domestique se pouvait écrire en vers;*

---

[1]) *Œuvres* III, 154.

[2]) Ebenda III, 155. — Diese Neuerung stieß aber immer noch auf den heftigsten Widerstand. Collé berichtet in seinem *Journal* unter Mai 1759, daß der Comte de Lauraguais eine Prosatragödie *Iphigénie en Tauride* vergeblich aufzuführen versucht habe. Er hält ihm warnend La Mottes mißglücktes Beispiel vor. Prosatragödien zu schreiben, sei eine *hérésie. A peine notre poésie a-t-elle assez de force, de nombre et d'harmonie; comment notre prose pourroit-elle atteindre au style élevé et sublime que demande la tragédie? D'ailleurs, la prose qui prendroit ce ton paroîtroit affectée, ambitieuse, enflée, gigantesque, boursouflée; ajoutez à cela que la véritable poésie est bien plus précise que la prose. Je ne parle point de l'habitude que nos oreilles ont contractée de n'entendre ces sortes de poèmes qu'en vers, raison qui, sans paroître la plus philosophique, ne seroit peut-être pas la moins forte pour être assuré de tomber en risquant cette témérité. Journal et Mémoires,* p. p. Bonhomme. Paris 1868. II, 182 f.

[3]) *Œuvres* III, 514. — Vgl. ebenda IV, 300: *Un poète est un homme qu'on oblige de marcher avec grâce les fers aux pieds.*

[4]) Vgl. Lanson, *Nivelle de La Chaussée*[2]. Paris 1903. S. 277: *L'emploi de la prose est peut-être ce qu'il y a de plus original, de plus logique, de plus judicieux et de plus grave dans les essais dramatiques de Diderot.*

[5]) *Œuvres,* p. p. Assézat et Tourneux. VII, 162. (*3e Entretien sur le Fils Naturel.*)

Digitized by Google
Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

et, sans trop savoir pourquoi, je me suis répondu que non.[1]) Die Prosadichtung verteidigt er ausdrücklich: *Une tragédie en prose est tout autant un poème, qu'une tragédie en vers . . . il en est de même de la comédie et du roman.* Als Haupteigenschaft des Dichters sieht er die *imagination* an.[2])

Bestimmend haben auf Diderot englische Vorbilder gewirkt: Lillos *George Barnwell* (1731) und Edward Moores *Gamester* (1753).[3]) Er betont auch, daß Shakespeares Tragödien halb in Versen und halb in Prosa geschrieben sind. Als französische Vorläufer seiner Gattung zitiert er die *Silvie* von Landois (1742) und die *Cénie* von Mme de Graffigny (1751).[4])

Den Versuch, das Drama in Versen zu schreiben, lehnt er denn auch durchaus ab. *Après avoir entendu cette lecture,* schreibt er über La Harpes *Mélanie* (1770), *je me suis plus que jamais confirmé dans l'opinion que la vraie tragédie, celle qui n'existe point en France, celle qui est encore à créer, ne pourra être écrite qu'en prose, et ne s'accommodera jamais du langage pompeux, arrondi et phrasier du vers alexandrin. Il est impossible de donner à ce vers moins d'emphase, plus de force et de simplicité qu'il n'en a dans l'ouvrage de M. de La Harpe, et c'est ce vers qui tue à tout moment l'effet, et qui empêche le poète de m'arracher le cœur, de me déchirer les entrailles . . . Puisque les Français n'ont point, comme les Grecs, les Romains et les Italiens modernes, un vers dramatique, il faut qu'ils écrivent leur tragédie en prose.*[5]) Doch ist er sich bewußt, wie gefährlich diese Neuerung ist. *Voilà une théorie qu'il serait aisé d'approfondir davantage et d'exposer dans tout son jour, si l'on était curieux de se faire lapider en face de la Comédie-Française.*[6])

---

[1]) *Œuvres.* VII, 332. (*De la Poésie dramatique.*)

[2]) Ebenda VII, 332 f.

[3]) Ebenda VII, 120. Beides sind Prosatragödien. Moores *Gamester* hat Diderot übersetzt. (VII, 411 ff.)

[4]) Ebenda VII, 6 und 119.

[5]) Diese Stelle findet sich in Grimms *Correspondance littéraire* Februar 1770. VIII, 460; Eloesser, *Das bürgerliche Drama im 18. und 19. Jh.*, 1898, S. 68 f., schreibt sie Diderot zu.

[6]) *Correspondance littéraire de Grimm,* VIII, 462.

Digitized by Google
Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

Was Diderot nur *par sentiment* entschieden hatte, suchte Beaumarchais in seinem *Essai sur le genre dramatique sérieux* mit Gründen zu rechtfertigen.[1]) Indem er La Mottes *Œdipe en prose* mit Diderots Drama in Prosa vergleicht, kommt er dazu, in einsichtsvoller Weise die klassische Verstragödie zu verteidigen. *Puisque M. de La Motte voulait rapprocher son langage de celui de la nature, il ne devait pas choisir le sujet tragique de son drame dans les familles de Cadmus, de Tantale ou des Atrides. Ces temps héroïques et fabuleux, où l'on voit agir pêle-mêle et se confondre partout les dieux et les héros, grossissent à notre imagination les objets qu'ils nous présentent, et portent avec eux un merveilleux, pour lequel le rythme pompeux et cadencé de la versification semble avoir été inventé, et auquel il s'amalgame parfaitement. Ainsi les héros d'Homère, qui ne paraissent que grands et superbes dans l'épopée, seraient gigantesques dans l'histoire en prose . . . La poésie est le vrai piédestal qui met ces groupes énormes au point d'optique favorable à l'œil.* Weder die Tragödie noch die Komödie erstrebt die Darstellung der Wirklichkeit und braucht sich deshalb nicht der natürlichen Rede zu bedienen. *Mais le genre sérieux, qui tient le milieu entre les deux autres, devant nous montrer les hommes absolument tels qu'ils sont, ne peut pas se permettre la plus légère liberté contre le langage.* Beaumarchais gibt von dem Stile des Dramas eine Definition, die ihre Gültigkeit behauptet hat. *Le genre sérieux n'admet . . . qu'un style simple, sans fleurs ni guirlandes; il doit tirer toute sa beauté du fond, de la texture, de l'intérêt et de la marche du sujet. . . . Sa véritable éloquence est celle des situations, et le seul coloris qui lui soit permis est le langage vif, pressé, coupé, tumultueux et vrai des passions.*

Die von Diderot und Beaumarchais geforderte Prosa fand reichliche Verwendung im Drama jener Zeit.[2]) Aber nur ein Kunstwerk hat diese Gattung im 18. Jh. hervorgebracht: Sedaines *Philosophe sans le savoir* (1765). Diderot fühlte sofort, daß hier seine Ideen verwirklicht worden waren. Nach

---

[1]) *Théâtre.* Paris 1854. S. 14 ff.

[2]) Vgl. F. Gaiffe, *Le drame en France au 18e siècle.* Paris 1910. *Index.*

Digitized by Google
Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

der Aufführung dieses Stückes schreibt er an den Abbé Le Monnier: *C'est un chef-d'œuvre de simplicité, de finesse, de force. Le génie et le naturel y brillent de tout côté.*[1]) Und an Grimm schreibt er: *Ce qui me fait tomber les bras, me décourage, me dispense d'écrire de ma vie, et m'excusera solidement au jugement dernier, c'est ce naturel sans aucun apprêt, c'est l'éloquence la plus vigoureuse, sans l'ombre d'effort ni de rhétorique. Oui, mon ami, oui, voilà le vrai goût, voilà la vérité domestique, voilà la chambre, voilà les actions et les propos des honnêtes gens.*[2])

Sedaine, der so erfolgreich in der neuen Gattung des Dramas gewesen war, griff auch zur Tragödie, um diese, wie La Motte es versucht hatte, in Prosa zu erneuern. 1770 war sein *Maillard ou Paris sauvé* fertig. Anders als sein Vorgänger bemühte er sich zwanzig Jahre lang[3]), sein Stück von der *Comédie Française* aufführen zu lassen. Es war vergeblich. Sedaine berichtet, daß der Schauspieler Lekain erklärte *qu'il ne prostituerait jamais son talent à faire valoir de la prose.*[4]) Er kannte auch die abfälligen Äußerungen, die Voltaire über das Stück getan hatte, und vermutete deshalb, daß dieser seinen Einfluß gebraucht hätte, um die Aufführung des *Maillard* zu verhindern. Grimm spricht in einem Briefe an Katharina II. dieselbe Vermutung aus. *Voltaire à la vérité lui rendait plus de justice* (*à Sedaine*). *Sans connaître sa tragédie en prose, sur l'idée seule qu'il avait du talent de l'homme*[5]), *il ne dédaigna pas d'employer son crédit pendant les dernières années de sa vie, pour empêcher cette pièce d'être jouée, parce qu'il craignait, non peut-être sans fondement, que son succès ne ruinât la tragédie en vers.*[6]) In der *Correspondance littéraire* sagt Grimm, der wahre Grund, der die Auf-

---

[1]) *Œuvres de Diderot.* XIX, 360.

[2]) *Correspondance littéraire de Grimm.* VI, 441.

[3]) Vgl. L. Günther, *L'œuvre dramatique de Sedaine.* Paris 1908. S. 278 f.

[4]) *Correspondance littéraire de Grimm.* XV, 353 f.

[5]) Voltaire schrieb an Sedaine über dessen *Philosophe sans le savoir* (11. April 1769). *Je ne connais personne qui entende le théâtre mieux que vous, et qui fasse parler ses acteurs avec plus de naturel* (*Œuvres*, Bd. 46, S. 309).

[6]) L. Günther, a. a. O. S. 281.

Digitized by Google

Original from
UNIVERSITY OF CALIFORNIA

führung des Stückes verhindert habe, sei gewesen *la prudence du ministère public, qui n'a pas cru qu'il convînt de présenter sur le théâtre de la nation des Français révoltés contre leur roi.*[1]) Diese politischen Bedenken haben wohl den Druck der Tragödie auch erst 1788 möglich gemacht.

Was gegen die französische Verskunst des 18. Jhs. zu sagen war, hat zuletzt Sébastien Mercier in seinen Werken ausgesprochen. Er knüpft bewußt an La Motte an: *Je ne serai que l'écho de La Motte. Je n'aurai point son esprit ni son style, mais je ne m'en sens pas moins le courage d'adopter ce qui a été dit, malgré les décisions contraires de tous les littérateurs présens et futurs, quel que soit leur nombre et leur autorité.*[2]) Zwischen Versemachen und Dichten nimmt er eine reinliche Scheidung vor. *La versification et la Poésie sont deux choses absolument distinctes.*[3]) Den Versemachern seiner Zeit widmet er ein Kapitel seines *Tableau de Paris*[4]) und ruft ihnen zu: *Malheur à qui fait des vers en 1781! Le François a sa provision bien ample, il est devenu excessivement difficile. Car qu'est-ce qu'une nouvelle combinaison des hémistiches de Racine, Boileau, Rousseau, Voltaire, Gresset, Colardeau? Ce n'est pas trop la peine de nous donner laborieusement la même empreinte.*[5]) In einem anderen Kapitel klagt er über den Reim: *La rimaillerie ne passe point de mode; les cafés sont les endroits contagieux, où des poétereaux s'entichent réciproquement de cette puérilité. . . . Tous nos poètes regardent*

---

[1]) *Correspondance littéraire,* Dezember 1788. XV, 355. Grimm verurteilt die Prosatragödie (XV, 354).

[2]) *Du Théatre* 1773, S. 295. — Mercier verurteilt aber La Mottes praktische Versuche: *La Motte devoit se contenter de produire ses idées en philosophe, et il a eu tort de vouloir les prouver en poète. Lorsqu'il a voulu retourner les vers de Racine, il a fait une faute de goût impardonnable dans un homme qui avoit tant d'esprit. Comment n'a-t-il pas senti, que pour lutter avec son original il falloit enfanter d'autres expressions, une harmonie toute différente, et modifier même les idées du poète?* (Ebenda S. 295 Anm.)

[3]) *De la Littérature.* Yverdon 1778. S. 110 Anm.

[4]) Er fügt hinzu: *Les versificateurs ne me pardonneront pas ce chapitre; je parle néanmoins en leur faveur, et les poètes m'entendront.* (*Tableau de Paris.* Amsterdam 1782 f. III, 61.)

[5]) *Tableau de Paris.* III, 57 f.

Digitized by Google
Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

la rime comme partie intégrante de la poésie; elle en est le ridicule et le fléau. Il est devenu impossible d'enfanter un long ouvrage, sans se briser sur l'écueil. Cette rime tyrannique, cette ritournelle de consonnances, ce tintement puéril, font perdre à la langue sa netteté, sa précision, sa flexibilité même. Cette coupe gênante étrangle les pensées, et par-là le style devient uniforme et haché. Nulle rondeur, nulle plénitude, nulle majesté. La prose la plus commune a un caractère plus libre et plaît davantage à tout homme sensé. Il faut être maniaque ou un Voltaire, pour faire des vers françois après vingt-huit ans, lorsqu'ils sont si peu lus.[1]) Er bedauert alle jungen Leute, die nichts als Richelets Reimlexikon im Kopfe haben. *Ils se tourmentent en pure perte. . . . Nos voisins se sont dérobés à ce joug barbare (la rime), que nous nous sommes stupidement imposé; et la poésie a commencé à naître parmi eux. Il me sembleroit bien digne du siècle présent de secouer le joug de la rime.*[2]) Aber Mercier hat wenig Hoffnung darauf, daß er Gehör finden wird. *Si l'on disoit à un versificateur qui court un rebelle hémistiche pendant un mois entier, que tel écrivain en prose (qu'il n'a pas lu, parce qu'il ne lit que Racine) est un grand poète . . . il ne vous comprendroit certainement pas.*[3])

Für diese Auffassung der Dichtkunst macht er Boileau verantwortlich. *Que tu es petit, ô Boileau! que tu me parois sec, froid, minutieux! . . . Ton Art poétique n'enflammera jamais aucun écrivain; c'est l'art du rimeur, et non celui du poète.*[4]) Diesem gegenüber spricht er seine Ansicht aus: Poesie und Beredsamkeit sei ein und dasselbe; es sei im Grunde die Kunst, den Menschen durch Worte innerlich zu ergreifen. *Que ces mots soient arrangés de telle manière ou de telle autre, qu'ils soient rimés, ou qu'ils aient une prosodie plus étendue et plus libre, cela devient égal. Notre poésie n'est qu'une prose différemment arrangée; elle n'est pas plus noble, plus harmonieuse, plus précise, plus cadencée, que les beaux morceaux de nos prosateurs. L'habitude fait le versificateur; et celui-ci n'est*

---

[1]) Ebenda VIII, 287 f. [2]) Ebenda VIII, 288 f.
[3]) Ebenda III, 58 f.
[4]) *Mon Bonnet de Nuit.* Neuchâtel 1784 II, 212. Dieses Werk enthält ein Prosagedicht von Mercier *Hymne au Printems* (I, 20 ff.).

Digitized by Google
Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

pas poète, je crois, parce qu'il rime; car qui ne seroit pas poète en France, si la rime faisoit le poète? [1])

Ein Dichter nach seinem Herzen ist J.-J. Rousseau. *Dans l'Héloïse, dans ces hymnes sublimes ... Rousseau devient poète, et poète dans le grand genre.*[2]) Er lobt es, daß dieser die Verse seiner Jugend zu Gunsten der Prosa aufgegeben hat.[3]) Rousseaus Stil verwirklicht Merciers Vorstellung von der Poesie. *Il est une éloquence rapide, invincible, qui frappe, qui terrasse, qui arrache le sentiment: cette éloquence peut se nommer poésie; elle enlève, elle détermine un peuple entier; elle n'a pas besoin de rimes, d'hémistiches, de césures; elle a sa marche, son nombre, sa force et son harmonie; tel fut le style de Rousseau.*[4])

Die klassische Verstragödie hält vor Merciers Kritik nicht stand. *Quel déluge de plattes tragédies qui ont un air de prétention, parce qu'elles portent ce nom imposant et qu'elles sont en vers! On sent, en les lisant, que la versification n'est qu'un art purement mécanique, et qu'on peut faire quatre mille hémistiches et deux mille rimes sonores, sans être éloquent, peintre ou poète, un seul instant.*[5]) Nur Verse, die die äußerste Natürlichkeit erreichen, könnte man auf der Bühne dulden. *Pour qu'on les pardonnât, il faudroit qu'ils se rapprochassent de la prose, c'est-à-dire, qu'ils fussent doux, simples, faciles et naturels; si l'on en a de tels, à la bonne heure, je les écouterai: mais le Poète se sera toujours donné beaucoup de peine pour n'opérer que ce que la prose fait tout aussi bien, et peut-être mieux encore. Le plaisir est égal.*[6]) Auf die *difficulté vaincue* legt Mercier keinen Wert. *Je ne tiens pas compte au Poète de celle-là. Qu'il me plonge dans l'illusion, que son langage soit vrai, convenable à l'action, et je le dispense de perdre son temps à coudre des rimes; qu'il me fasse deux pièces au lieu d'une, et qu'il laisse là le mètre et l'hémistiche; la prose d'ailleurs n'a-t-elle pas son nombre, sa grâce, son harmonie, son charme, d'autant plus vrai qu'il est plus flexible et plus varié? Imaginez la prose de Rousseau sur la scène françoise, et voyez*

---

[1]) *Mon Bonnet de Nuit.* II, 216.
[2]) *De J.-J. Rousseau.* Paris 1791. I, 43.
[3]) Ebenda I, 247 f. [4]) Ebenda II, 184.
[5]) *Du Théâtre.* S. 298.
[6]) *De la Littérature.* S. 110.

Digitized by Google
Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

comme tous les vers pâlissent.[1]) Er behauptet, daß Versmaß und Reim selbst den größten Dramatikern Corneille, Racine und Voltaire geschadet hätten. Racine z. B. scheine ihm beständig hinter seinen Personen verborgen. *J'entends sa flûte douce qui cadence des périodes arrondies, même dans le tumulte effréné des passions. Je ne perds jamais de vue le poète.* Bei Voltaire führen bisweilen die Nebenpersonen die schönsten Verse im Munde, weil der Dichter seine Kunst zeigen möchte. *Mais dès que le vers fait admirer le poète, le vers tue à coup sûr le personnage. Et que devient l'illusion?*[2]) Mercier hofft, daß der Franzose sich bald von diesem konventionellen Schmuck der dramatischen Rede befreien werde. *Lorsqu'en se rapprochant de la simplicité et de la nature il aura senti le charme de la vérité naïve, il verra que le vers sur la scène n'est qu'un faux ornement qui tend à corrompre l'esprit, lorsqu'il faut être tout entier au sentiment et à l'image. Et la rime sera abandonnée aux chansons et aux vaudevilles, pour qui seuls elle semble faite.*[3])

In gleicher Weise verurteilt Mercier die Verskomödie. *Nos auteurs comiques . . . ont donné un souflet à la nature, en écrivant leurs pièces en vers, et encore en vers énigmatiques.*[4]) Aber Beaumarchais, dessen beide Stücke für die besten Prosakomödien des 18. Jhs. gelten, kann er nicht loben. Er möchte den *Barbier de Séville* nur eine Farce nennen, *où il y a de l'esprit et des mots heureux. Ce n'est point là . . . la bonne comédie qui fait sourire l'âme par une peinture vraie et fine.*[5])

Die Frage, ob das '*drame*' in Versen oder in Prosa zu schreiben sei, hat Mercier in seiner Schrift *Du Théâtre* (1773) behandelt.[6]) Er hat wie Diderot und Beaumarchais entschieden. Im '*drame*', *où il faut suivre la nature pas à pas, où elle seule doit dicter l'expression, . . . la rime et la mesure deviennent des objets, sinon ridicules, du moins inutiles.*[7]) *Ce n'est pas le langage des dieux, mais le langage des hommes qu'il faut*

---

[1]) *De la Littérature.* S. 110 f.
[2]) *Tableau de Paris.* VIII, 290 f.
[3]) Ebenda VIII, 291 f. [4]) Ebenda IV, 190.
[5]) Ebenda IV, 190 f.
[6]) Kap. 26: *Si le Drame admet ou rejette la Prose.* (S. 294 ff.)
[7]) *Du Théâtre.* S. 303.

Digitized by Google
Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

produire sur le théâtre.[1]) Darum fordert er auf, die Prosa künstlerisch zu behandeln. *Il vaudroit mieux perfectionner la prose, lui donner du nombre, de l'harmonie, de la force, créer un rithme riche et varié, plutôt que d'enchaîner en douze syllabes les mots d'une langue qui se refuse à l'inversion, à la hardiesse des tours, à la liberté audacieuse de l'écrivain.*[2])

Die Romandichtung verteidigt Mercier so lebhaft, wie es vor ihm noch keiner getan hatte. *Les romans, regardés comme frivoles par quelques personnes graves, mais qui ont la vue courte, sont la plus fidelle histoire des mœurs et des usages d'une nation.*[3]) Nur durch ein solches Werk kann jemand sich als Dichter ausweisen. *Je n'ai pas bonne opinion de tout auteur qui, dans sa jeunesse, n'a pas fait un roman; il annonce par là même une sécheresse d'imagination et une sorte de stérilité; car pour former un roman, il faut de l'esprit, de l'usage du monde, la connoissance des passions, et les versificateurs, nivelant des mots, n'ont rien de tout cela. Un écrivain qui n'a pas su faire un roman, me paroît n'être point entré dans la carrière des lettres par l'impulsion du génie.* Wer nur schlechte Tragödien geschrieben habe, dürfe sich nicht mit Rétif de La Bretonne vergleichen.[4]) Der Roman sei dem Epos durchaus ebenbürtig. *Un bon roman s'associe à la gloire de l'Epopée, et doit marcher sur la même ligne. Les poèmes épiques ne sont que des romans en vers, nos romans sont des poèmes épiques en prose; voilà toute la différence. Reste à savoir de quel côté est l'intérêt, la connoissance de l'homme et des hommes, et les grandes leçons de morale et de vertu.*[5])

Auch das *poème en prose* hat Mercier anerkannt. *On regarde aujourd'hui comme certain que l'on peut être versificateur sans être poète: témoin M. l'Abbé Delille. . . . Mais admettez du génie, de la force, de l'imagination, de la variété en prose; cet auteur-là sera poète sans être versificateur.*[6]) Er gehört zu denen, die Voltaires *Henriade* wegen des Reimes

---

[1]) *Du Théâtre* S. 301. [2]) Ebenda S. 298.
[3]) *Mon Bonnet de Nuit.* II, 328.
[4]) *Tableau de Paris.* VIII, 292 f.
[5]) *Mon Bonnet de Nuit.* III, 224.
[6]) Ebenda II, 256.

Digitized by Google
Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

nicht ohne Ermüdung haben lesen können. Der *Télémaque* hat ihm dagegen das größte Vergnügen bereitet.[1])

Mercier sieht den theoretischen Streit als überflüssig an und drängt auf die Praxis hin. *Il faudroit que les gens de lettres renonçassent à l'orgueil de publier leur théorie, pour se borner à la pratique; parce que, dans les arts de goût, il n'y a point de théorie.*[2])

---

[1]) *Du Théâtre.* S. 305 Anm. — Vgl. *Tableau de Paris,* VIII, 187: *Fénelon trempe sa plume dans son cœur, lorsqu'il écrit.*

[2]) *Mon Bonnet de Nuit.* II, 217.

Digitized by Google

Original from
UNIVERSITY OF CALIFORNIA

Fünftes Kapitel.

Die Gegenbewegung.

Die poetische Verwendung der Prosa findet in der zweiten Hälfte des 18. Jhs. ebensoviel Widerspruch wie in der ersten.

Von den Verteidigern des Verses ist Marmontel der einzige, der seine Partei verlassen hat und zu der der Prosa übergegangen ist. Anfangs steht er ganz auf Voltaires Seite. In seiner *Préface pour la Henriade de Voltaire* (1746) antwortet er auf die Frage, ob es Prosadichtungen geben könne, *ce paradoxe paraît téméraire à tous les gens de bon goût et de bon sens.*[1]) Vom *Télémaque* behauptet er: *C'est sans contredit le premier de tous les romans; mais il ne peut pas même être mis dans la classe des derniers poèmes ... parce qu'il n'a pas le nombre, le rythme, la mesure, la rime, les inversions, en un mot rien de ce qui constitue cet art si difficile de la poésie.*[2]) Ebenso verurteilt er das *poème en prose* im *Observateur littéraire* (1746): *On n'y trouve rien de ce qui constitue cet art si difficile de la poésie, art qui n'a pas plus de rapport avec la prose que la musique n'en a avec le ton ordinaire de la parole.*[3]) Er schreibt aber ein *poème en prose Les Incas* (1777)[4]) und versichert in der *Préface: Quant à la forme de cet ouvrage, considéré comme une production littéraire, je ne sais, je l'avoue,*

[1]) *Œuvres de Voltaire.* VIII, 19.

[2]) Ebenda VIII, 19 f.

[3]) Lenel, *Un homme de lettres au 18e siècle, Marmontel.* Paris 1902. S. 357 Anm. 2.

[4]) Ebenda sagt Lenel S. 357: *Les Incas ... sont le meilleur roman épique ou poème en prose que notre littérature ait produit du Télémaque aux Martyrs.*

Digitized by Google
Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

comment le définir. . . . Je n'ai certainement pas eu la prétention de faire un poème.[1]) In den *Eléments de littérature* (1787) jedoch läßt er die Prosa zu ihrem Rechte kommen. *Si cette prose harmonieuse est . . . animée par les couleurs d'un style figuré, par la chaleur d'une éloquence tantôt douce et sensible, tantôt vive et brûlante; . . . si on trouve dans ce style le caractère de beauté idéale qui distingue les grandes productions des arts . . . ne sera-ce point encore assez pour faire de la poésie?*[2]) Er trägt nun keine Bedenken mehr, die Prosa dem Verse gleichzustellen. *La prose, à ce degré de perfection, est peut-être aussi difficile et aussi rare que les beaux vers; peut-être même l'est-elle plus, par la raison qu'elle n'a point de formules prescrites.*[3]) Die ausschließliche Verwendung des Verses lehnt er vollständig ab. *Je ne puis souscrire à l'opinion qui en (des vers) a fait exclusivement le langage de la poésie . . . Je croirai toujours que l'écrivain auquel il ne manquera que ce don-là (la versification) pour être poète, aura le droit de dire encore, en exprimant en prose harmonieuse tout ce que la nature a de plus animé, de plus touchant, de plus sublime: Et moi aussi je suis poète.*[4])

Diderots Theorie hat Marmontel schon früher anerkannt im *Mercure* (Januar 1759): *Je pense avec M. D. (Diderot) que la tragédie qu'il appelle domestique sera mieux en prose qu'en vers, par rapport à la vraisemblance, et qu'elle n'en sera pas moins un poème, si tout y est peint avec force et senti avec chaleur.*[5])

Ebenso hat er für die klassische Komödie und Tragödie die Möglichkeit zugelassen, daß sie die Versifikation entbehren können. *Il est bien sûr que de tous les genres de la poésie, le dramatique est celui qui paraît le mieux pouvoir se passer de cet ornement accessoire, par la raison que, dans la chaleur du dialogue et de l'action, l'âme est assez émue, ou par la vivacité du comique, ou par la véhémence du tragique, pour ne désirer rien de plus; et pourvu que l'oreille ne soit point*

---

[1]) Lenel, a. a. O. S. 357.
[2]) *Œuvres*, Paris 1819. XV, 532.
[3]) Ebenda XV, 532. [4]) Ebenda XV, 532 f.
[5]) Lenel a. a. O. S. 389 Anm. 2.

Digitized by Google
Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

offensée, c'en est assez: un sentiment plus cher que celui de la mélodie nous occupe dans ce moment.[1]) Für die Tragödie hat er aber noch den Vers zu retten versucht. Er glaubt, daß dieser als Stütze des Gedächtnisses kaum zu entbehren sei. *C'en serait assez encore pour qu'on donnât la préférence aux vers, dont un hémistiche amène l'autre, et dont la rime seule nous rappelle le sens.*[2]) Ansprechender ist es, wenn er sagt, es sei nicht die *vérité toute nue que l'on cherche au théâtre. On veut qu'elle y soit embellie; et c'est cet embellissement qui en fait le charme et l'attrait. On sait qu'on va être trompé, et l'on est disposé à l'être, pourvu que ce soit avec agrément, et le plus d'agrément possible.*[3])

Voltaire hat seinen Standpunkt nicht aufgegeben und ist auch jetzt noch der Führer der Partei, die den Vers verteidigt. Seine Verachtung der Prosa ist dieselbe wie früher. *Il est aisé d'être prosateur, très difficile et très rare d'être poète.*[4]) *La bonne poésie est à la bonne prose ce que la danse est à une simple démarche noble, ce que la musique est au récit ordinaire, ce que les couleurs d'un tableau sont à des desseins au crayon. De là vient que les Grecs et les Romains n'ont jamais eu de comédie en prose.*[5]) Das *poème en prose* seiner Zeit verdammt er als Zeichen der Unfähigkeit. *Pour les poèmes en prose, je ne sais ce que c'est que ce monstre. Je n'y vois que l'impuissance de faire des vers. J'aimerais autant qu'on me proposât un concert sans instruments.*[6])

Dieselbe Unfähigkeit beweisen ihm diejenigen, die Dramen in Prosa verfassen. *On ne travaille dans le goût de la comédie larmoyante que parce que ce genre est plus aisé.*[7]) Diese *comédie larmoyante* nennt Voltaire ein *monstre né de l'impuissance d'être ou plaisant ou tragique.*[8]) Er gesteht ein:

---

[1]) *Œuvres.* XV, 430. [2]) Ebenda XV, 432.
[3]) Ebenda XV, 434 f. Vgl. auch Lenel a. a. O. S. 388.
[4]) *Œuvres.* XX, 561. (*Dictionnaire philos.*)
[5]) Ebenda XIV, 106. (*Siècle de Louis XIV.*)
[6]) Ebenda XVIII, 580. (*Dictionnaire philos.*) Vgl. ebenda XXV, 241: *Qu'est-ce qu'un poème en prose, sinon un aveu de son impuissance?*
[7]) *Œuvres.* XVII, 420.
[8]) Ebenda XXXII, 82. Vgl. ebenda XVII, 419 und V, 6.

Digitized by Google
Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

Souvent je bâille au tragique bourgeois.[1])

Angesichts des Zunehmens der Dramenproduktion klagt er:

Le tragique, étonné de sa métamorphose,
Fatigué de rimer va ne pleurer qu'en prose.[2])

Es war der Kummer seiner letzten Jahre, daß die Prosatragödie, die er 1730 niedergeschlagen zu haben glaubte, sich im Jahre 1770 mit Sedaines *Maillard* wieder erhob. Am 25. September 1770 schreibt er an M. le Comte d'Argental: *On m'a parlé d'une tragédie en prose qui, dit-on, aura du succès. Voilà le coup de grâce donné aux beaux-arts.* Und er wendet auf sich den Vers aus dem Tartüffe (V, 7) an:

Traître, tu me gardais ce trait pour le dernier.[3])

Dieselbe Entrüstung über Sedaines Versuch spricht er im *Dictionnaire philosophique* aus. *Nous apprenons qu'il s'élève une petite secte de barbares qui veut qu'on ne fasse désormais des tragédies qu'en prose. Ce dernier coup manquait à nos douleurs: c'est l'abomination de la désolation dans le temple des Muses. ... Quel malheureux Visigoth peut oser, après Cinna et Andromaque, bannir les vers du théâtre? C'est donc à cet excès d'opprobre que nous sommes parvenus après le grand siècle! Ah! barbares, allez donc voir jouer cette tragédie en redingote à Faxhall, après quoi venez-y manger du rosbif de mouton et boire de la bière forte.*[4])

Der Verurteilung der poetischen Prosa widmet Clément ein Kapitel in seinen *Essais de critique sur la littérature* (1785). Wer als Dichter gelten will, muß Verse machen. *On ne peut séparer la Poésie de la versification, sans la dégrader; un mauvais Versificateur ne sera jamais un bon*

---

[1]) Ebenda X, 108. (*Le Pauvre Diable.*)

[2]) Ebenda X, 419. (*Epître au roi de Chine.*)

[3]) Ebenda XXXXVII, 205. Vgl. ebenda IL, 424: *Voilà comme les beaux-arts se perfectionnent en France, et ce qui arrive après les grands siècles.* (*Lettre à M. le marquis de Thibouville.* 10. Nov. 1775.)

[4]) Ebenda. XX, 373, art. *Rime.* Dieser Artikel erschien zuerst in den *Questions sur l'Encyclopédie, 9e partie,* 1772. Voltaire weist hier nicht nur auf La Mottes, sondern auch auf D'Aubignacs Mißerfolge hin.

Digitized by Google
Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

Poète.[1]) *Un Poète en prose n'est qu'un Poète mutilé; il offre sans cesse la prétention à côté de l'impuissance; il promet un plaisir qui n'est jamais complet. Les vers seuls peuvent donner tout leur prix aux images poétiques; . . . c'est la difficulté même du vers qui aiguillonne son génie, l'arrache à la paresse prosaïque, l'excite à d'heureux efforts, et lui fait trouver ces expressions neuves, ces figures hardies, ces épithètes fortes et pittoresques, qui nourrissent et animent son style.*[2]) Wenn die Prosa poetisch wird, so erwartet Clément nichts Gutes davon. *La Poésie est un chant; et faire de la prose poétique, c'est vouloir chanter sans mesure. Jamais la prose ne s'élèvera à cette audace, à ce ton magnifique et soutenu, à cette harmonie enchanteresse qui distingue les vers. Placée entre deux écueils, elle sera gênée et guindée, si elle veut toujours imiter les tours de la poésie; ou, s'abandonnant à cette facilité que provoque sans cesse une liberté extrême, elle deviendra diffuse, foible, traînante.*[3])

Fréron, sonst Voltaires Gegner, blieb mit ihm darin einig, die Prosatragödie zu verurteilen, obgleich er sie nicht für unmöglich hielt. *Nous avons d'excellentes Comédies en prose*, schreibt er in seiner *Année littéraire* (1760), *pourquoi ne feroit-on pas des Tragédies dans ce langage?* La Motte hätte seine *Inès de Castro* in Prosa schreiben sollen; deren Stoff hätte sich besser dazu geeignet als der Ödipus. Doch würde diese Neuerung die größte Gefahr für die französische Literatur bedeuten. *Je dis en même temps qu'admettre ces licences seroit le plus grand malheur pour notre Théâtre et pour notre Poésie. Le relâchement des anciennes règles est toujours l'avant-coureur de la décadence; plus on facilitera l'art, plus on s'éloignera de la perfection, et moins il y aura de mérite à réussir. . . . Je ne puis donc trop exhorter les jeunes gens à ne point se laisser séduire par ces nouveautés dangereuses.*[4])

Die Bedeutung des Dramas in Prosa versucht Fréron durch einen Vergleich klar zu machen. *Si une nation qui*

---

[1]) *Essais de critique sur la littérature ancienne et moderne.* Amsterdam 1785. I. Kap. 12. *Sur la prose poétique et sur les Poèmes en prose.* S. 332.

[2]) Ebenda I, 334. [3]) Ebenda I, 333.

[4]) *Année littéraire* 1760. S. 278 Anm.

Digitized by Google
Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

n'auroit que des mines de cuivre, s'avisoit un jour de mettre le cuivre au-dessus de l'or, il seroit aisé de pénétrer le motif de cette préférence.[1])

Zu den Verteidigern des Verses gehört auch Condillac. Er meint, das Paradoxon, Oden, Epen und Tragödien in Prosa zu schreiben, stamme von den Griechen her, *qui étoient faits pour épuiser toutes les opinions jusqu'aux plus étrangères.*[2]) Dieses sei jedoch zurückzuweisen. *La versification est nécessaire à l'ode et à l'épopée, parce que le ton de ces poèmes ne rentre dans le naturel qu'autant qu'on est continuellement averti que ce sont des ouvrages de l'art.*[3]) Dasselbe gilt von der Tragödie. *La tragédie ne représente pas les hommes tels que nous les voyons dans la société; elle peint un naturel d'un ordre différent, un naturel plus étudié, plus mesuré, plus égal. Le méchanisme du vers est donc nécessaire pour mettre de l'accord entre les personnages qu'elle introduit et les discours qu'elle leur prête; elle plaira plus, étant versifiée médiocrement qu'étant bien écrite en prose.*[4]) Der Komödie steht beides zur Verfügung, Vers und Prosa, je nach ihrem Stoffe.[5])

Cubières de Palmézeaux ist ein recht wohlwollender Kritiker des Prosadramas. Er erkennt durchaus an, daß man es in ungebundener Rede schreiben kann, um die genaue Darstellung des gewöhnlichen Lebens zu erreichen. Aber er ist überzeugt, daß das Schauspiel durch den Vers in jeder Hinsicht gewinnt.[6]) *Cet arrangement donne du coloris et de la mélodie au langage; une belle pensée, renfermée dans un beau vers, devient ordinairement plus précise et plus énergique; c'est un diamant bien enchâssé, un tableau précieux encadré avec goût, et ce mérite ajouté à celui des difficultés que l'auteur a vaincues pour me plaire, lui attire souvent mon admiration, et presque toujours ma reconnaissance.*[7])

---

[1]) Ebenda 1767. S. 318.

[2]) *Œuvres complètes.* Paris An VI (1798). VII, 420 (*De l'Art d'écrire*).

[3]) Ebenda VII, 420.

[4]) Ebenda VII, 421. [5]) Ebenda VII, 422.

[6]) *Œuvres dramatiques.* Paris 1810. I, 113. Aus der Vorrede zu seinem *Dramaturge, ou la Manie des drames sombres* (aufgeführt 1776).

[7]) *Œuvres dramatiques.* I, 111. — Grimms *Correspondance littéraire* verspottet das Drama in Prosa: *En beaux vers, il n'y a guère de scélérat*

Digitized by Google
Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

Am nachdrücklichsten wird Voltaires Standpunkt von La Harpe vertreten.[1]) Im *Eloge de Fénelon* (1771) lehnt er den *Télémaque* als Epos ab. *Ne confondons point les limites des arts, et ressouvenons-nous que la prose n'est jamais la langue du Poète.*[2]) Er definiert im *Lycée* das Epos als *récit en vers*[3]) und versichert, daß *celui qui traiterait l'épopée en prose avec imagination et intérêt, laisserait encore à désirer une partie essentielle à notre poésie, la beauté de la versification, et aurait par conséquent un mérite de moins. . . . Il est plus important qu'on ne pense de ne pas enlever les barrières qui défendent le sanctuaire des arts. La difficulté qu'il faut vaincre a un double avantage: elle élève le génie et repousse la médiocrité.*[4])

Sedaines Versuch, eine Prosatragödie aufführen zu lassen, hat ihn ebenso besorgt gemacht wie Voltaire. Er nennt sie eine *découverte bien digne de notre siècle, où la médiocrité a voulu détruire tout, faute de pouvoir rien créer.*[5]) *Ce serait le dernier coup porté à l'art dramatique; on conçoit quelle multitude de barbouilleurs se livrerait à la déplorable facilité de dialoguer de mauvais romans en prose commune et ampoulée.*[6]) Dieses Stück hätte die *police du Parnasse* von vornherein verbieten müssen.[7])

---

qu'on ne puisse rendre supportable; mais un scélérat en prose! Ah! ce n'est plus qu'un coquin digne de Bicêtre. (*Correspondance littéraire* XII, 433. Sept. 1780.)

[1]) Im *Lycée ou Cours de littérature,* Paris An XII, XIII, 3 ff. weist La Harpe die *paradoxes de Fontenelle, La Motte, Trublet etc.* zurück. Er rechnet auch Marivaux zu den *détracteurs* der Poesie (XIII, 10).

[2]) *Eloge de Fénelon.* Copenhague 1771. S. 22 f. Vgl. *Lycée,* Paris An VII (1799), VII, 223.

[3]) *Lycée.* Paris An VII. I, 188.

[4]) Ebenda I, 194 f. In seiner *Correspondance littéraire,* Paris 1806 f. nennt La Harpe die Bezeichnung *poème en prose* einen *terme abusif* (IV, 219).

[5]) *Correspondance littéraire de La Harpe.* V, 318.

[6]) Ebenda V, 321. Vgl. ebenda V, 317: *Il est prouvé . . . que le système des tragédies en prose n'a d'autre fondement que l'impuissance de faire des vers, et ce n'est pas la seule impuissance qui soit aujourd'hui érigée en système.*

[7]) *Correspondance littéraire de La Harpe.* V, 317.

Digitized by Google
Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

Die Frage, ob man Komödien in Versen oder in Prosa schreiben solle, hat für La Harpe Molière entschieden, und zwar zu Gunsten des Verses. *Celui qui le premier a mis dans le dialogue en vers autant de naturel qu'il pourrait y en avoir en prose, a résolu la question, puisque, sans rien ôter à la vérité, il a donné un plaisir de plus, et cet homme-là, c'est Molière.* Wenn dieser Zeit gehabt hätte, würde er auch den *Avare* noch versifiziert haben.[1])

Auch das Drama hat La Harpe nur in Versform zugelassen. *Rien n'empêche que . . . un drame, surtout s'il est écrit en vers, ne puisse être un très bel ouvrage.*[2]) Die Prosa lehnt er als eindruckslos ab. *Une prose vulgaire, nécessairement analogue aux personnages, ne peut porter dans l'âme du lecteur ces impressions soutenues que la magie poétique doit joindre à l'illusion dramatique: toutes deux ont besoin l'une de l'autre. Deux vers de sentiment feront couler mes larmes, en se gravant d'eux-mêmes dans mon âme et dans ma mémoire, au lieu qu'un amas de phrases que j'ai vues partout ne m'affectera nullement. Un drame de cette espèce ne m'inspire guères à la lecture d'autre sentiment que le désir d'avancer et d'être au fait: quand j'y suis, tout est dit: l'ouvrage est oublié, et je n'y reviendrai jamais: mon imagination n'y rencontre rien que je désire de retrouver.*[3])

Den Vers verteidigt auch Marie-Joseph Chénier. Diesem ist Voltaire ein *véritable arbitre du goût et le plus grand littérateur de l'Europe moderne.*[4]) Er behauptet, es bereite gar keine Schwierigkeiten, in Prosa zu schreiben. *Quelques prosateurs ont assuré qu'il est aussi difficile d'écrire en prose qu'en vers; ce qui n'est pas, parce que cela ne peut pas être.*[5]) Er lehnt es ab, daß man in der Prosa poetische Wendungen gebrauchen dürfe. *Les beautés poétiques n'ont . . . rien de commun avec la prose; et ce sont deux choses absolument séparées.* Die Poesie habe einen Bilderreichtum und

---

[1]) *Lycée.* Paris An VII. V, 461.

[2]) Ebenda XI, 483. Seine *Mélanie* (1770) ist in Alexandrinern geschrieben.

[3]) Ebenda XI, 634.

[4]) *Œuvres complètes.* Paris 1824 ff. VIII, 100 f.

[5]) *Œuvres complètes.* VIII, 420.

Digitized by Google
Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

eine Freiheit in der Wortwahl, wovon die Prosa nur eine schwache Vorstellung geben könne.[1])

Das *poème en prose* verurteilt Chénier in einem unvollendeten Gedicht *Essai sur les principes de l'art:*

Quelques gens semblent croire aux poèmes en prose:
Ils ont tort; et le mot ne change point la chose ...
Si l'auteur que tourmente une verve indiscrète,
Faisant des vers sans grâce, est un méchant poète,
Sous le nom de poète il se déguise en vain,
Lorsqu'il ne peut des vers atteindre l'art divin. ...
Au Parnasse français on n'assure ses droits
Qu'avec cet art qui chante et qui peint à la fois,
Qui sait dans les esprits graver ce qu'il exprime,
Qui fait servir au sens la mesure et la rime,
Voit de brillants appuis où vous voyez des fers,
Et pare la raison du charme des beaux vers. ...
Télémaque, où partout brille un talent suprême,
Est un chef-d'œuvre en prose et n'est pas un poème;
L'auteur n'avait point dit: je chante ce héros.
La Motte, un peu plus tard, vint abuser des mots ...
De même, on vit Séthos, Télèphe et les Incas,
Et Joseph et Numa, sans rime, sans mesure,
Mais de la poésie affectant la parure,
Trébucher l'un sur l'autre, et prônés quelques jours,
Dans le fleuve d'oubli s'enfoncer pour toujours.
Eh! quoi, Chateaubriand, vos Martyrs se défendent;
Vain espoir: ils s'en vont; leurs aînés les attendent,
Et le roman chrétien touche aux flots du Léthé,
Rendez-vous des journaux qui vous ont exalté.[2])

Die *tragédies en prose* hält Chénier für gefahrlos. *Ces sottises sans conséquence sont plus divertissantes que dangereuses; tout cela passe, et va bientôt du ridicule à l'oubli.*[3])

---

[1]) *Œuvres complètes.* VIII, 422. Er fährt fort: *De là vient qu'un excellent prosateur, traduisant un excellent poète, est toujours moins précis que l'original, dont il ne peut rendre qu'à force de mots les tours rapides, les expressions dévorantes.*

[2]) Ebenda VII, 179 ff.

[3]) Ebenda I, 176 f. — Vgl. Palissot, *Mémoires pour servirà l'histoire de notre littérature,* Paris 1803 II, 50: *Il (La Motte) est le premier*

Digitized by Google
Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

Unter den Dramen gefallen ihm die versifizierten am besten. *Le mérite si rare d'une versification toujours élégante place à un rang élevé la Mélanie de La Harpe.*[1])

Mme de Staël hat große Bedenken gegen den Vers in der französischen Tragödie, wagt aber nicht, an seiner Stelle die Prosa vorzuschlagen. *Il y a ... nécessairement une profondeur de peine, un genre de vérité que l'expression poétique affoibliroit, et des situations simples dans la vie que la douleur rend terribles, mais que l'on ne peut soumettre à la rime et revêtir des images qu'elle exige, sans y porter des idées étrangères à la suite naturelle des sentimens. On ne sauroit nier cependant qu'une tragédie en prose, quelque éloquente qu'elle pût être, n'excitât d'abord beaucoup moins d'admiration que nos chefs-d'œuvre en vers. Le mérite de la difficulté vaincue, et le charme d'un rithme harmonieux, tout sert à relever le double mérite du poète et de l'auteur dramatique.*[2]) Das Ohr hätte vor allem Mühe, sich an die Prosa zu gewöhnen. *Il faut perfectionner l'art des vers simples et tellement naturels qu'ils ne détournent point, même par des beautés poétiques, de l'émotion profonde qui doit absorber toute autre idée.*[3])

---

qui ait entrepris de mettre en vogue le ridicule projet de faire des tragédies et des odes en prose.

[1]) *Œuvres complètes.* VIII, 342.

[2]) *Œuvres complètes.* Paris 1820. IV, 501. (*De la littérature.*)

[3]) Ebenda IV, 502. — In ihrem Buche *De l'Allemagne* hat Mme de Staël ihre Bedenken gegen den dramatischen Vers nicht aufgegeben. *La pompe des alexandrins est un plus grand obstacle encore que la routine même du bon goût à tout changement dans la forme et le fond des tragédies françaises ... Une foule de sentiments et d'effets sont bannis du théâtre non par les règles de la tragédie, mais par l'exigence même de la versification.* (*De l'Allemagne*, Paris [Flammarion]. I, 225.) Von den Prosaschriftstellern spricht sie hier eine hohe Meinung aus. *Nos meilleurs poètes lyriques en France, ce sont peut-être nos grands prosateurs, Bossuet, Pascal, Fénelon, Buffon, Jean-Jacques etc.* (Ebenda I, 167.)

Digitized by Google

Original from
UNIVERSITY OF CALIFORNIA

Zusammenfassung.

Die Darstellung hat gezeigt, daß der Streit um Vers und Prosa von der Verurteilung des Reimes ausgegangen ist. Dieses ist dadurch begründet, daß im Französischen, das nur schwach akzentuiert, der Reim erforderlich ist, um den labilen Rhythmus der Verssprache zu unterstützen.[1]) Wer daher den Reim für die französische Poesie verwirft, lehnt damit zugleich den Vers überhaupt ab und hat nur noch die Möglichkeit, zur rhythmischen Prosa zu greifen. Zwischen dieser und dem Verse sieht Pierre de Longue keinen andern Unterschied als den, daß ihr der Reim fehlt.

Die Polemik gegen den Reim ist denn auch ein Hauptbestandteil des Streites gewesen. Kleine Ansätze finden sich dazu schon im Mittelalter. In der neueren Zeit ist Chapelain der erste, der den Reim als das Unglück der dramatischen Poesie Frankreichs ansieht. Sorel hat nur Verachtung für diejenigen, die ihr Leben damit zubringen, Reime zusammenzuschmieden. In der ersten Hälfte des 18. Jhs. ist der Reim mit Schmähungen überhäuft worden. Fénelon beklagt, daß durch ihn die französische Poesie viel verliere. Dubos und La Motte sehen im Aufsuchen des Reimes die niedrigste und unwürdigste Tätigkeit des Dichters. Viele andere sind derselben Meinung gewesen. In der zweiten Hälfte des 18. Jhs. ist weniger über den Reim diskutiert worden. Nur Mercier eifert gegen die Mode des Reimens und sieht darin das

---

[1]) Reimlose Verse, die im Italienischen, Englischen und Deutschen so viel verwendet werden, haben im Französischen kein Glück gehabt. Vgl. A. Tobler, *Vom französ. Versbau*[5]. Leipzig 1910. S. 22—26.

Digitized by Google
Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

wesentliche Hindernis, das es unmöglich mache, Werke größeren Umfanges zu erzeugen.

Die Verteidigung des Reimes hat Voltaire übernommen. Er hat Recht, wenn er behauptet, daß man im Französischen ohne den Reim keine Verse machen könne. Damit ist aber nicht gesagt, warum nicht in Prosa gedichtet werden solle, was La Motte ihm entgegenhält. Voltaire hält den Vers für das Schwierige, die Prosa für das Leichte. Wer die poetische Prosa verwendet, verrät damit seine Unfähigkeit. Wenn das Dichten in Prosa gestattet sei, so glaubt er, daß die Poesie dem Verfalle entgegen gehe. Die übrigen Verteidiger des Reimes haben sich ihm angeschlossen und nichts wesentlich Neues hinzugefügt.

Zur Empfehlung der Prosa, besonders in der dramatischen Poesie, ist oft die Wahrscheinlichkeitstheorie herangezogen worden. Hiermit gehen im 16. Jh. die Übersetzer und Nachahmer italienischer Komödien voran. Chapelain und Sorel folgen ihnen und verlangen die Prosa auf dem Theater, damit das Schauspiel eine Darstellung des wirklichen Lebens werde. Auf Grund dieser Theorie fordern auch La Motte und Trublet für die Tragödie die natürliche Sprache des Menschen. Ebenso meint Mercier, daß nur die Prosa die Sprache der entfesselten Leidenschaften seine könne. Den günstigsten Boden fand die Wahrscheinlichkeitstheorie im Drama des 18. Jhs. Diderot, Beaumarchais und Mercier sind einig darin, für dieses die ungebundene Rede zu verlangen. Am weitesten geht Sorel in der Anwendung dieser Theorie, indem er behauptet, es sei unnatürlich, überhaupt jemals menschliche Worte in ein Versmaß zu zwängen. Vereinzelt steht Sorels Vorschlag da, Prosa und Vers auf dem Theater zu mischen.

Hierauf haben die Verteidiger des Verses nicht viel zu entgegnen gehabt. Am besten hat Beaumarchais die klassische Verstragödie in Schutz genommen. Voltaire und La Harpe haben geantwortet, in der dramatischen Poesie sei die Versprache eindrucksvoller.

Die Verteidiger der Prosa erscheinen als die Moderngesinnten. Sie legen Wert darauf, daß der dichterische Gedanke unbehindert zum Ausdruck komme. Sorel, La Motte

Digitized by Google
Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

und Mercier klagen den Reim an, daß er oft dazu nötige dem Inhalt Gewalt anzutun.

Die Verteidiger des Verses wollen die Hüter der Tradition sein und die Reinheit der Gattungen aufrecht erhalten. Voltaire und La Harpe werfen Fénelon vor, daß er die Gattungen vermische. Der Abbé Fraguier und M.-J. Chénier leugnen sogar, daß die Prosa sich der anschaulichen Sprache der Poesie bedienen könne.

Die erstere Partei ist im allgemeinen ernst bemüht, die Verwendung der Prosa zu vertreten, wenn sie sich auch nicht von Übertreibungen freihält. Bei den Gegnern herrscht Entrüstung oder Geringschätzung vor. —

Im Mittelalter hat sich die französische Prosa selbständig entwickelt; höchstens kommt Einfluß der keltischen Epik für den Prosaroman in Betracht. In der neueren Zeit hat das Ausland an der Bewegung zugunsten der Prosa starken Anteil, und zwar sowohl durch seine Prosadichtung als auch durch das Beispiel der Reimlosigkeit.

Italien gibt im 16. Jh. den Anstoß zur dramatischen Poesie in Prosa. Charles Estienne ist der erste, der die italienische Prosakomödie in Frankreich einzubürgern versucht. Sein hervorragendster Nachfolger ist Larivey. Auf Paolo Benis Theorien beruft sich Chapelain. Sorel und andere fahren fort, auf Italiens Prosa und reimlose Verse hinzuweisen.

In geringerem Maße kommt Spanien in Betracht. Chapelain und Sorel berufen sich auf sein Beispiel, wobei der erstere stark übertreibt. An Sorels Verurteilung des Verses hat wahrscheinlich Cervantes einigen Anteil.

Seit dem Anfang des 17. Jhs. macht sich der Einfluß des Altertums geltend. Dieser ist zuerst bei Vauquelin de La Fresnaye, Chapelain und D'Aubignac vorhanden. Dacier nimmt in seiner Übersetzung von Aristoteles' *Poetik* lebhaft Partei für die Prosa. Zur Verteidigung des *Télémaque* weist auch Ramsay auf das Altertum hin, und noch Chateaubriand beruft sich auf Aristoteles' Autorität.

Zu Beginn des 18. Jhs. wird auch die Poesie der alten Hebräer herangezogen. Mme Dacier versucht, durch ihr

Digitized by Google
Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

Vorbild die Prosaübersetzungen zu rechtfertigen. Fénelon findet die Bibel voller Poesie, und La Motte hält das Beispiel der Hebräer Voltaire entgegen.

Das 18. Jh. steht besonders unter dem Einfluß der germanischen Literaturen. England geht voran, denn der erste Hinweis auf seine Dichtung in Prosa und in reimlosen Versen findet sich schon bei Le Noble. Am nachhaltigsten ist der englische Einfluß in der Entwicklung des französischen Dramas in Prosa. Hier wirken Lillos *George Barnwell* und Moores *Gamester* als Vorbilder. Diderot weist auch darauf hin, daß Shakespeare in seinen Stücken Vers und Prosa mischt.

Mit Gessner beginnt der Einfluß der deutschen Literatur. Seine Werke werden mit nur geringem Widerspruch als Prosadichtungen anerkannt und finden zahlreich Nachahmung. —

Aus der gelehrten Literatur, die im Mittelalter noch den Vers verwendete, ist dieser am stärksten verdrängt worden. Vor allem sind es die Geschichtschreiber, die um der Wahrheit willen zur Prosa greifen. Das 14. Jh., in welchem Jean Le Bel die ungebundene Rede für die Chronisten fordert, bringt zugleich die Prosachronik Froissarts und andere hervor.

Der Prolog zu der verlorenen Chronik über Philipp August aus der 1. Hälfte des 13. Jhs. zeigt, daß für diesen Übergang das Vorbild des Prosaromans maßgebend gewesen ist. Dieser stellt die älteste Gattung der französischen Prosadichtung dar. Es sind Stoffe aus dem Arturkreise, die zuerst in der neuen Form auftreten. Das 15. Jh. verlangt, daß auch die Stoffe der nationalen Heldensage in Prosa modernisiert werden. Am Ausgang des Mittelalters beherrscht die ungebundene Rede fast das ganze Gebiet der erzählenden Poesie. Trotzdem seit der Renaissance der Vers wieder stärker in Aufnahme kommt, findet doch der Prosaroman auch im 17. Jh. Anerkennung. Vauquelin de La Fresnaye läßt ihn als Prosadichtung gelten, Sorel und Furetière nennen ihn *poème en prose* und *poésie en prose*. Huet zögert nicht, die Romanschriftsteller zu den Dichtern zu rechnen, und auch Dacier nimmt den Roman in Schutz. Erst Fénelons Prosadichtung hat einen Zwiespalt der Meinungen hervorgerufen, denn sie

Digitized by Google
Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

trat mit dem Anspruch auf, als Fortsetzung des vierten Buches der Odyssee zu gelten. Seine Parteigänger haben den *Télémaque* als Prosaepos anerkannt und dessen Berechtigung zu begründen versucht. Seine Gegner haben dem Werke diesen Titel abgesprochen. Voltaire will es nur als *roman moral* gelten lassen. Er rechnet also den Roman nicht zur Dichtung. Ebenso urteilt anfangs Marmontel, der jedoch später anderer Meinung geworden ist. Dieser Widerspruch hat dem *Télémaque* wenig geschadet. Er hat das ganze 18. Jh. hindurch Verteidigung und Nachahmung gefunden und noch zu Beginn des 19. Jhs. Chateaubriand als Vorbild gedient. Bei Mercier kündet sich schon an, welche Rolle der Roman im 19. Jh. spielen wird. Er ist überzeugt, daß ein Schriftsteller seine dichterische Befähigung nur durch Abfassung eines Romanes erweisen kann.

Dem Mittelalter ist es nicht eingefallen, die Prosa in der dramatischen Poesie zu verwenden. Erst das 16. Jh. wagt sich an die Prosakomödie heran. Obgleich sie einen Künstler wie Larivey findet, gelingt es ihr nicht, sich durchzusetzen. Das Lustspiel findet überhaupt wenig Pflege zu Beginn des 17. Jhs. An seine Stelle ist die Pastorale getreten, die auch nach italienischem Muster bisweilen die ungebundene Rede gebraucht. Die Prosakomödien des 17. Jhs. stehen zunächst der Posse sehr nahe. Erst Molière bedient sich auch im höheren Lustspiel der Prosa und macht diese damit auf der Bühne heimisch, trotzdem er den Widerstand seiner Zeit dabei zu überwinden hat. Die unmittelbare Nachahmung, die Molières Beispiel findet, ist nur gering. Die Verskomödie wird im 18. Jh. noch reichlich gepflegt und hat Voltaires, La Harpes und anderer Urteil für sich. Aber daneben behauptet sich die Prosakomödie erfolgreich, und Voltaire selbst wird durch Molières *Avare* gezwungen, sie anzuerkennen. Wenn auch noch geringschätzige Äußerungen vorkommen, so werden ihr doch keine ernstlichen Schwierigkeiten mehr gemacht.

Das 16. Jh. hat Frankreich auch die erste Prosatragödie, die *Sophonisbe* von Melin de St-Gelais, geschenkt, und zwar ehe Italien eine solche aufweist. Dieser vereinzelte Versuch findet erst um 1640 weitere Nachfolge. Zu dieser Zeit tritt eine ziemlich lebhafte Produktion von Prosatragödien

Digitized by Google
Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

ein unter dem Einflusse von Chapelains und D'Aubignacs Theorien. Die meisten Versuche dieser Art stammen von Puget de La Serre und D'Aubignac selbst her. Andere, wie Scudéry und Du Ryer, liefern nur je ein Stück in ungebundener Rede. Die nächste Prosatragödie, *Télésis* von Le Noble, die unter Molières Einfluß steht, gehört wohl noch dem 17. Jh. an, ist aber erst 1751 veröffentlicht worden. Im 18. Jh. wird die Produktion von Prosatragödien im Vergleich zum vorangehenden sehr schwach. Es sind, so viel ich sehe, nur drei Trauerspiele in Prosa hervorgebracht worden: Fontenelles *Adalie*, die ohne Bedeutung ist, La Mottes *Œdipe* und Sedaines *Maillard*. Der *Œdipe* verliert dadurch an Gewicht, daß sein Verfasser ihn in Verse umgeschrieben hat, um ihn aufführen zu lassen. So bleibt Sedaine als der einzige übrig, der im 18. Jh. die Prosatragödie praktisch vertritt. Melins *Sophonisbe* ist gespielt worden. La Serre hat mit seinen Prosastücken einigen Erfolg auf der Bühne gehabt. Das 18. Jh., von Voltaires Verstragödien beherrscht, hat sich engherziger als das 16. und 17. gezeigt. La Motte hat seinen *Œdipe* versifizieren müssen, damit dieser gespielt werden konnte. Und Sedaine hat es nicht fertig gebracht, daß seine Prosatragödie aufgeführt wurde, trotzdem er sich 20 Jahre lang darum bemühte. Erst das 19. Jh. hat das Trauerspiel in ungebundener Rede wieder zugelassen.

Auch das erste französische 'drame' in Prosa ist im 16. Jh. geschaffen worden: die *Lucelle* von Le Jars. Um 1640 sind neben den Prosatragödien auch einige Tragikomödien in Prosa erschienen, aber es hat bis Diderot gedauert, ehe das '*drame*' wieder energisch vertreten wurde. Von Diderots und Beaumarchais' Theorien verteidigt, hat es dann in der zweiten Hälfte des 18. Jhs. sehr viel Anklang gefunden, wenn es auch nur ein Kunstwerk, Sedaines *Philosophe sans le savoir*, aufzuweisen hat. Geringschätzig wird es beurteilt von Voltaire, La Harpe und M.-J. Chénier.

Lyrische Versuche in Prosa sind am spätesten aufgetreten. Die ersten, die von La Motte und Desforges-Maillard herrühren, scheinen von ihren Verfassern kaum ernst genommen worden zu sein. Beide haben nur je eine Ode in Prosa gewagt. In der zweiten Hälfte des 18. Jhs. jedoch bekam die Lyrik in

Digitized by Google
Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

Prosa einen mächtigen Anstoß durch die idyllische Poesie, die mit Geßner in Frankreich einzog. Das Hauptstück dieser Gattung ist die *Hymne au Soleil* des Abbé de Reyrac, die einst viel bewundert wurde, für uns heute aber ganz geschmacklos ist.

Ein Gegenstand des Streites sind auch die Prosaübersetzungen gewesen, die in Frankreich stets vorhanden waren. Die Frage nach ihrer Berechtigung ist zuerst während der *Querelle des Anciens et des Modernes* aufgeworfen worden. Innerhalb der einzelnen Parteien ist sie verschieden beantwortet worden. Von den *Anciens* verteidigt Mme Dacier die Prosaübersetzung, während Longepierre und Gacon sie bekämpfen. Von den *Modernes* ist Ch. Perrault für die Prosaübersetzung, während La Motte es für nötig hielt, Homers Ilias in Versen zu übersetzen. Trotzdem auch Voltaire die Prosaübersetzung ablehnt, hat sie weiter fort bestanden und damit gezeigt, daß die französische Verskunst in zu enge Regeln gefaßt ist, um fremde Poesie erfolgreich wiederzugeben. —

Wenn man den Verlauf des Streites überblickt, so ergibt sich, daß die Prosa vom Mittelalter bis zum 17. Jh. eine zunehmende Begünstigung erfährt. Dieses führt dazu, daß sie im Roman und in der Komödie Anerkennung findet. Im 18. Jh. wird die Bevorzugung der Prosa durch den *Télémaque* veranlaßt, unter dessen Eindruck der Abbé de Pons die Forderung ausspricht: *tous les genres en prose.* Als Hauptverteidiger der Prosa können Fénelon, La Motte und Mercier gelten, während ihre bedeutendsten Gegner Voltaire und La Harpe sind. Im wesentlichen dreht sich der Streit in der ersten Hälfte des 18. Jhs. um das Prosaepos und die Prosatragödie. In der zweiten Hälfte kommt die Lyrik und das Drama hinzu. Die Prosatragödie, die am heftigsten umkämpft wird, hat den geringsten Erfolg aufzuweisen. In der Theorie ist La Motte der Führer gewesen. Seine Ideen werden von Soubeiran de Scopon, Trublet, Desforges-Maillard verteidigt. Mercier stellt seine ganze Verteidigung der Prosa unter La Mottes Zeichen, indem er sich dessen Echo nennt. In der Praxis sind aber nur die Künstler, die an dem Streite teilgenommen haben, führend gewesen. Fénelons Vorbild

Digitized by Google
Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

verhilft dem Prosaepos zu einer steigenden Anerkennung, auf Voltaires Einfluß beruht der Sieg der Verstragödie. Wie aber das 18. Jh. überhaupt poetisch nicht hervorragend gewesen ist, so waren auch die meisten derjenigen, die sich an dem Streite beteiligt haben, keine wirklichen Dichter, wie z. B. La Motte und Diderot. Deshalb ist D'Alemberts und Merciers Aufforderung, den Streit praktisch zu entscheiden, unerfüllt geblieben.

Digitized by Google

Original from
UNIVERSITY OF CALIFORNIA

UNIV. OF
CALIFORNIA

Schluſs.

Ausblick auf das 19. Jahrhundert.

Im 18. Jahrhundert überwiegt die Theorie. Nur Fénelon, J.-J. Rousseau und Sedaine haben hervorragende Dichtungen in Prosa geschaffen. Zu Anfang des 19. Jhs. stehen sich die beiden streitenden Parteien noch unversöhnlich gegenüber, wie Chateaubriand und M.-J. Chénier zeigen. Erst die Romantik macht dem Streit ein Ende, indem sie erklärt, daß der Dichter freie Wahl über die poetischen Ausdrucksmittel habe.[1]) Victor Hugo ruft in der Vorrede zu den *Orientales* (1829) aus: *Qu'il écrive en prose ou en vers . . . Le poète est libre.*[2])

Diese neugewonnene Freiheit ist der Prosadichtung schnell zu gute gekommen. Anatole France, Daudet, Bourget, Loti

---

[1]) Doch hat Banville noch versucht, den Vers als das alleinige Ausdrucksmittel der Poesie hinzustellen. *Un Poème, Ποίημα, est ce qui est fait et qui par conséquent n'est plus à faire; — c'est-à-dire une composition dont l'expression soit si absolue, si parfaite et si définitive qu'on n'y puisse faire aucun changement, quel qu'il soit, sans la rendre moins bonne et sans en atténuer le sens . . . Il est impossible d'imaginer une prose, si parfaite qu'elle soit, à laquelle on ne puisse, avec un effort surhumain, rien ajouter ou rien retrancher, elle est donc toujours à faire, et par conséquent n'est jamais la chose faite, le Ποίημα.* (*Petit traité de poésie française.* Paris 1881. S. 5 ff.)

[2]) Für die dramatische Poesie hat V. Hugo aber den Vers verteidigt. Vgl. *Préface de Cromwell,* p. p. Souriau, Paris 1879, S. 275 ff. Damit stellte er sich in Gegensatz zu Stendhal (Henri Beyle), der vor ihm in seinem Buche *Racine et Shakespeare* (I, 1823; II, 1825) für die Tragödie und Komödie der Romantiker die Prosa verlangt hatte. (Paris, Calmann-Lévy. S. 127. 159. 164.) — Homer in französische Verse zu übertragen, hielt V. Hugo für unmöglich. Vgl. Roedel, *V. Hugo* und der *Conservateur littéraire.* 1902. S. 21.

Digitized by Google
Original from
UNIVERSITY OF CALIFORNIA

und andere haben wenig oder gar keine Verse geschrieben. Auf dem Theater haben Scribe, Augier, Dumas fils und Sardou die Prosa erfolgreich verwendet. Das *poème en prose* ist von Louis Bertrand (*Le Gaspard de la Nuit*, 1842) und Charles Baudelaire (*Petits Poèmes en prose*, 1861) bis auf Paul Fort[1]) reichlich gepflegt worden. Dieser gewährt ihm ausdrücklich neben der Versdichtung Platz in seiner Zeitschrift *Vers et Prose* (seit 1905), deren Devise lautet: *Défense et Illustration de la haute littérature et du lyrisme en prose et en poésie.*

Man darf nicht darüber klagen, daß diese Entwicklung der Poesie geschadet habe. „Nicht die Poesie, wohl aber das Gebiet der Versdichtung ist in der modernen Zeit zurückgegangen. . . . Was der Vers verlor, hat die Prosa an Poesie gewonnen.“[2]) Dieses Urteil bestätigt Guyau: *Notre prose française devient de plus en plus poétique; la plupart de nos grands écrivains sont des poètes.*[3])

---

[1]) *Ballades françaises.* Paris 1897 ff.

[2]) H. Morf, *Die romanischen Literaturen.* S. 400. (In Hinnebergs *Kultur der Gegenwart.* Teil I. Abt. XI. I. 1909.)

[3]) *L'art au point de vue sociologique.*[2] Paris 1889. S. 337.

Digitized by Google

Original from
UNIVERSITY OF CALIFORNIA

UNIV. OF
CALIFORNIA

Namenverzeichnis.

(Die hochstehenden Zahlen verweisen auf die Anmerkungen.)

Ariost 4 f.
Aristoteles 8. 17 f.
Augier 88.

Banville 87[1].
Basnage de Beauval 24[6].
Baudelaire 88.
Beaumarchais 61.
De Belloy 51.
P. Beni 9.
Louis Bertrand 88.
Bibbiena 4[5].
Bitaubé 53 f.
Blanca v. d. Champ. 2.
Boileau 9. 15. 20[1]. 24[6].
R. Bouchet 7.
Bouhier 49.
Bourget 87.
Brunetto Latini 1.
Buffon 51.

Cervantes 10[2].
Chansierges 27.
Chapelain 8 ff.
Chateaubriand 57 f.
M.-J. Chénier 76 ff.
Clément 72 f.
Collé 59[2].
Condillac 74.
P. Corneille 13[4].
Th. Corneille 16.
Cubières de Palmézeaux 74.
Cyrano de Bergerac 14[5].

Dacier 17 f.
Mme Dacier 20 f.
D'Alembert 58 f.
Dante 3.
D'Aubignac 13.
Daudet 87.
Desessarts 56.
Desfontaines 29[2]. 48. 57[6].
Desforges-Maillard 35 f.
Desmarets de St-Sorlin 14.
Diderot 59 f. 61 f.
Doigni du Ponceau 52[4].
D'Olivet 49 f.
Dubos 28.
Du Castre 32[3].
Duclos 51.
Duhamel 7.
Dumas fils 88.
N. Dupeschier 14[5].
Du Ryer 14.

Ch. Estienne 5.

De Féletz 58[3].
Fénelon 9. 15. 23 ff.
Fontenelle 20.
P. Fort 88.
Fraguier 41 f.
A. France 87.
Fréron 55. 73 f.
Furetière 11[7].

Gacon 21 f.
Gessner 52 f.
Gin 57.
Mme de Graffigny 60.
Grimarest 16.
Grimm 52[6]. 56. 62 f. 63[1]. 74[7].

Digitized by Google
Original from
UNIVERSITY OF CALIFORNIA

TO VIAU
ANGIOTILIAD

Guéret 12.
Guyau 88.

Huet 11[7].
V. Hugo 87.

La Calprenède 14.
La Chapelle 16.
La Chaussée 47.
La Faye 31. 42.
La Grange-Chancel 46 f.
La Harpe 75 f.
La Motte 18. 22. 25. 28 ff. 35[3]. 42[3].
Landois 60.
Larivey 5 f.
La Serre 12. 46.
La Taille 5.
Lauraguais 59[2].
Le Bel 3.
Le Jars 6 f.
Le Noble 16 f.
Lillo 60.
Longepierre 19.
P. de Longue 34 f.
Loti 87.

Marigny 14[6].
Marmontel 69 ff.
J. S. Maury 52[4].
Ménage 15.
Mercier 63 ff.
J. P. de Mesme 5.
Métra 56 f.
Michele 9[4].
Molière 6. 14 ff.
Montaigne 45 f.
Montchrétien 7.
Montesquieu 26 f.
A. de Montluc 14[5].
Moore 60.

Nadal 48.
Nicolas von Senlis 2.

Palissot 77[8].
Perrault 19 f.
Pierre von Beauvais 1.
De Pons 25 f.

Ramsay 25.
Rapin 23[1].
De Reyrac 55 ff.
Robinet 16.
Rochefort 57[6].
J.-B. Rousseau 17. 47.
J.-J. Rousseau 52 f. 53[1]. 65.

Sacy 25.
Sabatier de Castres 51 f.
Melin de Saint-Gelais 5.
Rémond de Saint-Mard 48 f.
Bernardin de Saint-Pierre 53.
Sardou 88.
Scribe 88.
G. de Scudéry 13.
Sedaine 61 ff.
Shakespeare 12[3]. 60.
B. de Somaize 15.
Sorel 10 ff. 27.
Soubeiran de Scopon 33 f.
Mme de Staël 78.
Stendhal 87[2].

Tallemant des Réaux 12.
Terrasson 25.
Tournemine 33.
Trublet 36 ff.
Turgot 52[5].

Vauquelin de La Fresnaye 7 f.
Voltaire 17. 32. 39[1]. 42 ff. 62[5]. 71 f.

Watelet 55.

Druck von Ehrhardt Karras, Halle a. S.

Digitized by Google
Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

Digitized by Google

Original from
UNIVERSITY OF CALIFORNIA

Digitized by Google

Original from
UNIVERSITY OF CALIFORNIA

geschichte der romanischen sprachen und literaturen		B3 v.9

283723

Beiträge zur geschichte der romanischen sprachen und literaturen

UNIVERSITY OF CALIFORNIA LIBRARY

YC 54245

Digitized by Google

Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

PAGE NOT AVAILABLE

Digitized by Google
Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA